

Portrait

Jean-Olivier Héron
De miracle en miracle

Actualités
L'enseignement catholique juge le rapport Thélot



Initiatives
Bien dans leur lycée !

Réflexion
Religions et violence

Culture
Histoire
Musique
Livres
Multimédia

www.scolanet.org

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 288, novembre 2004, 4,50 €



Sciences, à l'épreuve des clichés

Éditorial

Vers des aboutissements... 5

Actualités

Assises 6

Enseignement catholique 7

Éducation 14

Outils pédagogiques 19

Événement 20

Religion 22

Revue Express/Agenda/BO 24

Portrait

Jean-Olivier Héron
De miracle en miracle 38

■ Metteur en page, illustrateur et auteur, Jean-Olivier Héron a créé les éditions Gulf Stream. Il prépare « L'Europe enchantée », une nouvelle collection destinée à faire de l'Europe une réalité culturelle pour tous les enfants.

Initiatives

Lycée
Bien dans leur lycée ! 40

■ Au lycée Sainte-Marie d'Antony (Hauts-de-Seine), l'énergie et la motivation des élèves pour créer ou mener des activités trouvent leur premier soutien auprès de l'équipe éducative.

Primaire
Une charte pour « mieux vivre ensemble » 42

■ À Monthyon (Seine-et-Marne), les parents, le personnel, les enseignants et les cent vingt élèves d'une petite école rurale ont planché pendant deux ans. Ensemble, ils ont trouvé les mots et les engagements pour que la vie à l'école et la vie à la maison soient en harmonie.

Formation

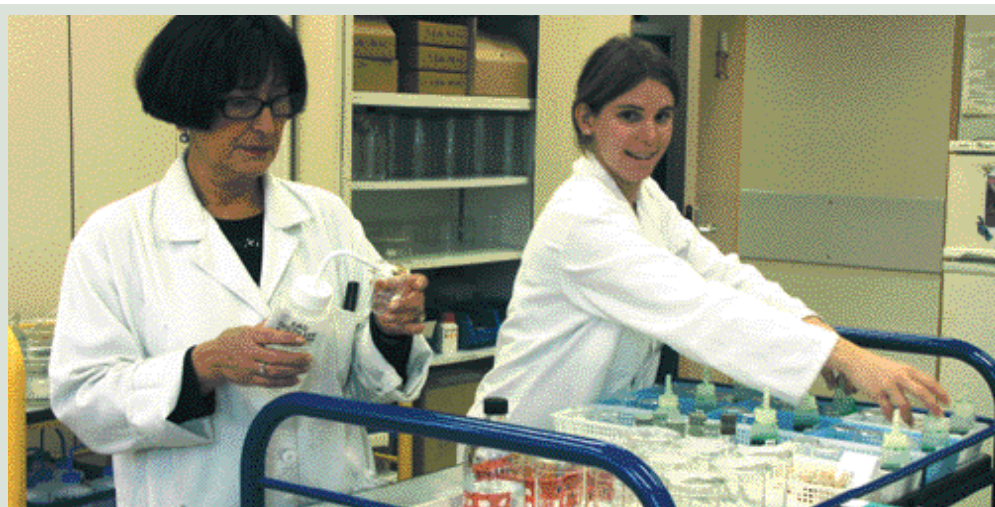
Ex-cursus : aller vers l'autre, retour vers soi 44

■ Depuis cinq ans, le projet Ex-cursus offre un parcours singulier à de futurs professeurs des écoles, des collèges et des lycées en quête d'altérité.

Gestion

Une nouvelle convention collective Ogec 46

■ Si elle n'apporte guère de bouleversements, la nouvelle convention collective unique des personnels Ogec donne un nouvel élan aux négociations sociales.



Dossier

Sciences, à l'épreuve des clichés 26

On dit que la désaffection pour les sciences serait due en grande partie aux perceptions qu'en ont les jeunes ainsi qu'à la manière dépassée et ennuyeuse de les enseigner, dès les petites classes. Qu'en pensent chercheurs et enseignants, toutes spécialités confondues – sciences de la vie et de la Terre, physique-chimie, mathématiques ?

Paroles d'élèves

Lire et compter, à quoi ça sert ? 48

■ Troisième et dernière étape à Marseille. Cette fois, ce sont les élèves de cours préparatoire qui ont la parole. Si leur discussion s'apparente moins à un échange que celles de leurs aînés, elle témoigne tout autant des réalités de leur quotidien. Assis par terre dans un coin de la classe, avec leur institutrice, les enfants s'interrogent...

Réflexion

Religions et violence 50

■ Avec son numéro spécial « Religions et violence », la revue *Projet* nourrit la réflexion sur un thème que bien des médias traitent sous l'empire de l'émotion.

Vive l'échec scolaire... provisoire ! 52

■ À l'école, la précocité n'est pas toujours une chance, ni la lenteur un handicap. Admettre que l'une et l'autre sont relatives, c'est faire un grand pas vers la reconnaissance du droit de l'enfant au respect de ses rythmes singuliers de maturations logiques.

Le fait religieux dans les lettres 54

■ Il ne faut pas se fier aux apparences, le fait religieux est présent dans les programmes de français au collège et au lycée, et il est possible de l'enseigner en cinquième comme en première.

Culture

Histoire ■ Une exposition du Muséum-Jardin des plantes de Dijon invite à traverser les « Jardins de l'Histoire », ces lieux où, depuis l'Antiquité, se marient philosophie et art de vivre. 56

■ « Trésors de la Fondation Napoléon – dans l'intimité de la cour impériale » : première européenne pour la Fondation Napoléon qui expose ses trésors à Paris. 58

Musique ■ « Le blues près des racines » : dans *Back To The Blues*, leur premier album, Thierry Gautier et ses Back Door Men chantent et jouent le blues du delta... de la Loire. 60

Livres ■ Une sélection de quinze titres. 62

Multimédia ■ CD, DVD et télévision. 65

Ce numéro comporte un encart jeté (12 pages) de l'Union générale sportive de l'enseignement libre.

Vers des aboutissements...

➔ Nous devrions enfin voir aboutir dans quelques jours au Parlement la clarification de la situation juridique des maîtres leur permettant, en particulier, d'entrer dans le rapprochement progressif des rémunérations des retraites avec celles de leurs collègues de l'enseignement public. Nous avons dû travailler, discuter, négocier pendant deux ans. Si notre détermination et notre persévérance conduisent aux résultats tant attendus, nous le devons d'abord à la cohésion presque unanime de l'enseignement catholique. C'est pourquoi personne ne peut s'arroger tous les mérites de ce que nous avons obtenu pour les forfaits communaux et de ce que nous devrions obtenir pour les maîtres. Nous le devons à l'ensemble des partenaires représentés à la commission permanente.

De même, personne n'aura le droit d'affirmer que nous avons « troqué de nouveaux avantages » contre l'abandon de parcelles de caractère propre. Nous n'avons cessé de dire que nous ne touchions pas à la loi Debré qui confirme la possibilité de vivre un caractère propre. Rien n'est changé sur ce terrain : le caractère propre dépend de l'engagement des personnes au service d'un projet éducatif éclairé par l'Évangile. Il s'affirme par la vitalité des communautés éducatives sous la responsabilité scolaire, éducative et pastorale des chefs d'établissement.

Nos assises viendront redire fort opportunément les 3 et 4 décembre prochain que tout progrès dans l'équité sociale, que toute reconnaissance renforcée de notre place dans le paysage scolaire de notre pays n'a de raison d'être que si l'enseignement catholique permet à toute personne, dans sa relation avec les autres, de grandir en humanité.



D.R.

Paul Malartre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« Si notre détermination et notre persévérance conduisent aux résultats tant attendus, nous le devons d'abord à la cohésion presque unanime de l'enseignement catholique. »

Enseignement catholique
ACTUALITÉS

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

■ Directeur de la publication > Paul Malartre ■ Rédacteur en chef > Gilles du Retail ■ Rédacteur en chef adjoint > Sylvie Horguelin ■ Ont participé à la rédaction de ce numéro > Jean-Louis Berger-Bordes, Sophie Bizouard, Joseph Decoopman, Bernard Descouleurs, Élisabeth du Closel, Christiane Durand, Yvon Garel, Véronique Glineur, Marie-Christine Jeannot, Bruno Grelon, José Guillemain, Thérèse Lebrun, François Marchand, Mathilde Raive, Olivia Verdier ■ Édition > Marie-Françoise Comte, Dominique Wasmer (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ■ Conception graphique > Pro Public ■ Diffusion et publicité > Inès de Saint-Germain, Jean-Noël Ravolet et Géraldine Brouillet (commandes) ■ Rédaction, administration et abonnements > 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79 ■ E-mail > eca@scolanet.org ■ Abonnement > 45 €/an ■ Numéro de commission paritaire > 0707 G 79858 ■ Imprimeur > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

Deuxième phase : dernière ligne droite

Avant le temps fort de la deuxième phase des assises de l'enseignement catholique français des 3 et 4 décembre 2004, quelques rappels de fond et de forme.

Dans sa lettre du 16 août 2004, Paul Malartre invitait les chefs d'établissement à s'interroger avec leur communauté éducative sur la cohérence entre ce que l'on dit des relations entre les personnes et ce qui se passe réellement dans l'établissement. Le secrétaire général de l'enseignement catholique appelait à porter un regard lucide et positif : lucide pour établir les constats qui s'imposent, positif pour prendre des engagements et dire avec vigueur que toute personne, si elle est reconnue et respectée, a un avenir.

Après un travail d'analyse, de discernement et d'expression auquel furent conviés tous les membres des communautés éducatives, nous voici dans un temps de construction d'une parole collective qui doit aboutir à la formulation de messages (les défis repérés et à relever) puis à la rédaction d'engagements (des décisions concrètes prises).

Les rendez-vous des 3 et 4 décembre 2004 devront se prolonger dans les mois et les années à venir.

Si les messages sont l'aboutissement d'un travail d'écoute et de relecture, les engagements sont un premier aboutissement de cette réflexion. Ils se transformeront en actions concrètes qui pourront se relire, s'ajuster, s'évaluer, se compléter.

Pour donner à cette démarche toute sa vigueur et renforcer le sentiment d'appartenance à l'enseignement catholique, il est demandé aux communautés éducatives de se réunir le 3 décembre 2004. Cette jour-



née vécue dans l'ensemble des établissements catholiques, ce qui constitue un événement en soi, sera l'occasion de reprendre cette démarche d'assises lancée en septembre 2000, de lire les expressions de chaque famille de la communauté éducative (jeunes, enseignants, personnels de direction, d'administration et de service, animateurs en pastorale, parents, membres de l'Ogec¹), de reprendre les défis précisés et de prendre des engagements.

Le lendemain, le 4 décembre, l'enseignement catholique diocésain et national ayant sa part de responsabilité dans l'exercice du projet éducatif et la façon dont se vivent les relations entre les personnes, devra prendre à son tour des décisions.

Ces rendez-vous devront se prolonger dans les mois et les années à venir. Aussi, dès le 22 janvier 2005, les membres du Cnec², des Codiec³, de l'assemblée des directeurs diocésains, des groupes de pilotage des assises et les représentants des organismes nationaux effectueront un premier bilan et envisageront de nouvelles actions.

Un calendrier

– Mi-novembre : transmission aux directions diocésaines des messages des communautés éducatives (ces messages et les

expressions qui les précèdent, peuvent également être transmis et répertoriés sur le site des assises : www.assises.org

– 3 décembre : journée des communautés éducatives (les engagements des communautés éducatives doivent être transmis aux directions diocésaines et sur le site des assises).

– 4 décembre : journée diocésaine et nationale (transmission en direct sur la chaîne *KTO* de la démarche d'assises et des décisions diocésaines et nationales).

Des outils d'information et d'animation

Le site www.assises.org propose des documents d'animation :
– textes des assises du 1^{er} décembre 2001 ;

– textes et enregistrements vidéo de Paul Malartre sur la signification de cette démarche d'assises ;

– textes publiés dans *Enseignement catholique actualités* ;

– textes de réflexion ;

– présentation de scénarios d'animation pour le 3 décembre ;

– précisions et outils d'animation sur les différents défis posés sur la personne au regard des résolutions du 1^{er} décembre 2001 ;

– moyens de restitution et de lecture des expressions, des mes-

sages et des engagements des établissements.

Des numéros hors série d'Enseignement catholique actualités⁴

– « Un temps nouveau pour la pédagogie et l'éducation » ;

– « Des outils pour donner la parole » ;

– « Des outils pour faire grandir la personne ».

Des supports pour les engagements

Chaque établissement recevra le 15 novembre des cartes d'engagement.

Des médias

KTO transmettra en direct un programme intitulé « Les assises de l'enseignement catholique » : de 9 heures à 10 heures, puis de 12 heures à 12 h 30, le samedi 4 décembre.

Cette chaîne est diffusée à la fois sur le satellite *via* Astra, *via* Canal Satellite et TPS, et sur le câble *via* les réseaux de Noos, NC Numéricâble, France Telecom Câble, France CitéVision et Vialis. Vous pourrez retrouver ces deux programmes en direct et en différé sur le site internet de la chaîne⁵ : www.ktotv.com

Les radios du réseau *RCF* et le quotidien *La Croix* sont associés à cette démarche d'assises. Leurs modalités de présence au côté de l'enseignement catholique seront affichées sur le site des assises dès le 15 novembre.

■ GILLES DU RETAIL

1. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.

2. Comité national de l'enseignement catholique.

3. Comité diocésain de l'enseignement catholique.

4. Bon de commande p. 13.

5. Vous trouverez également sur le site des assises les normes et conditions d'accès à *KTO*.

À Lille, la CNP s'informe sur la formation

Fidèle à sa volonté de se délocaliser pour la session d'automne, la commission nationale de pédagogie (CNP) s'est réunie à Lille les 19, 20 et 21 octobre 2004. Thème abordé : « Quelle formation pour les membres de la communauté éducative ? »



Temps d'échange. Mgr Defois (à gauche) et Jean-Louis Octau, directeur diocésain de Reims. (Photo : B. Grelon)

Lorsqu'elle se réunit ailleurs qu'à Paris, la commission nationale de pédagogie a un premier objectif : découvrir la région qui l'accueille. En l'occurrence, du 19 au 21 octobre dernier, le Nord - Pas-de-Calais : deux départements, trois diocèses, cinq évêques et six directeurs diocésains. Région contrastée du côté des hommes et de leur histoire comme des paysages, des situations économiques et des efforts de reconversion industrielle.

Évolution de la société oblige, nous sommes passés d'une période de transmission à une période de proposition.

Côté enseignement catholique : 204 861 élèves, soit le dixième des effectifs nationaux, répartis entre 662 unités pédagogiques avec un record qu'explique l'histoire : le Nord - Pas-de-Calais arrive en effet en tête pour ce qui est du nombre des

élèves scolarisés dans l'enseignement professionnel.

Et en matière de formation, puisque c'est par rapport à cette donnée que la CNP avait fait le choix de Lille ? Initialement la région compte trois centres de formation pédagogique (CFP) et une école de professeurs (EDP), dans le cadre de la Catho de Lille. En avril 2003, les évêques promulguent un texte fondateur dans lequel ils expriment leur volonté de création d'un institut régional qui prendra en charge la formation initiale et continue des personnels des 1^{er} et 2^d degrés. Objectif : développer la visibilité, la proximité et la mutualisation. Depuis, l'Institut de formation des personnels de l'enseignement catholique (Ifpec) en Nord - Pas-de-Calais se met en place, parfois dans la douleur. Il est en effet délicat, et même difficile, de conjuguer proximité, histoire des institutions, respect des personnes et nécessité d'avancer. L'analyse systémique ne nous a-t-elle pas enseigné qu'un système est toujours à la fois *plus* et *moins* que

la somme de ses constituants ?

« *Et chez vous, comment ça se passe ?* » C'est en somme la question que la CNP a voulu poser à deux organismes de la Catho – l'Institut social Lille-Vauban¹ (ISLV) et l'Institut supérieur d'agriculture (Isa) – espérant que par analogie, elle pourrait retirer des idées pour la formation des cadres et des personnels de l'enseignement catholique. Depuis les années quarante, les nouvelles politiques sociales, les profondes mutations de la société ont créé un malaise chez les travailleurs sociaux qui en viennent à douter de leur efficacité et à s'interroger sur leur métier. Il a donc fallu, nous dit Jean Pierre Feutry, directeur-adjoint de l'ISLV, revoir la formation, redéfinir les compétences, chercher des partenariats, instaurer des habitudes de communication.

Pour les futurs ingénieurs de l'Isa, Bernard Permanne, directeur, a exposé les compétences relationnelles que l'école s'efforce de développer au cours des cinq années de formation. Il était difficile pour les membres de la CNP de ne pas penser qu'ils étaient bien loin des IUFM² !

Éthique et déontologie

Comment mettre en perspective déontologie et éthique dans la formation ? Tel fut le propos de Mgr Gérard Defois, évêque de Lille. Les questions déontologiques sont premières et nombreuses : sélection, évaluation, orientation, rapport au religieux... Autant de situations complexes auxquelles il est difficile d'apporter des solutions satisfaisantes, mais qui requièrent une vision claire des enjeux et une conscience objective des règles du jeu.

Quant aux finalités éthiques, qui sont premières par rapport aux procédures déontologiques, Mgr Defois les résuma en développant cette idée³ : le Christ ne fait pas venir les gens chez lui, car il n'a pas de chez lui, il va chez l'autre, vers sa culture. Il faut apprendre à accueillir l'autre dans son lieu culturel. Les enjeux de la formation pour l'enseignement catholique, dit Mgr Jaeger⁴, évêque d'Arras, sont considérables, mais il faut bien les situer. Évolution de la société oblige, nous sommes passés d'une période de transmission – qui se faisait tant bien que mal par la communauté – à une période de proposition. Il faut aujourd'hui penser à « *proposer la foi* » et pour cela briser toutes les formes de rigidités⁵. Ici aussi il faut « *abattre des murs* », comme l'ont préconisé les assises. L'enseignement catholique est devenu l'un des lieux majeurs où l'on peut rencontrer des jeunes en route avec des adultes. La nouvelle évangélisation nous invite à la créativité et à l'audace.

■ JOSEPH DECOOPMAN,
VÉRONIQUE GLINEUR

1. Il contribue à la formation, la qualification et l'évolution des compétences des acteurs du social et de la santé.

2. Institut universitaire de formation des maîtres.

3. Mgr Defois empruntait alors à André Fossion « L'évangélisation comme surprise », *Lumen Vitae*, 2004/1.

4. Président du Comité épiscopal du monde scolaire et universitaire (Cemsu).

5. Ainsi, il convient de cesser de calquer nos parcours catéchétiques sur les parcours scolaires.

Savoir +

➔ **Le thème de travail de cette session de la CNP est commun aux cinq commissions du comité national de l'enseignement catholique (lire aussi pp. 8 et 9).**

Prêtre dans l'établissement catholique

Ils étaient cent prêtres à avoir répondu à l'invitation du secrétariat général de l'enseignement catholique, le 26 octobre 2004 à Paris. Ce rassemblement était une première qui leur a permis d'échanger entre eux sur leur mission dans les établissements scolaires.

Une nouvelle génération de prêtres est arrivée : ils sont jeunes et plein d'énergie. Sans amertume, ils se confrontent avec pragmatisme aux réalités de la vie de leur diocèse. « *Dans ma paroisse, l'ensemble des sépultures est assuré par des laïcs* », explique le père Olivier Crestois du diocèse de Bourges. Ce curé très occupé est aussi l'aumônier de plusieurs établissements publics et le « prêtre référent » d'établissements catholiques. Son cas fait figure d'exemple. Autant dire que les établissements qui ont un prêtre à temps plein – cela existe encore – sont très privilégiés !

Chacun y est allé de sa solution pour être davantage en relation avec les élèves.

Cent prêtres étaient donc venus à Paris, le 26 octobre dernier, pour une journée de réflexion organisée par le père Hugues Derycke¹. Ils étaient heureux d'être accueillis pour la première fois par les responsables nationaux de l'enseignement catholique et de pouvoir se retrouver entre prêtres. Ce fut aussi l'occasion pour eux de mieux comprendre le fonctionnement des établissements scolaires. Car les plus jeunes découvrent tout juste l'enseignement catholique et « *son mystère* », plus opaque « *que celui de la Trinité* », a déclaré avec malice M^{gr} Jaeger, évêque d'Arras et président du Cemsu². Il revenait à ce dernier de souligner « *l'intérêt renouvelé de l'Église pour la mission des établissements catholiques* ». En pre-



Réflexion. Cent prêtres réunis à Paris ont été invités à entrer dans la dynamique des assises de l'enseignement catholique. (Photo : S. Horguelin)

mier lieu parce qu'ils scolarisent 2 millions d'élèves et offrent « *une belle surface de contact pour l'Église de France* », a noté Paul Malartre³.

« *Les jeunes sont là, et même si leur première motivation n'est pas religieuse, nous avons des propositions à leur faire* », a poursuivi M^{gr} Jaeger, en citant la *Lettre aux catholiques de France*⁴. « *Porter la Bonne Nouvelle au cœur du monde* », c'est possible dans l'enseignement catholique « *qui n'oblige pas à laisser sa foi à la porte d'entrée de l'école* », a rappelé l'évêque d'Arras.

Mais comment concilier l'accueil de tous les élèves avec l'expression d'une spécificité?, s'est interrogé Paul Malartre. « *Trois dérives nous guettent, a-t-il poursuivi : la privatisation (la prise de pouvoir par un groupe qui définit ce que l'établissement doit être), l'indifférenciation (la mise en place d'un réseau identique à celui de l'enseignement public) et la dérive identitaire (des établissements pour catholiques)* ».

« *Ce qui fait le caractère catholique, ce n'est pas le recrutement des élèves mais le projet qui y est*

vécu », a énoncé Paul Malartre, en soulignant que la seule question à se poser était : « *Notre projet est-il catholique ?* » C'est pour répondre à cette interrogation, que la démarche des assises a été lancée il y a quatre ans et se poursuit depuis la rentrée. Une dynamique dans laquelle les prêtres ont été invités à entrer, le thème de la personne ne pouvant les laisser indifférents...

Après cette présentation de la mission ecclésiale de l'enseignement catholique, restait à examiner la place du prêtre dans l'établissement. Le père Olivier Crestois a présenté deux tendances extrêmes : « *le prêtre animateur* » très présent dans l'école, et « *le prêtre courant d'air qui ne vient que pour quelques sacrements* ». Chacun y est allé de sa solution pour être davantage en relation avec les élèves : privilégier les jeunes au détriment de sa paroisse (tant pis pour les enterrements !), déplacer les jeunes dans les paroisses, voire organiser des temps forts pour les élèves du public et du privé de toute une ville.

Une question reste posée : le déplacement à l'extérieur de

l'établissement des élèves ne coupe-t-il la communauté éducative, en particulier les adultes et les jeunes non chrétiens, de la figure du prêtre ? Autre difficulté pour le prêtre, trouver sa juste place aux côtés de l'APS⁵ et des catéchistes, quand le responsable pastoral est le chef d'établissement, comme le précise le Statut de l'enseignement catholique.

« *Dans notre triple mission, de prêtre, de prophète et de roi, le dernier terme est assumé par le chef d'établissement. Il y a là un déplacement important* », a souligné le père Olivier Crestois. Et d'ajouter : « *Cette dissociation, loin d'enlever de l'autorité, peut parfois la recentrer. Il y a là une émergence plus forte de la fonction sacerdotale et prophétique.* » « *Dans l'Ancien testament la figure du prophète s'impose à côté de la fonction royale* », a-t-il aussi fait remarquer.

Le cœur de la communauté

Le rôle du prêtre dans l'établissement n'est-il pas de redire sans cesse que le cœur de la communauté n'est pas en elle-même ? « *Et ce, d'autant que les enseignants ont appris à être la source du savoir* », a souligné le père Crestois, lui-même professeur dans l'enseignement agricole avant d'entrer au séminaire. Et de conclure : « *Devant cette tentation d'être le maître, il nous revient de rappeler que c'est le Christ qui est le pasteur de son peuple.* »

■ SYLVIE HORGUELIN

1. Secrétaire général-adjoint de l'enseignement catholique.

2. Comité épiscopal du monde scolaire et universitaire.

3. Secrétaire général de l'enseignement catholique.

4. Cerf, 1996.

5. Animateur en pastorale scolaire.

Faire communauté

Au cœur de la quatrième journée nationale des animateurs en pastorale scolaire, le 6 octobre 2004 à Antony (Hauts-de-Seine), une question : « Comment faire communauté au quotidien ? ». Deux cent vingt participants étaient venus de toute la France pour nourrir leur réflexion.

Les contours de la communauté sont toujours idéalisés », a déclaré le père Michel Deneken, doyen de la faculté de théologie catholique de l'université Marc-Bloch de Strasbourg. C'est à cet universitaire qu'il était échu de « dérouler l'ADN de la communauté », pour reprendre son expression, lors de la journée nationale des animateurs en pastorale scolaire (APS). Dans les Actes des apôtres, a-t-il rappelé, on regarde la communauté chrétienne naître. « Les théologiens disent : elle est idéalisée, méfions-nous ! » Et « ceux qui ont voulu supprimer la différence entre l'idéal et la réalité, ont sombré dans la secte. »

Faire communauté serait-il plus facile dans la capitale qu'ailleurs ? « Non ! »

Cette entrée en matière directe a eu pour effet de déculpabiliser les animateurs en pastorale scolaire (APS), parfois déçus par ce qui se vit dans leur établissement. « La communauté est un lieu de passage, a poursuivi Michel Deneken, elle n'est pas une fin en soi. »

Toutefois « faire communauté, autour de la Parole, fait partie du désir profond de tout chrétien ». Et Michel Deneken d'ajouter, pour pousser plus loin la réflexion : « Il ne faut pas avoir peur de poser un regard théologique sur nos réalités scolaires. » « Vatican II a affirmé que l'Église est pour le monde un sacrement. Ne peut-on transposer cette affirmation sur l'école où la communauté est visible donc efficace ? », s'est-il encore interrogé. L'école catholique serait-elle un signe visible de la présence invisible du Christ ?

Le théologien a aussi invité les APS à regarder comment Jésus agit : il réintègre dans la société l'aveugle-né ou la femme adultère « car il y a une inclusion au cœur de l'enseignement de Jésus » ; il invite à réconcilier le fils prodigue avec le père, mais aussi le fils aîné, « et tous ceux qui marchent bien et que l'on n'entend pas » ; il encourage ceux qui font fructifier leurs talents « car grandir ce n'est pas conserver, c'est risquer ». Cette intervention stimulante a donné matière à débat. Et les réactions se sont succédé au cours des échanges en petits groupes qui ont suivi. « Il est

important, quand cela patine dans un établissement, de se dire que la communauté est un moyen et non une finalité. Cela remet les choses à leur place », a constaté un participant, tandis qu'un autre avouait « se sentir un peu seul » : « C'est dur de devoir assumer un rôle prophétique, sans l'appui du chef d'établissement ! » Une APS a expliqué : « Je suis dans une banlieue peu chrétienne, cela ne va pas de soi pour mon collège d'être signe et sacrement. » Et puis ce témoignage parisien qui en a fait rêver plus d'un : « J'ai un chef d'établissement très engagé qui organise des temps forts, des paroisses toutes proches avec des prêtres disponibles, des enseignants motivés. »

Tiercé gagnant

Faire communauté serait-il plus facile dans la capitale qu'ailleurs ? « Non ! », proteste une Auvergnate, dont le chef d'établissement a mis la



Père Michel Deneken. Un intervenant stimulant et... déculpabilisant. (Photo : S. Horguelin)

pastorale au centre. Tous reconnaissent en tout cas que l'impulsion doit être donnée par « le tiercé gagnant » – chef d'établissement, prêtre référent, APS – mais que faire communauté nécessite l'implication de chacun à chaque instant.

■ SYLVIE HORGUELIN

Réflexion pastorale sur la formation

→ « Comment penser aujourd'hui la formation des membres de la communauté éducative ? », tel était le thème de la session d'automne de la Commission nationale d'animation pastorale (Cnap), des 14 et 15 octobre dernier à Paris. S'inscrivant dans la dynamique des assises, la réflexion menée permettra de formuler des orientations spécifiques à cette commission*. Au cours d'un travail en petits groupes, quelques idées ont fusé :

former au management les chefs d'établissement et leur donner une culture du ressourcement ; créer des lieux d'expression pour conforter chacun dans sa mission ; former ensemble enseignants et personnels d'éducation ; mettre en place des ateliers pour échanger avec les parents...

« Ne pourrait-on pas travailler avec tous les personnels sur la doctrine sociale de l'Église et la bioéthique ? », proposent plusieurs membres de

la commission. Sans oublier cette fois les personnels techniques et d'encadrement, trop peu souvent encouragés à se former. D'autres souhaitent la création d'un module sur la démarche éthique du métier, et citent Paul Ricœur : « Une vie bonne avec et pour les autres dans une institution juste. »

Autre suggestion : une journée commune à tous les personnels d'un réseau d'établissements pour approfondir le caractère propre.

Certains enfin ont tenu à rappeler que « la personne est la fin ultime de la formation », et même que « la pastorale devrait inspirer l'ensemble de la formation ». ■SH

* Les quatre autres commissions de l'enseignement catholique – CNP (commission nationale de pédagogie), Cnaï (commission nationale de l'adaptation et de l'intégration scolaires), CNC (commission nationale de catéchèse), Cneu (commission nationale d'éducation à l'universel) – effectuent ce même travail qui sera mis en commun lors d'une inter-commission en avril prochain et aboutira à la publication d'un document. (Cf. aussi p. 7 de ce numéro.)

Quand les profs sortent du bocal

Pour la troisième année consécutive, les enseignants du diocèse de Créteil ont mis en commun leurs réussites pédagogiques. Des idées à glaner pour tous, avec l'envie de surprendre les élèves pour leur faire aimer l'école.



Échanges. Une enseignante très intéressée par l'expérience d'une collègue qu'elle rencontrera peut-être bientôt dans sa classe. (Photo : DDEC Créteil)

Prendre le temps de se parler entre établissements du diocèse de Créteil. Et pour cela, organiser un « Carrefour des initiatives » : c'est du travail, mais ce n'est pas du luxe, à en croire les 350 inscrits (300 pour le primaire, 50 pour le second degré, et surtout des... inscrites !) qui se pressaient aux portes de la Maison Notre-Dame-du-Rosaire à Saint-Maur

(Val-de-Marne) le 12 octobre dernier. L'enseignement catholique réussit là, pour la troisième fois, ce qu'il est si difficile de faire dans l'Éducation nationale : diffuser les bonnes idées. On s'est donc raconté ce que l'on avait inventé pour motiver les élèves, répondre à l'angoisse des parents ou à ses propres exigences d'éducateur. On a observé attentivement ce

que faisaient les collègues : des panneaux de présentation d'initiatives pédagogiques, et leurs acteurs, occupaient trois étages. Et puis, au cours des tables rondes, on a réfléchi ensemble : comment « oser se lancer dans une initiative » ? Quelles sont les « contraintes du prof et la liberté de l'élève » ? À quoi sert le « questionnement philosophique à l'école » ? Comment « vivre la difficulté au cours d'un projet » ?

Slogan

Ces échanges sont, aussi, une manière de constituer une « culture » diocésaine. De fait, grâce à cette démarche originale, la circulation se fait mieux entre tous les acteurs de l'enseignement catholique du diocèse : des enseignants se rendent visite pour se soutenir, se donner des idées. La responsabilité du groupe de pilotage, créé par des chefs d'établissement, désormais majoritaires (15 sur 18 membres). Le slogan de ralliement, « Sortons du bocal ! », a donc bien fonctionné. Un seul

regret de la part de l'équipe diocésaine : la relativement faible implication du secondaire « *qui fait beaucoup de choses, mais n'éprouve pas forcément le besoin de le communiquer* ». Ce n'est pas le cas de Muriel Vaugon, enseignante au collège Saint-André de Nogent : « *Seule prof d'espagnol dans mon établissement, j'ai besoin de voir ce qui se fait ailleurs. J'ai fini par entraîner certains collègues, et c'est pour nous une grande ouverture !* »

Un seul regret de la part de l'équipe diocésaine : la relativement faible implication du secondaire.

Quant aux tout jeunes enseignants du primaire, note Hélène Bruyninckx, responsable de ce niveau à la direction diocésaine, « *Ils sont ravis de découvrir ici un fonctionnement en harmonie avec ce qu'on leur a appris au centre de formation pédagogique* ».

■ OLIVIA VERDIER

Quatre projets choc

→ Quelques exemples glanés lors du Carrefour des initiatives du diocèse de Créteil...

À l'école Saint-François (Maisons-Alfort), deux classes de CM1 travaillent depuis quatre ans avec un comédien professionnel, une heure et demie par semaine. Objectif : débloquer le corps et la voix : tous, même ceux qui sont en difficulté, ont osé se lancer.

Au collège Montalembert (Nogent-sur-Marne) : une initiation à la lecture de l'image cinématographique dans le cadre des itinéraires de découverte (IDD). Nicole Sarkadi, enseignante de français, porteuse du projet soutenu par l'association Cinéma public*, fait part de sa déconvenue devant la réaction de ses élèves. Samia, le premier film, n'a suscité qu'un « Bof ! » de leur part. Il n'empêche : elle s'accroche, convaincue qu'elle parviendra à élargir et enrichir leur perception au-delà des films de consommation courante.

Au lycée Morin (Créteil), on cultive le respect sous toutes ses formes : campagne antitabac, formation des délégués responsables et ouverture à l'association Les Enfants de la Terre...

À Notre-Dame-des-Missions (Charenton) : les maths, les sciences de la vie et de la Terre et la géographie ont une autre allure aux yeux des élèves depuis que l'aéronautique et l'espace sont devenus des thèmes fédérateurs et transversaux au cours des IDD. Cerise sur le gâteau : vivre un baptême de l'air et passer un brevet d'initiation aéronautique avec Thierry Fauquemberg. Cet enseignant de mathématiques, initiateur du projet est lui-même un ancien pilote.

■ OV

* Elle-même soutenue par le conseil général du Val-de-Marne, le rectorat et l'inspection académique.

Une nouvelle filière gestion

La transformation des séries « sciences et technologies tertiaires » (STT) en « sciences et technologies de la gestion » (STG) n'est pas une simple réforme de plus, mais bel et bien une petite « révolution » dans le monde de l'enseignement.

Il s'agit d'un outil à comprendre et non plus d'un outil à construire. » En quelques mots, les inspecteurs d'académie et inspecteurs pédagogiques régionaux qui présentaient à une centaine d'enseignants et directeurs d'établissements des régions Midi-Pyrénées et Aquitaine, la nouvelle série « sciences et technologies de la gestion » (STG) ont montré l'enjeu de cette nouvelle filière qui va prendre place dans l'enseignement technique. C'est pourquoi l'ensemble des organismes de formation de l'enseignement catholique, régionaux et nationaux – Arpec¹ Aquitaine, Arpec Midi-Pyrénées, Carfec² Aquitaine, Irfec³ et Unapec⁴ – avaient organisé une journée d'information, à Agen (Lot-et-Garonne), le 14 octobre dernier.

Cette formation doit permettre à l'élève d'acquérir une culture critique en gestion.

« Au-delà de la nécessaire adaptation des enseignants, précisait les responsables, cette réforme ne sera pas sans conséquences pour les politiques éducatives de nos établissements, notamment en ce qui concerne l'accueil, l'accompagnement et l'orientation des élèves. » D'où l'intérêt de présenter les enjeux institutionnels, pédagogiques et éducatifs, et ainsi répondre aux questionnements, espoirs et attentes que suscitent cette réforme. Pour André Blandin, secrétaire général-adjoint de l'enseignement catholique, qui a ouvert cette journée d'information en rappelant d'abord les grandes étapes des assises, « chaque discipline, chaque programme est témoin de son temps,



Attentifs. Enseignants et chefs d'établissement étaient venus à Agen pour une présentation de la nouvelle série STG. (Photo : B. Grelon)

mais il n'y a pas de réponse aux besoins éducatifs sans une vision de l'homme ». C'est le rôle de l'école de construire la personne dans la durée et dans la relation avec les autres, mais s'il faut diversifier les méthodes, il est nécessaire de réfléchir au sens de l'enseignement, en particulier dans le domaine de l'évaluation. Après avoir redit sa confiance aux enseignants, André Blandin concluait : « Je souhaite que vous rejoigniez les élèves dans le développement de leur personne et que le regard que vous allez porter sur eux soit un regard d'esérance. »

Particulièrement au fait de la réforme, Mireille Flaugère, Isabelle Verrières et Jean-Michel Ameller présentaient les grandes lignes de cette nouvelle voie, mais en l'analysant sous l'angle de ses points forts. « Le principe est toujours le même, il s'agit d'arriver vers l'abstraction en passant par l'observation et l'analyse du réel. Il s'agit donc de mettre en œuvre cette articulation et l'interdisciplinarité. » Ainsi, dans le domaine de la communication, faut-il travailler sur le sens de la chose réalisée et non la tech-

nique d'approche. « Il faut donner du sens à l'enseignement, ont ajouté les intervenants. L'important n'est pas de savoir ce que l'on trouve, mais comment on le trouve. »

Attentes et besoins

Après avoir présenté la filière STG qui comprendra deux premières⁵ – où l'on marquera déjà la différenciation dans les contenus et les horaires – et quatre terminales⁶, les trois inspecteurs ont, en quelques phrases clefs, incité une assistance très attentive à l'analyse et à la réflexion : « La formation ne passe pas seulement par les horaires, ils ne sont pas porteurs de sens » ; « Les enseignements ne sont abordés que sous forme d'outils au service d'autres enseignements »... Outre l'acquisition de méthodes, les principaux enjeux de cette nouvelle orientation sont de faire acquérir à l'élève les concepts fondamentaux des sciences de gestion. Il doit avoir conscience des principes d'animation et de structuration des organisations. Et surtout, cette formation doit lui permettre

d'acquérir une « culture critique en gestion », c'est-à-dire de développer un raisonnement rigoureux. Il s'agit également de contribuer à l'éducation citoyenne de l'élève, et par conséquent, d'être capable d'avoir un jugement critique et distancié. « Pour obtenir ces acquis, insiste Jean-Michel Ameller, il ne faut pas de cours abstraits ou théoriques. La pédagogie doit être centrée sur le réel et le cas d'entreprise. L'élève doit pouvoir produire des synthèses, des commentaires et argumentaires écrits et oraux. » Pour les intervenants, la distance n'est plus la même avec l'élève : « On est sur l'utilité réelle de comprendre. »

Derrière les multiples questions des enseignants et responsables, posées en ateliers, les responsables de la journée ont pu décoder les attentes et les besoins. « Nous pourrions ainsi mettre en place des formations adaptées, précise Patrice Bouet, délégué général de l'Arpec Aquitaine, pour accompagner la mise en place de cette réforme. » Avec, au bout du compte, un réel enjeu qui entre en plein dans le projet global de l'enseignement catholique : « Il faut faire en sorte que l'orientation en STG ne soit pas décidée par défaut, mais inscrite dans le cadre d'un projet de l'élève, lui assurant une continuité de formation, au moins jusqu'au BTS⁷. »

■ BRUNO GRELON

1. Association régionale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.

2. Centre d'animation de recherche et de formation de l'enseignement catholique.

3. Institut régional pour le recrutement et la formation de l'enseignement catholique.

4. Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.

5. Communication, gestion.

6. Gestion des systèmes d'information, comptabilité et finances des entreprises, communication et gestion des ressources humaines, mercatique.

7. Brevet de technicien supérieur.

L'enseignement agricole en danger

Le secrétaire général du Cneap¹, Yvon Le Norcy, ne cache pas sa préoccupation devant un budget qui ne permet pas à l'État de faire face à ses obligations vis-à-vis des établissements agricoles privés. Aujourd'hui, l'enseignement agricole privé est dans une impasse budgétaire.

Depuis le milieu de 2003, l'État ne finance plus les remplacements d'enseignants d'une durée inférieure à 90 jours. D'autre part, les heures d'enseignement supplémentaires, nécessaires pour faire face à des besoins momentanés, de type dédoublement temporaire de classes, ou compensant des insuffisances de dotation, ont été supprimées. L'aide de l'État pour les manuels scolaires a subi le même sort. Et ce n'est pas tout : l'aide versée aux élèves pour frais de stage – 100 € par élève et par an pour les Bacs pro et les Capa² – est également passée à la trappe, les crédits de formation des enseignants sont réduits de 30 %... Il faut ajouter que malgré ces



Sortir de l'impasse. De nombreux établissements de l'enseignement agricole sont en difficulté. Le retour à l'équilibre passe par une concertation budgétaire. (Photo : Cneap)

restrictions drastiques, les crédits publics disponibles font défaut, les reports de charges s'accumulent d'une année sur l'autre ; de ce fait les trésoreries des établissements souffrent. Alors que l'État reconnaît un déficit en enseignants permanents de 130 postes au minimum, il ne dispose pas de crédits suffisants pour assurer les rémunérations de ceux qu'il a recrutés. « *Le pire, c'est que cet-*

te situation n'est pas conjoncturelle, affirme Yvon Le Norcy. Elle se détériore depuis plusieurs années. Les insuffisances ont été constatées en 2003, puis en 2004, et l'on craint que le budget pour 2005 ne permette de limiter l'impasse sans assurer aux établissements les moyens d'assainir la situation. »

« *Aujourd'hui, ajoute le secrétaire général du Cneap, on nous demande de rationaliser nos*

moyens, mais le nombre d'établissements a déjà été divisé par trois en trente ans, alors que nos effectifs progressaient globalement. Nous avons fait des efforts considérables pour nous moderniser, offrir un enseignement de qualité correspondant aux attentes des jeunes, des familles et des employeurs. Maintenant, on touche les limites de l'exercice. Et, si on ne trouve pas de solution, certains établissements seront en cessation de paiement. »

Dans son projet de budget pour 2005, le ministre de l'Agriculture reconnaît la nécessité de soutenir ce secteur de la formation initiale en proposant au Parlement une augmentation de 2,3 %. Cette correction du gouvernement est saluée par le Cneap. Mais celui-ci estime cependant qu'elle ne suffira pas et que les concertations sur un dispositif visant à retrouver l'équilibre n'en sont que plus nécessaires ■ **GDR**

(Source : Présence n° 165)

1. Conseil national de l'enseignement agricole privé.

2. Certificat d'aptitude agricole.

Des parents d'élèves impliqués

Lors de sa conférence de presse du mardi 19 octobre 2004, Éric Raffin, président de l'Unapel¹, a mis l'accent sur l'importance de la future loi d'orientation sur l'école, sur laquelle l'Unapel se tient prête à apporter toute sa contribution. « *Nous considérons, a-t-il précisé, que cette loi doit adresser un message fort à destination de la nation sur la place de l'école dans la société.* » Avant d'exprimer sa satisfaction vis-à-vis du rapport Thélot, notamment sur l'éducation concertée, la clarification des rôles des membres des communautés éducatives, l'attention au parcours personnel de l'élève, l'exigence d'innovation et de projet éducatif dans les établissements et le bien-fondé d'un socle commun qu'il convient cependant de préciser.



Parents à l'école. Dans le rapport Thélot, l'Unapel a apprécié la demande de clarification des rôles des membres des communautés éducatives. (Photo : Y. Élégoët)

Deux sujets d'actualité furent aussi pointés par Éric Raffin : la prévision de diminution du nombre de postes d'enseignants pour l'enseignement privé sous contrat qu'il juge « *inacceptable* » et la nécessité d'une revalorisation de l'aide des communes à propos de la demi-pension dans un souci de parité avec l'enseignement public.

Les Apel entendent sur ce point entreprendre une démarche auprès des maires.

Par ailleurs, Éric Raffin annonce son programme d'action à partir de trois maîtres mots : proximité, motivation et identité. S'agissant de la proximité, l'Unapel souhaite créer un service d'aide en matière d'accompagnement scolaire à des-

tinuation des parents d'élèves : « *Cela pourrait prendre la forme d'un petit livret thématique et, éventuellement, d'un réseau internet.* » Un travail de motivation des cadres se traduira par une politique de communication nationale « *pour que les Apel locales se sentent davantage membres d'un ensemble national.* » Quant à l'affirmation de l'identité du mouvement, l'Unapel veut notamment « *rédiger une charte des parents correspondants et créer une commission prospective.* » De plus, l'Unapel commence à préparer son prochain congrès, qui se tiendra en 2006 à Nantes et devrait porter sur « *les attentes éducatives des parents et l'Unapel dans 10 ans.* » ■ **GDR**

1. Unapel : Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.

Site internet : www.apel.asso.fr

Grandir ensemble



Quelles attitudes adopter face aux nouveaux défis éducatifs ? Dans *Grandir ensemble*¹, Mijo Beccaria² et Paul Malartre³ ne proposent pas aux parents, enseignants et éducateurs des réponses toutes faites. C'est le premier piège qu'ils nous apprennent à éviter. Il n'y a pas de recettes. Et ces deux grands acteurs de l'éducation de nous faire partager leur éthique : l'enfant est une personne, on lui doit le respect, l'attention et la confiance qui sont dus à chacun ; éduquer, élever des enfants c'est apprendre à grandir avec eux ; sans réciprocité, il ne peut y avoir de véritable projet éducatif.

Dans cet entretien précis et nourri de leur expérience, Mijo Beccaria et Paul Malartre ont livré à Bernard Gorce⁴ leurs constats et leurs interrogations sur la juste place à donner à l'enfant dans la société, dans la famille et à l'école, si l'on ne

veut pas que l'exclusion, la violence ou l'échec se multiplient.

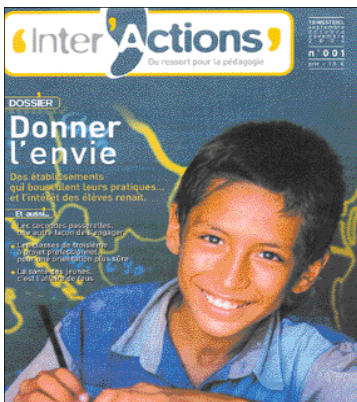
Le goût d'apprendre, l'égalité des chances et la diversité des talents, le chemin de crête entre l'autorité et la permissivité, les nouveaux visages de la mixité entre filles et garçons, le pari de la lecture face à la séduction des écrans, la nécessité de prendre en compte et de comprendre les différences, la difficulté de proposer sa foi, d'offrir ce que nous avons reçu... sont autant de thèmes abordés dans ce livre qui peut être un outil de discussion entre partenaires éducatifs, convaincus que l'éducation est l'affaire de tous.

« *Il n'est pas possible d'éduquer si nous portons un jugement définitif sur l'enfant, si nous réagissons, même devant des comportements parfois décourageants, avec scepticisme ou fatalisme. Toute personne peut surprendre favorablement à condition qu'on croie en elle, qu'on lui ouvre un avenir* », dit notamment Paul Malartre.

■ GDR

1. Mijo Beccaria, Paul Malartre, *Grandir ensemble - l'enfant, ses parents et l'école*, Bayard, 2004, 189 p., 19,90 €.
2. Directrice de Bayard Jeunesse de 1987 à 1998.
3. Secrétaire général de l'enseignement catholique depuis 1999.
4. Responsable de rubrique éducation-jeunesse au journal *La Croix*.

Un nouveau trimestriel



L'initiative du nouvel institut de formation régional de l'enseignement catholique du Nord-Pas-de-Calais, une publication, *Inter'Actions*, vient de

naître. Elle a pour objet de livrer à ses lecteurs des réflexions, des partages d'expériences et des propositions car, souligne Luc De Backer, son directeur, « *les enseignants se questionnent, se forment, innove. Il faut que cela se dise* ».

Ce trimestriel qui souhaite créer du lien entre tous les acteurs pédagogiques de l'école, exprime la volonté commune des centres et organismes de formation de travailler ensemble pour témoigner de la vitalité pédagogique de cette région comme de chaque éducateur dans son action au service des élèves.

■ GDR

Les 3 hors-série de l'Observatoire national de pédagogie



Le sens de la personne dans la pédagogie vécue au quotidien

Nourrir la réflexion et l'action



Favoriser la réflexion et l'engagement



NOM / ÉTABLISSEMENT :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

Souhaite recevoir les numéros suivants :

UN TEMPS NOUVEAU POUR LA PÉDAGOGIE : exemplaire(s) au prix de : 8 € l'ex. ; 6 € l'ex. à partir de 5 ex. ; 5€ l'ex. à partir de 10 ex.

DES OUTILS POUR SUSCITER LA PAROLE : exemplaire(s) au prix de : 6 € l'ex. ; 4 € l'ex. à partir de 10 ex. ; 3,50 € à partir de 100 ex.

DES OUTILS POUR FAIRE GRANDIR LA PERSONNE : exemplaire(s) au prix de : 6 € l'ex. ; 4 € l'ex. à partir de 10 ex. ; 3,50 € à partir de 100 ex.

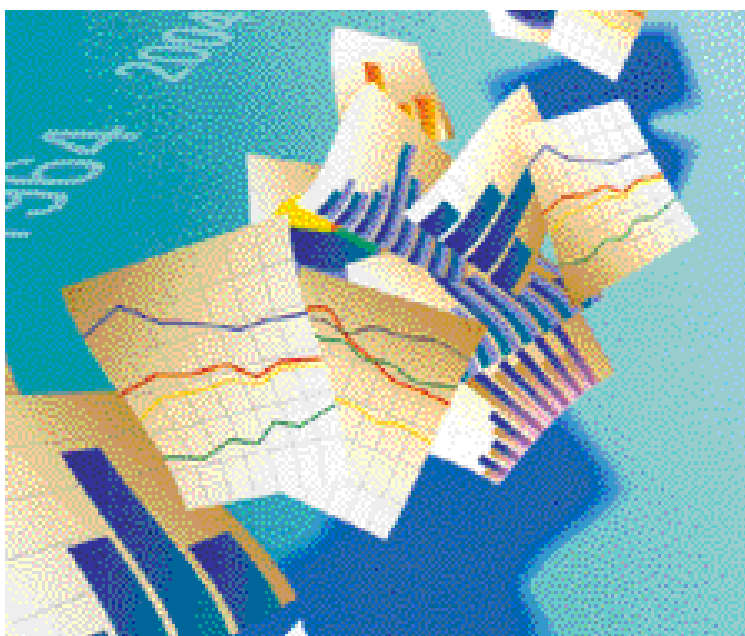
Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de AGICEC

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à :

AGICEC 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75

Vers un pilotage de proximité

Le 28 octobre 2004, la Direction de l'évaluation et de la prospective fêtait son 40^e anniversaire. L'occasion de rappeler que l'exigence de performance du système éducatif doit passer par un pilotage plus précis.



Ce pourrait être un gâteau d'anniversaire. Mais combien de bougies ? 17, 40, 47, voire plus de 100 ? Les dénominations et les objectifs de la Direction de l'évaluation et de la prospective (DEP) furent si nombreuses, souligne l'ancien recteur Claude Pair, qu'il est devenu impossible de dater ce service de l'Éducation nationale.

L'histoire de ce « bureau », puis « service », puis « direction », en reflète une autre, liée aux transformations de l'école.

« On est passé, précise-t-il, du *S de statistiques, sondages, scolaires, puis du I d'information et du E d'études, modestement, à l'autre E d'évaluation et*

au P de prospective, plus flamboyant. »

L'histoire de ce « bureau », puis « service », puis « direction », en reflète une autre qui, au gré de l'organisation ministérielle, est liée aux transformations de l'école. Pour Claude Pair, le pilotage du système éducatif ne peut plus être, comme il y a quarante ans, le fait des seuls décideurs nationaux. « *Le défi devant lequel se trouve maintenant la DEP est de favoriser un pilotage concerté entre tous les décideurs, de la classe à l'administration centrale, et cela suppose une volonté politique.* »

Piloter, précisait, alors en substance, Claire Bazy-Malaurie, conseiller maître à la Cour des comptes, n'est ni gouverner ni gérer mais donner des informations pour amener le bateau à bon port. Or le système éducatif doit assumer le passage du quantitatif au qualitatif, ce pourquoi il ne dispose pas

nécessairement d'outils adaptés et fondés sur des indicateurs de progrès. C'est au travers d'une restauration de la confiance que pourra naître une culture de management et de projet dans un monde très administré.

La future loi d'orientation et de programmation pour l'école affirmera une « exigence de performances », qui « devra s'accompagner d'un mode de pilotage encore plus précis » que celui utilisé aujourd'hui, déclarait François Fillon, en clôture de la journée. Cette exigence s'appliquera à l'échelon « inter- et intra-académique », ainsi que « dans les établissements et dans les classes, prises une à une », poursuivait le ministre de l'Éducation nationale, qui ajoutait qu'« il ne s'agit pas de créer une concurrence entre les établissements » mais de « réduire les blocages » et ce, en « utilisant des indicateurs de performance ». Selon lui, « il est d'autant plus nécessaire d'adopter une culture des résultats que le budget de l'Éducation nationale » est important.

Épanouissement et bonheur des enfants

« La culture de l'évaluation n'est pas passée chez les enseignants, qui ont peur de voir les choses en face », jugeait pour sa part, Hervé Hamon, auteur de *Tant qu'il y aura des élèves*¹, et intervenant lors de la table ronde intitulée « Quelles informations et quels outils pour les acteurs et les partenaires du système éducatif ? ». « Ils sont comme quelqu'un qui, devant la tour Eiffel, se dirait qu'il craint de toucher un boulon car tout risquerait de s'écrouler. Ma génération d'en-

seignants ne veut pas faire cet effort avant de s'en aller. Les jeunes enseignants m'ont paru plus disponibles à cela », constatait l'écrivain.

André Hussenet, inspecteur général de l'Éducation nationale, s'interrogeait alors à son tour. Malgré « la surabondance d'informations dont l'Éducation nationale dispose, elle a du mal à fixer de vrais objectifs. Par exemple, sept circulaires de rentrée, depuis 1975, indiquent aux enseignants qu'ils n'ont pas à traiter l'intégralité des programmes, mais aucune ne leur précise ce qu'ils peuvent laisser de côté... » Il reconnaissait aussi que s'« il n'y a pas d'horizon possible pour l'Éducation nationale sans objectifs quantitatifs, tels que le nombre d'élèves d'une classe d'âge au baccalauréat, on n'a pas donné assez d'objectifs qualitatifs. »

Des propos qui amenaient Éric Raffin, président de l'Unapel², à considérer qu'il conviendrait d'évaluer aussi un établissement à l'aune des relations entre les parents d'élèves et les enseignants, ainsi que de l'épanouissement et du bonheur des enfants.

Cette construction de nouveaux indicateurs permettait à Louis Weber, membre de l'institut de recherches de la FSU³, d'insister sur une plus grande indépendance de la DEP à l'égard du ministère de l'Éducation nationale, car « parfois le gouvernement peut être tenté de travestir la réalité ».

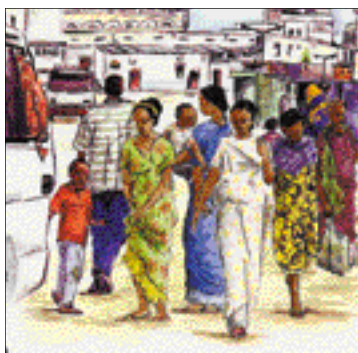
■ GILLES DU RETAIL ET AEF

1. Cf. ECA 287, pp. 54-55.

2. Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.

3. Fédération syndicale unitaire.

Tisseurs de liens à l'autre bout du monde



On s'étonne que la Délégation catholique pour la coopération (DCC) ait attendu 37 ans pour publier un livre sur le volontariat à

l'étranger. Qu'importe, il fait du bien, et, par sa simplicité, va bien au-delà de tous les clichés véhiculés. Dans la préface, Frédéric Mounier, président de la DCC, écrit : « Non, notre monde n'est pas fait que de tensions religieuses, de terrorismes épars qui se donnent la réplique du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Au-delà des catastrophes humanitaires, il y a de nouvelles forêts qui poussent silencieusement, des semences d'espoir qui verdissent. » Partir en coopération avec la DCC, c'est jour après jour, tisser des liens avec des hommes

et des femmes, à l'autre bout du monde, et constater que partout, il en est qui sont debout, se relèvent, se mettent en marche pour construire un autre monde moins injuste. Partir en coopération, c'est s'oublier un peu soi-même, se perdre peut-être pour mieux se retrouver, trouver au fond de soi le moteur qui fait vivre. « L'heure du bilan est déjà là, confie dans son récit Emmanuelle Delliaux, volontaire en Colombie. Et la question n'est pas : "Ai-je changé quelque chose là-bas", mais "Ai-je trouvé une

conscience plus profonde de la vie" ? [...] Le volontariat, c'est se retrouver dans un contexte qui bouscule, qui dérange, où l'on devient pauvre parce que l'on ne maîtrise pas tout. C'est oser la rencontre sur des terrains non balisés. C'est apprendre à être, tout simplement. Mais cela, on ne le sait qu'au retour. » Pour revenir, il faut partir. Ce livre pourra aider ceux qui hésitent encore. ■EDC

Collectif, Volontaires pour l'étranger, L'Atelier, 2004, 120 p., 18 € - Un ouvrage en forme de carnet de voyage construit à partir de témoignages de volontaires et de partenaires des Églises du Sud.

Un scandale alimentaire et économique

L'Europe plume l'Afrique. » Ce slogan souriant est aussi un cri d'alarme lancé à la mi-octobre par le CCFD¹, en lien avec des associations africaines, dans le cadre de sa campagne d'éducation au développement sur la souveraineté alimentaire. « C'est au début de l'année 1999 [...] que j'ai vraiment connu les poulets importés, murmure Jean Wakap. Telle une gangrène, un cancer, les poulets congelés se sont imposés sur le marché à la grande désolation de nous, les éleveurs. C'est en l'an 2000, voyant que je tournais à perte, que j'ai arrêté l'élevage. » En deux phrases, ce paysan camerounais résume une situation insupportable pour des milliers d'éleveurs africains. Les découpes de poulets conge-



Un autre danger. Cette cuisse de poulet importée peut avoir été décongelée et recongelée plusieurs fois depuis son arrivée au Sénégal. (Doc : Faim et Développement)

lés à très bas prix – ailes, croupons, cuisses parfois – ont depuis cinq ans envahi le marché du continent noir, concurrençant les producteurs locaux

au point que nombre d'entre eux ont dû renoncer à leur activité, donc à leur gagne-pain quotidien. Dans l'éditorial du numéro d'octobre 2004 de *Faim*

et Développement², le mensuel du CCFD, son secrétaire général, Jean-Marie Fardeau, interroge : « À qui profite ce commerce ? À quelques industriels européens qui devraient payer l'incinération de ces bas-morceaux invendables sur nos marchés ? [...] Aux États qui encaissent les droits de douane ? Sans doute, mais cela suffit-il pour justifier un commerce qui met en péril des milliers de producteurs et place des pays entiers en état de dépendance alimentaire ? » Le débat est lancé, car cette affaire de poulets n'est qu'un cas parmi d'autres. ■EDC

1. Comité catholique contre la faim et pour le développement.
2. N° 197, 3 €. - Lire également le dossier de Laurence Estival dans le n° 17 d'*Alternatives internationales* : « Faim au Sud, malbouffe au Nord : le grand désordre alimentaire », 4,50 €.

Jeunes reporters pour les droits de l'enfant



Le 20 novembre 2004, Journée internationale des droits de l'enfant, le BICE¹

lance avec le magazine *Grain de Soleil* un beau concours pour les 8-12 ans. Le but : réaliser un mini-journal sur les droits de l'enfant. Pour les jeunes, c'est l'occasion de jouer aux reporters tout en devenant les promoteurs de leurs propres droits. En équipe (à monter avec leur classe, leur groupe d'activité, leurs amis, etc.) et encadrés par un adulte, ils devront réaliser un petit journal à remettre au BICE

avant le 31 janvier 2005. Tous les documents nécessaires à la réalisation du projet sont disponibles depuis la fin du mois d'octobre (cf. ci-dessous). Les lauréats visiteront la rédaction de *Grain de Soleil* (Bayard Presse) et recevront des abonnements et des cadeaux-surprises. Des lots de consolation sont également prévus pour tous les participants ! Les meilleurs projets seront présentés lors de la Semaine de la

presse dans l'école en mars 2005. ■GDR

1. Bureau international catholique de l'enfance.

Savoir +

➔ Le règlement complet et tous les renseignements relatifs au concours peuvent être obtenus via le site www.bice.org/fr/enfants ou par téléphone : 01 53 35 01 03.

L'enseignement catholique juge le rapport Thélot

André Blandin, secrétaire général-adjoint de l'enseignement catholique, réagit aux propositions de la commission du débat national sur l'avenir de l'école.

C'est le 15 septembre 2003 que Jean-Pierre Raffarin avait installé la Commission du débat national sur l'avenir de l'école. Présidée par Claude Thélot, elle était chargée de mener une vaste réflexion sur l'avenir du système éducatif. Le 12 octobre dernier, elle a remis au Premier ministre son rapport *Pour la réussite de tous les élèves*¹. Celui-ci servira de base à l'élaboration d'une nouvelle loi d'orientation prévue au printemps prochain.

La Commission s'est emparée de la priorité du débat national : faire réussir tous les élèves. Conséquence de ce « *choix fondamental* », l'école doit « *éduquer, instruire, intégrer et promouvoir* ». Au service de cette ambition, la Commission a retenu huit programmes d'action². Quatre ont trait aux objectifs : la scolarité obligatoire ; les voies au lycée ; l'orientation ; la mixité sociale. Quatre sont relatifs à l'organisation et au fonctionnement : la responsabilité, l'organisation et l'autonomie des établissements ; le métier d'enseignant ; l'éducation concertée avec les parents ; le partenariat.

Des convergences

Entre les recommandations de la Commission et les convictions qui animent l'enseignement catholique, les convergences sont nombreuses. Une situation qui tient au fait, comme le souligne André Blandin, secrétaire général-adjoint de l'enseignement catholique, que, confrontés aux mêmes problèmes de société, Éducation nationale et enseignement catholique se retrouvent sur des propositions similaires. Première de ces convergences, le lien étroit entre enseignement

et éducation. Pour la Commission, l'école éduque en même temps qu'elle enseigne. Elle rejoint l'enseignement catholique pour lequel « *l'acte pédagogique et l'acte éducatif ne sauraient être séparés puisqu'ils constituent un seul et même acte de formation humaine*³ ».

Un lien étroit entre enseignement et éducation.

Convergence aussi autour de l'idée d'une « *éducation concertée avec les parents* ». Des parents qui reconnaissent le professionnalisme des enseignants, et des enseignants qui reconnaissent la responsabilité des parents en matière d'éducation : ce sont ces principes qui doivent, pour la Commission, régir la relation entre les parents et l'école. Des principes dans lesquels se reconnaît l'enseignement catholique qui appelle à « *organiser [les relations entre les parents et l'école] sans confusion de responsabilités et de fonctions*⁴ ».

Autre convergence, celle qui a trait à la continuité éducative sur laquelle l'enseignement catholique avait déjà particulièrement insisté lors des assises du 1^{er} décembre 2001⁵. Dans son rapport, la Commission propose une organisation de la scolarité en cycles. Parmi ceux-ci le cycle d'approfondissement, qui correspond aux classes de CE2, CM1 et CM2, serait étendu à la 6^e, « *le fait de placer ce cycle à cheval entre l'école élémentaire et le collège devant favoriser la transition* ». Dans le même sens, elle « *suggère une certaine polyvalence pour les professeurs de lycée et collège (PLC) lorsqu'ils enseignent en collège et une spé-*

cialisation des professeurs d'école lorsqu'ils exercent dans le cycle d'approfondissement ». Objectif : « *permettre des interventions de professeurs d'école en 6e et des interventions de PLC dans les années élémentaires de ce cycle* ». Convergence encore autour du fonctionnement de l'établissement scolaire. La Commission propose de renforcer sa capacité d'action et sa responsabilité, rencontrant là la tradition et le statut des établissements de l'enseignement catholique. Par ailleurs, certaines de ses suggestions – création d'un conseil de la communauté éducative, mise en place d'une équipe de direction, meilleure articulation entre ce qui relève de la vie éducative et ce qui relève de l'accompagnement pédagogique des élèves, renforcement du rôle du chef d'établissement⁶ – rejoignent le fonctionnement actuel des établissements catholiques.

Convergence enfin entre le programme d'action par lequel la Commission invite à former avec des partenaires et la recommandation des assises qui appelle à construire « *une école sans murs* » en associant des structures extérieures à l'école⁷.

Des interrogations

Restent, pour le secrétaire général-adjoint de l'enseignement catholique, un certain nombre d'interrogations.

La première touche au « *socle commun des indispensables* ». La Commission préconise d'organiser la scolarité autour d'« *enseignements communs à tous* » et d'« *enseignements complémentaires choisis* ». Au sein des enseignements communs, elle distingue « *un socle commun des indispensables* » et



Objectif. Dans son rapport, la Commission Thélot

d'« *autres enseignements communs fondamentaux, dispensés à tous les élèves* ». La définition de ce « *socle commun de connaissances et de compétences, et de règles de comportement considérées comme indispensables* » devrait permettre d'enrayer la spirale de l'échec scolaire et de l'exclusion sociale. Toutefois, regrette André Blandin, en organisant ce socle autour du français, des mathématiques, de l'anglais de communication internationale, de l'informatique et de l'éducation à la vie en commun, la Commission

semble renoncer à la logique qui sous-tend les programmes du collège et ceux plus récents de l'école primaire. Logique qui faisait la maîtrise de la langue et de l'éducation au vivre-ensemble des objectifs transversaux à la réalisation desquels concourent tous les enseignements.

Autre interrogation, celle qui concerne la redéfinition du

du temps de présence des professeurs a pour conséquence de modifier la relation que ceux-ci entretiennent avec leurs élèves, et c'est un objectif majeur pour une vraie évolution du système éducatif. Peut-on espérer qu'enfin ce projet soit mené à son terme, sous réserve peut-être d'en discuter encore les modalités, alors que jusqu'à maintenant aucune des réfor-

souhaitait déjà lors des assises de 2001, ne sera-t-il pas nécessaire d'éviter que les passerelles d'orientation soient à « sens unique » ?

Dernière interrogation enfin, celle qui tient à la mixité sociale. Sans remettre en cause la sectorisation – la Commission est toutefois sévère sur ses effets¹⁰ –, le rapport invite, pour « favoriser la mixité sociale sur tout

Pour le secrétaire général-adjoint de l'enseignement catholique, le rapport de la Commission présidée par Claude Thélot est un rapport utile.

Utile certes, au-delà des interrogations que nous avons soulevées, par les perspectives ouvertes, la définition d'un « socle commun », le lien affirmé entre l'enseignement et l'éducation, une redéfinition du service des enseignants et de leur formation, la volonté de remettre en cause certains tabous ou clichés.

Utile aussi de par la méthode employée qui donne au rapport de la Commission une légitimité réelle : un débat décentralisé qui a recueilli les réflexions et les suggestions de tous et qui a permis que l'école redevienne l'école de la nation ; une Commission ouverte qui a fait que le débat n'est pas resté une affaire d'experts du système éducatif. Une méthode grâce à laquelle la Commission a fourni au gouvernement une analyse d'ensemble des difficultés actuelles de l'école et tracé des orientations sur lesquelles ce même gouvernement pourra se fonder pour élaborer la future loi.

■ VÉRONIQUE GLINEUR



ot affiche une ambition : la réussite de tous les élèves. (Photo : Y. Élégœt)

métier d'enseignant et l'allongement de leur temps de présence dans l'établissement.

Utile

Que l'organisation du travail enseignant intègre des missions autres que celle de l'enseignement – comme le spécifient d'ailleurs les instructions officielles⁸ –, l'enseignement catholique en est convaincu. Il a par ailleurs accueilli favorablement des propositions antérieures visant à repenser le temps de travail des enseignants⁹. Reste que toute augmentation

mes touchant à cette relation n'a vraiment abouti ?

Interrogation aussi sur la construction d'un « projet éclairé d'orientation ». Tous les nouveaux dispositifs prévus (du temps donné pour l'éducation aux choix, un dossier scolaire individualisé...) vont dans le bon sens. Il reste que le temps de l'adolescence s'allonge. La maturité nécessaire sera-t-elle au rendez-vous dès la fin du collège, surtout dans la perspective d'une plus grande spécialisation du lycée ? Comme l'enseignement catholique le

le territoire », à la mise en place d'une politique de « différenciation maîtrisée ». Pour André Blandin, il convient de promouvoir la mixité sociale, qui n'a de valeur que dans la mesure où elle est « parlée », pensée et intégrée dans des pratiques pédagogiques et éducatives et dans une politique d'ensemble. Au nombre de celles-ci, « la concertation entre établissements publics et privés d'un même bassin pour prendre en charge une population donnée afin d'éviter que les difficultés soient toujours portées par les mêmes établissements¹¹ ».

1. Le rapport est disponible sur le site www.loi.ecole.gouv.fr

2. Cf. ECA+.

3. Cf. « La participation des parents à la mission éducative des établissements catholiques d'enseignement », texte promulgué par la Commission permanente le 23/042004.

4. *Ibidem*.

5. Cf. ECD 242.

6. Qui peut choisir, par exemple ses collaborateurs, tel le directeur de la vie éducative, ou encore constituer son équipe pédagogique dans les écoles et collèges très difficiles.

7. *Idem* note 5.

8. Cf. la circulaire relative à la mission du professeur exerçant en collège, LEGT ou LP du 23/05/1997. BOEN 22 du 29/05/1997.

9. Cf. le rapport Legrand « Pour un collège démocratique » (1983) ou plus récemment le rapport qui a conclu, en 1998, la consultation nationale sur les lycées.

10. Loin de favoriser la mixité sociale, la sectorisation joue souvent, du fait des stratégies d'urbanisation, dans le sens d'une homogénéisation des populations. Elle est par ailleurs fréquemment contournée (sur ce point, cf. le rapport de l'Inspection générale de l'Éducation nationale, « Évaluation des enseignements dans l'académie de Paris », dont *Libération* a rendu compte dans son édition du 25 octobre 2004). À lire également le rapport « La mixité sociale à l'école, au collège et au lycée » par Jean Hébrard, inspecteur général de l'Éducation nationale (mars 2002).

11. Interview à *La vie* du 2 septembre 2004.

Europe : un concours pour les lycéens

Créer un événement symbolique à l'intention de la jeunesse européenne, afin de dépasser la dimension purement commémorative du 60^e anniversaire de la Libération et de délivrer un message de confiance dans la construction d'une Europe pacifique et démocratique. » Pour concrétiser ce souhait, le Sénat et le Mémorial de Caen lancent un concours intitulé « Les défis de la paix : vivre la démocratie en Europe ». Sans entrer dans le détail du règlement, soulignons que cette initiative s'adresse aux élèves de seconde, première et terminale des



lycées publics et privés français et à leurs correspondants des pays limitrophes : Royaume-Uni, Belgique, Luxembourg, Allemagne, Suisse, Italie, Espa-

gne. Ils sont invités à constituer des équipes binationales. Ouvertes depuis le 6 octobre, les inscriptions seront closes le 20 décembre prochain. La date

limite de renvoi des réalisations (à partir d'éléments fournis avec le dossier d'inscription) est fixée au 20 mars 2005. La remise des prix aura lieu au Sénat le 21 mai. ■

Savoir +

➔ **Renseignements et inscriptions : Pôle éducatif du Mémorial de Caen, BP 6261 - 14066 Caen Cedex 4. Tél. : 02 31 06 06 58. Site internet : www.memorial-caen.fr E-mail : ibournier@memorial-caen.fr**

« Un clic, déclic » pour sonder internet



L'agence-conseil Calysto propose aux collèges une action d'information et de sensibilisation sur les technologies de l'information et de la communication, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Famille et de l'Enfance et l'Union nationale des associations familiales (Unaf). Bâtie

sur une journée et baptisée « Un clic, déclic », cette opération a pour but d'aiguiser le sens critique des jeunes vis-à-vis d'internet et d'éveiller leur curiosité afin de diversifier leurs pratiques. « *Si l'essor des TIC et de la communication s'inscrit dans une nouvelle ère*, déclare Thomas Rohmer, directeur de ce tour de France des collèges, *leur usage auprès des enfants et des adolescents appelle néanmoins la réflexion. Véritable phénomène de société, internet soulève des questions auxquelles enfants, parents*

et enseignants sont confrontés. » Par ailleurs, les responsables de Calysto souhaitent étudier avec les parents et les enseignants de chaque collège qui en fera la demande, les enjeux, les risques et les usages pédagogiques et domestiques d'internet. L'agence peut également promouvoir les initiatives académiques. ■GDR

Savoir +

➔ **Rendez-vous sur le site : www.unclicedeclic.net**

Changement de direction au Clemi



La nouvelle directrice du Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information s'appelle France Renucci. Journaliste à *FR3*, productrice à *Antenne 2*, France Renucci a aussi travaillé à *France Inter* et *France Culture*. Depuis 1992, elle enseigne les techniques et langages des médias à l'université de Paris-IV - Sorbonne où elle a codirigé un DESS¹ d'audiovisuel. Elle est également membre des comités de rédaction des *Cahiers de médiologie*² et des *Écrits de l'image*³.

Jacques Gonnet, précédent directeur du Clemi – et son fondateur en 1983 – a souhaité mettre fin à ses fonctions pour se consacrer à son travail universitaire à Paris-III. ■

(Sources : MEN et dépêche AEF du 28 octobre 2004)

Langues vivantes : rapport sénatorial

Même si « le credo en faveur de la diversification et de l'amélioration des compétences linguistiques des jeunes citoyens a trouvé, ces dernières années, un certain écho » avec, notamment une « année [2001] européenne des langues », les résultats sont loin d'être à la hauteur des engagements officiels, selon le rapport du sénateur Jacques Legendre¹. L'anglais et l'espagnol sont confirmés dans leurs positions dominantes tandis que d'autres langues sont de plus en plus nombreuses à rejoindre le « cercle des langues disparues ». Et la pression est bien réelle :

« 93 % des parents d'enfants de moins de 20 ans pensent qu'il est important qu'ils apprennent des langues vivantes, [...] en premier lieu pour améliorer leur avenir professionnel ». Le « pari de la diversification » serait-il définitivement « manqué » ? D'autant que ce qui n'est (pour l'instant...) qu'opinion majoritaire en France fait force de loi dans huit États d'Europe (dont la Suède, la Grèce et le Danemark) où « l'anglais est imposé à l'école comme première langue obligatoire ». Pourtant, la preuve est faite que « si l'on achète fort bien en anglais, on vend beaucoup mieux dans la langue du client ». Voilà qui pourrait peut-être aider à ce que s'im-

pose peu à peu l'idée qu'« une langue est tout autant un outil de communication que le vecteur d'une identité et d'une culture ». Ce rapport y contribue, qui ne s'en tient pas au constat (au demeurant utile et nécessaire) mais avance des propositions. ■RT

Jacques Legendre, Pour que vivent les langues : l'enseignement des langues étrangères face au défi de la diversification, *Les Rapports du Sénat n° 63*, 115 p., 5 € (+ 1,50 € de frais de port). Commande : Espace Librairie du Sénat, 20 rue de Vaugirard, 75006 Paris. Téléchargeable sur : www.senat.fr/rap/r03-063/r03-063.html

1. Au nom de la commission des Affaires culturelles sur l'enseignement des langues étrangères dont il est l'un des vice-présidents.

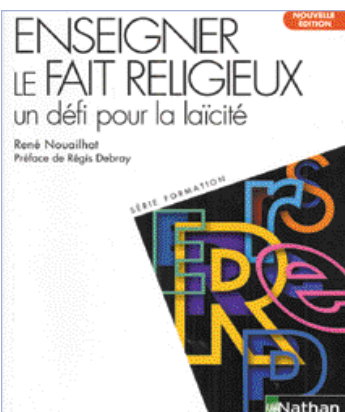
1. Diplôme d'études supérieures spécialisées.
2. Revue dirigée par Régis Debray. Site internet : www.mediologie.org
3. Revue dirigée par Jacques Chancel.

Nouvelle édition

Une nouvelle édition du livre *Enseigner le fait religieux* vient de paraître. L'ouvrage a été modifié et mis à jour pour tenir compte de l'actualité très riche de ces derniers mois – rapport Stasi, loi sur le port de signes religieux à l'école. À destination des professeurs et des éducateurs, il présente le débat actuel et explique comment l'on peut appréhender au sein de chaque discipline, ou en interdisciplinarité, le fait religieux – avec des exemples de séquences pédagogiques. Il donne aussi

des repères essentiels pour mieux connaître l'histoire des religions. René Nouailhat, qui a coordonné cet ouvrage collectif, explique : « *Tout enfant sait qu'une cigale ne parle pas avec une fourmi. Il ne fait pas une lecture fondamentaliste*

de la fable. Il apprendra plus tard que La Fontaine n'a pas inventé cette histoire mais s'est inspi-



ré d'auteurs de l'Antiquité. Cela n'enlève rien à la valeur du bijou littéraire qu'il étudie. Pourquoi ne pas arriver à la même intelligence du texte religieux, bien qu'il soit de toute autre nature ! Les enseignants doivent réintroduire le fait religieux dans toutes les disciplines et à tous les niveaux d'enseignement afin que les élèves

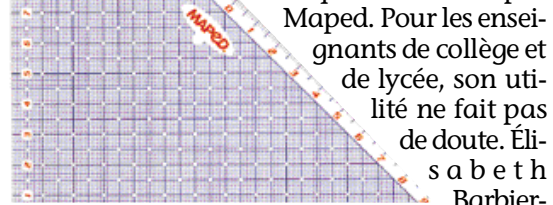
aient une culture commune sur le christianisme, l'islam, les courants agnostiques... Sinon, comment assurer le vivre-ensemble ? Et comment lutter contre la montée des communautarismes ? » Cet ouvrage devrait les aider à se former pour sortir d'une « *laïcité d'incompétence* » que fustige Régis Debray, auteur de la préface.

■ SH

René Nouailhat
Enseigner le fait religieux –
un défi pour la laïcité
(nouvelle édition), 2004, Nathan,
coll. « Les repères pédagogiques »,
352 p., 22 €.

Bientôt dans tous les cartables, l'équerre millimétrique

Arthur Koestler définit l'invention comme une « *bissociation* », c'est-à-dire une *alliance insolite entre des objets qui ne le sont pas*. Ainsi, c'est en « *bissociant* » le papier millimétré et l'équerre transparente qu'est née mon invention : l'équerre millimétrique », explique Sophie Bourriez de Hautecloque, architecte. Cette disciple de Géo Trouvetou a fait breveter son objet mutant et obtenu quelques prix, dont un au concours Lépine international, avant qu'il ne soit fabriqué et distribué par Maped. Pour les enseignants de collège et de lycée, son utilité ne fait pas de doute. Éli-



s a b e t h Barbier-Jeannerey, professeur de mathématiques explique : « *Le zéro placé dans le coin aide les élèves à positionner correctement l'équerre* », et « *la graduation symétrique sur l'hypoténuse permet d'indiquer sans erreur le milieu d'un segment* ». Cet outil pédagogique qui réconcilie les élèves avec la géométrie est bien utile pour tracer des droites parallèles ou perpendiculaires, dessiner un carré ou encore découper une figure. Indispensable à l'école, il l'est aussi à la maison pour réaliser des bricolages précis, ou s'initier à l'encadrement par exemple. ■ SH

En vente dans les papeteries, magasins beaux-arts et loisirs créatifs, supermarchés en deux modèles : « *Géométrie facile* », hypoténuse 21 cm (3€) ; « *Millimétrique* », hypoténuse 32 cm (8€, en vente en janvier 2005). Internet : www.maped.com

Le Kiosque Onisep s'intègre dans les CDI

R enseigner sur les métiers et les formations est une des missions de l'école. Mais les enseignants et les parents d'élèves sont souvent démunis pour orienter les jeunes vers des filières qu'ils connaissent mal. L'Onisep¹ se fait fort d'apporter aux adultes et aux élèves une information complète et à jour, grâce à son tout nouveau « Kiosque ». De quoi s'agit-il ?



Comme par le passé, d'un espace documentaire intégré dans les CDI² qui renouvelle l'équipement actuel « Auto-doc », mis en place dans les années quatre-vingt. Le Kiosque, c'est un ensemble modulable de mobilier d'exposition et de classement qui intègre l'informatique. Il présente de manière attractive des outils et des ressources actualisées³.

Le réseau Onisep aide aussi les collèges et les lycées à réaliser l'inventaire des ressources existantes dans l'établissement et propose une mise à niveau.

Pour une utilisation optimale de ces outils par les équipes éducatives, l'Onisep met aussi en œuvre des actions d'animation pédagogique. D'ici la fin 2004, le Kiosque sera installé dans 65 collèges publics des Bouches-du-Rhône, dans 10 collèges des Hauts-de-Seine et dans 9 lycées d'Ile-de-France. À l'heure où la nouvelle classe de 3^e intègre la découverte professionnelle, il

est indispensable que les établissements catholiques se dotent de ce nouvel équipement. Les délégations régionales sont prêtes à répondre à toutes les questions que les chefs d'établissement pourraient se poser. ■ SH

Contact : 01 64 80 38 00 et www.onisep.fr
pour trouver les adresses de l'Onisep en région.

1. Office national d'information sur les enseignements et les professions.
2. Centre de documentation et d'information.
3. Dont un site internet à l'intention des professionnels de l'information et de l'orientation : www.onisep-pro.fr (mise en ligne prévue en mai 2005).

L'Europe : une société à inventer

Quatre mille cinq cents personnes étaient réunies du 23 au 26 septembre 2004 au palais des congrès de Lille, pour célébrer le centenaire des Semaines sociales de France et réfléchir sur le thème « L'Europe, une société à inventer ». Et parmi elles, un millier venues d'autres pays, majoritairement des dix nouveaux États membres de l'Union européenne. Trois éclairages.



En marche. À Lille, les milliers de participants de la session 2004 des Semaines sociales de France ont témoigné de la ferveur d'une citoyenneté européenne en train de se construire. (Collage : D. Wasmer)

Une ligne forte et rassurante

Célébrer leur centenaire, c'est rappeler que les Semaines sociales de France sont nées à Lyon en 1904, à l'initiative de deux laïcs, le Lyonnais Marius Gonin et le Lillois Adéodat Boissard, tous deux enracinés dans le terreau fertile du catholicisme social de leurs régions respectives. Avec le recul dont nous bénéficions, nous comprenons mieux à quel point il s'agissait d'une aventure.

Certes, Léon XIII avait publié en 1891 sa célèbre encyclique *Rerum novarum*, invitant, comme on l'a dit, les prêtres à sortir des sacristies pour aller au peuple, et les laïcs à s'engager¹. Mais déjà les lois laïques se disposaient à refouler le reli-

gieux dans la sphère privée. En cent années d'existence et malgré quelques interruptions dues aux guerres ou à des difficultés passagères, les Semaines sociales, véritable « université itinérante² », ont tenu leurs sessions dans la plupart des grandes villes françaises. Des milliers de personnes, intellectuels et militants, des générations de catholiques y ont participé, s'y sont ressourcées, formées, afin de prendre au sérieux le message évangélique dans ses implications sociales, et rappeler que la foi ne peut ignorer la justice.

Une ligne forte et constante se dégage de tous ses travaux : la personne humaine apparaît comme une préoccupation de tous les instants. Cette préoc-

cupation, nous la retrouvons dans les cinq grands thèmes : vivre ensemble ou la place de l'homme dans la société, une économie au service de l'homme, les questions de société (le travail en particulier), les enjeux de la démocratie et la pratique chrétienne de la politique, et enfin la communauté internationale. À travers tout cela, les Semaines sociales ont fonctionné comme une vigie, anticipant bien souvent les questions qui allaient devenir de grands problèmes de société.

Enjeux considérables

Au sentiment de fierté, légitimement ressenti en parcourant un siècle de catholicisme social, s'est ajoutée pendant trois jours la ferveur – le mot

n'est pas exagéré – d'une citoyenneté européenne en train de se construire.

Cette Europe, déchirée par tant de conflits, connaît enfin la paix. Sans doute doit-elle encore progresser dans bien des domaines, en particulier la lutte contre la fracture sociale, les inégalités et le chômage. Pour Jean-Claude Juncker, Premier ministre du Grand-Duché de Luxembourg, le chômage constitue un terrible fléau et les millions de personnes touchées représentent pour lui un « 26^e État membre » au sein de l'Union. Il importe donc d'insister pour que l'honneur du travail et la dignité des travailleurs se situent au centre des préoccupations européennes, et que soit combattue avec détermination cette « forme malsaine de pensée unique qui engendre la frénésie dérégulatrice, ennemie de l'emploi ».

« Le pire serait de ne rien faire, de peur d'en faire trop peu. »

Les enjeux économiques et sociaux de cette Europe à construire sont considérables, et les conférences, tables rondes et débats ont permis de confronter ou d'étayer les points de vue. Un forum parallèle, destiné aux jeunes, a également facilité le croisement des idées.

Point n'est question pour cette Europe de donner des leçons au reste de la planète,

mais de témoigner des valeurs de démocratie, de solidarité, de dialogue, de pluralisme et de respect des différences, entre les peuples et les générations. Les chrétiens ont apporté une indéniable contribution à cette construction, et plusieurs fois fut évoqué le personnalisme d'Emmanuel Mounier. Celui-ci n'avait certes pas de théorie sur l'Europe, mais par ses engagements, ses initiatives et ses travaux, il a travaillé à lui donner des fondements. Il a su, comme l'exprime Guy Coq³, remplacer l'opposition entre individu et société par une relation dialectique entre personne et communauté.

Jacques Delors, ancien président de la Commission européenne et intervenant ovationné de ces Semaines sociales, avait écrit lui aussi dans *La Croix*⁴: « [...] Il ne faut pas oublier que les chrétiens, catholiques, protestants, orthodoxes ont joué un rôle essentiel pour la naissance de cette Europe, y compris pendant la guerre. Par conséquent, aujourd'hui, ceux qui leur succèdent doivent avoir le même sentiment de plaider pour ce qui est une aventure, je ne dirai pas spirituelle, ce serait mal compris, mais une aventure de l'esprit. » La messe solennelle du dimanche matin, concélébrée par 26 évêques et un grand nombre de prêtres autour de M^{gr} Etchegaray, porteur d'un message de Jean-Paul II, faisait oublier que les Semaines sociales ne sont pas une institution ecclésiale mais une organisation de laïcs chrétiens. Elle témoignait, en revanche, que ces laïcs ont ouvert la voie à une floraison d'autres mouvements qui témoignent de la vitalité et de la richesse de l'Évangile.

■ JOSEPH DECOOPMAN

1. Cf. *Projet* hors série, septembre 2004, p. 67.

2. Selon Joseph Folliet qui fut, entre autres au cours d'une vie très riche, essayiste, résistant, expert laïc au concile Vatican II et cofondateur, avec Georges Hourdin, de *La Vie catholique*.

3. *La Croix*, n° spécial, 23, 24 et 25 septembre 2004.

4. *Ibidem*.

L'éducation en première ligne

L'Europe est à construire, à inventer : il y a un énorme travail à faire pour passer du « *machin bureaucratique à l'identité commune* », selon la formule de Michel Camdessus, président des Semaines sociales de France. Quelle peut et devrait être la part des chrétiens dans la construction de l'Europe ?

L'ensemble des intervenants a rappelé avec force que, contrairement à la tendance actuelle qui voudrait cantonner la foi dans la sphère privée, la dimension de l'engagement dans la construction du bien commun n'est pas une option pour les chrétiens : « *L'engagement individuel ne suffit pas. La foi a une dimension collective* », a dit René Rémond en ouverture de la rencontre, et M^{gr} Ricard, archevêque de Bordeaux et président de la Conférence des évêques de France, l'a rappelé au terme des échanges : « *Aujourd'hui la religion est de plus en plus cantonnée au domaine privé, centrée sur l'intériorité, or l'Évangile concerne la vie en société, et l'humanisation de la vie en société n'est pas une option pour les chrétiens.* »

Dans la construction de l'Europe, les chrétiens pourraient être « *les veilleurs, les*

avocats de ce qui peut trop vite être oublié. On ne peut compter sur le grand marché pour mettre la personne au centre », a poursuivi René Rémond. Les Églises doivent se laisser interroger sur le monde de ce temps, c'est le pasteur Jean-Arnold de Clermont qui le dit avec gravité : « *Ce qui nous manque le plus c'est d'accepter que c'est la société qui nous défie d'aller de l'avant, ce qui nous manque le plus c'est d'écouter ceux qui ne sont pas dans les Églises. Les Églises sont faites pour les autres, leur grande tentation est de redevenir des Églises pour elles-mêmes.* »

Tâche immense

Dans le forum sur le développement durable, Bernard Ibal, professeur de philosophie et vice-président des Semaines sociales de France, a plaidé pour ne pas réduire le développement à l'économie : « *Écologiquement et évangéliquement les biens qui ont du sens et qui sont durables sont relationnels, sans eux la jeunesse est condamnée au désenchantement.* » Jean-Baptiste de Foucauld va dans le même sens quand il en appelle à un changement de perspective : « *Il y a un choix à faire entre deux modèles : le travail conçu comme une mar-*

chandise, le travail visant le plein-emploi de qualité avec un haut niveau de redistribution sociale. L'Europe, terre d'équilibre, doit être un lieu d'innovation sociale pour garder à la nature son caractère de providence. »

L'Europe qui fut un « *laboratoire pour la paix* », selon Jean Boissonnat, pourrait être un laboratoire pour le développement de la justice sociale et la gestion responsable de l'environnement.

La tâche est immense, l'éducation est en première ligne pour ouvrir ces voies, il s'agit de mettre la personne au centre, comme l'enseignement catholique le propose dans la deuxième phase des assises. Pour aller dans ce sens, les petits pas, les actions quotidiennes sont à privilégier sans attendre des miracles des appareils, car, selon l'adage repris par Robert Rochefort, directeur du Centre de recherches pour l'étude et l'observation des conditions de vie : « *Le pire serait de ne rien faire de peur d'en faire trop peu !* ». Et le même de conclure sur cette forte interpellation : « *La valeur de la nouvelle société européenne se vérifiera au sort qu'elle réserve aux petits.* »

■ CHRISTIANE DURAND

Que retenir pour l'université catholique ?

➔ ● L'Europe est une chance pour les citoyens du monde, mais elle aura besoin de « passeurs » et, parmi eux, les femmes auront un rôle important à jouer. Sentinelles de l'Europe, passeurs d'idées, il nous faudra former des jeunes solidement et apprendre à instituer l'humanité dans l'homme au-delà de l'acte de lui inculquer des connaissances et des techniques.

● L'Europe se doit de devenir de plus en plus lieu d'élaboration de la pensée, marqué par une conscience et une éthique sociales. Nul ne peut ignorer les enjeux du monde d'aujourd'hui et de demain, ni s'en dire inno-

cent. Travail éthique à développer en recherche et dans les formations.

● Faire preuve d'une charité et d'une solidarité inventives, rester le continent de l'espérance, s'ouvrir au collectif et à l'universel. Pour cela, il nous faut créer les fondements de la société de demain, inventer une nouvelle pensée chrétienne, doter l'Europe de moyens intellectuels, matériels, culturels et spirituels.

● Pour les jeunes que nous formons, ce sera aussi la découverte et la préservation :

– de la paix entre les peuples,
– de la démocratie entre les nations,

– du rapprochement entre les Églises.

Cela passe pour les chrétiens que nous sommes, en université, par la découverte au cœur de l'Évangile d'une nouvelle manière d'être Homme, de vivre autrement, de rajeunir dans la foi, de découvrir l'intelligence de cette foi renouvelée.

C'est à cette intervention d'une nouvelle pensée chrétienne et à sa transmission rajeunie qu'il nous semble être appelés aujourd'hui. ■ THÉRÈSE LEBRUN*

* Président-recteur de l'université catholique de Lille, présidente de l'Union des établissements d'enseignement supérieur catholique (Udesca).

Les familles et le religieux

Les professionnels du social ne peuvent plus ignorer les croyances. Sans cesse le religieux interfère dans leurs pratiques. Faut-il fuir la question ? Les 1^{er} et 2 octobre dernier, à Lyon, un colloque s'en est courageusement emparé.

En osant aborder « *les enjeux de la prise en compte de la dimension spirituelle de l'être humain par les professionnels du social* », l'ISF et la Sauvegarde¹ se sont lancés un

spirituel, de l'éthique, du religieux, de la psychanalyse, de l'histoire, du politique... Dans la salle, certains ont parfois été déstabilisés, c'était inévitable, voire salutaire. Quand

seurs entre l'intimité familiale et la sphère publique», a rappelé joliment Gérard Marchand, directeur-adjoint de la Sauvegarde. « *De plus en plus de jeunes nous interpellent, met-*

conception de la laïcité n'aurait pas admis que l'on parle de religieux. » Rappelons, avec l'historienne Bernadette Angleraud, qu'au XIX^e siècle, le travail social – qui se limite alors à du « caritatif » – est essentiellement dévolu aux femmes chrétiennes de la bourgeoisie. Il glissera petit à petit du côté de l'État et débouchera sur une professionnalisation, se construisant dès lors en opposition avec le religieux.

« De nombreux éducateurs rejettent le débat, préférant se protéger derrière une soi-disant neutralité de la laïcité. »

Aujourd'hui, les clivages radicaux entre laïcité et religieux semblent dépassés. Le travail conjoint de l'ISF, « *lieu non dogmatique, pensant la famille dans ses complexités avec tous les facteurs qui la composent, et rattaché à l'université catholique* », précise son directeur Pierre Benoit, et de la Sauvegarde, association qui revendique sa laïcité, a été fondamental dans la préparation de ce colloque. *Tout ce qui a été dit pendant ces deux journées a été réfléchi entre nos institutions. Car s'il est des points sur lesquels la pensée bute dans nos sociétés occidentales, la société française avant tout, c'est bien la famille et le religieux.* »

Au croisement de ces deux problématiques, les acteurs sociaux qui se trouvent aujourd'hui confrontés à nouveau au religieux, notamment par le biais de l'islam. Impossible de faire l'impasse sur un tel sujet, d'évacuer purement et simplement les croyances et pratiques reli-



Quelques membres de l'Institut des sciences de la famille. De gauche à droite, Georges Eid, responsable des études doctorales, Bernadette Barthelet, juriste, Pierre Benoit, directeur, Chantal Rodet, sociologue. (Photo: E du Closel)

beau défi. L'enjeu était de taille, et les interventions à la hauteur. Pensée dans l'humour, la critique, le sérieux, le recul, l'implication personnelle, le refus de la langue de bois, la réflexion vola haut, pour le plaisir de tous. Toutes les facettes ont été passées en revue. On a abordé la place de la famille et du travail social par les biais du droit, de la loi, du

on touche à « l'intime conviction » on n'en sort jamais indemne. On est souvent renvoyé à ses pratiques personnelles et à sa propre relation à sa croyance, et questionné sur la manière dont on accepte celles de l'autre. Le point de départ du colloque ? Un constat de terrain, une interpellation des professionnels du social, ces « pas-

tant en avant la religion ou le religieux, nous laissant souvent démunis quant aux réponses que nous pourrions apporter. »

Travail conjoint

« *Nous n'aurions jamais pensé aborder ce thème il y a 30 ans*, constate de son côté Emma Gounod, fondatrice de l'ISF et présidente d'honneur de la Sauvegarde. *Une certaine*

gieuses, surtout quand elles dérangent et interpellent la société au quotidien. Le fuir, l'occulter ou ne pas le prendre en compte, c'est nier une dimension fondamentale constitutive de l'homme. Et, dans le cas plus particulier de l'islam, se priver d'une réflexion majeure sur certains comportements de jeunes, qu'ils revendiquent comme relevant de leur religion.

« Derrière le religieux, c'est bien la question du lien social, la place du travail social, de l'individu dans la famille, de la famille dans la société qui est interrogée, commente René-Marc Bonnet, directeur-adjoint du service prévention spécialisée de la Sauvegarde. *L'islam est revenu de manière récurrente dans le dialogue entre les participants parce qu'il est sorti de la sphère de l'intimité familiale pour s'étaler au grand jour. Face à de multiples revendications, il faut faire le tri, essayer de cerner et discerner ce qui est de l'ordre*

du religieux, du politique, des enjeux socioéconomiques ou familiaux. Nous sommes pour le moment dans une déliquescence du lien social qui marginalise, exclut une partie de la population. S'il y avait d'autres réponses que le néolibéralisme, cela s'estomperait, et l'on reviendrait à des pratiques plus intimistes. »

Malgré l'importance et l'intérêt du sujet, la foule ne s'est pas pressée au colloque. On espérait 150 à 250 personnes. Il y en eut moins d'une centaine.

Raisonnons

Pour Pierre Benoit, « la difficulté du sujet en terme de sensibilité fait que l'on a du mal à imaginer que l'on peut penser cette réflexion. Les tabous ont la vie dure. Des tabous que l'on retrouve aussi du côté des religieux. Ces derniers ne sont pas toujours à l'aise dans l'espace social. Il est temps de se réconcilier. Il ne s'agit pas d'une conquête, mais

d'une intériorisation, d'une réappropriation ».

Peu de monde, mais des personnes très concernées. Noria Kadri, éducatrice travaillant dans une maison d'enfants à caractère social, est constamment interpellée par ces questions du religieux. « De plus en plus d'enfants mettent la religion en avant – à commencer par la religion musulmane – surtout sous forme d'interdits. Prenons le Ramadan. Beaucoup de jeunes pratiquent le jeûne, mais pas forcément pour des raisons religieuses. Ils se font des pressions énormes. On entend dire : "Tu n'es pas un vrai musulman si tu ne fais pas Ramadan." Nous avons de plus en plus de mal à traiter le sujet dans l'institution. De nombreux éducateurs rejettent le débat, préférant se protéger derrière une soi-disant neutralité de la laïcité. D'autres l'évitent parce qu'ils s'estiment insuffisamment outillés pour l'aborder. Je préfère me saisir de la question pour aider les jeunes

à avancer plutôt que l'occulter. Ils cherchent en fait à nous tester. Mieux vaut regarder en face ce questionnement et dire, comme l'a superbement rappelé Dounia Bouzar² : "Arrêtons de penser que chaque comportement d'un jeune, parce qu'il est musulman, est le produit de l'islam. Raisonnons plutôt en nous demandant pourquoi ce jeune-là, dans son histoire personnelle, prend ceci ou cela de l'islam. Il faut sans cesse revenir à la question du sujet." »

C'était bien l'objet de ces deux journées.

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Organisé conjointement par l'Institut des sciences de la famille de l'université catholique de Lyon et la Sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence du Rhône. Pour faciliter la lecture de cet article, nous utiliserons les termes ISF et Sauvegarde.

2. Éducatrice PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse) pendant quinze ans, elle est maintenant chargée d'étude à la PJJ. Elle est la seule femme au bureau de Conseil français du culte musulman. Elle vient de publier, chez Hachette Littératures, *Monsieur Islam n'existe pas - pour une désislamisation des débats* (244p., 17 €).

Dans les pas d'un prêtre et d'un évêque



Vingt-quatre heures chrono, ou presque, dans les pas d'un prêtre et d'un évêque, dans le diocèse de Luçon (Vendée) : deux vies filmées en parallèle – et en moins d'une heure de DVD –, avec un montage aussi serré que

leur agenda. Pour faire découvrir « l'ordinaire » de deux ministères, depuis le temps d'oraison du petit matin jusque... bien tard le soir. Un documentaire clairement conçu pour susciter sinon des

vocations du moins des discussions, dans les temps de catéchèse des établissements scolaires par exemple. L'occasion ainsi de méditer cette « confiance » de l'évêque, M^{gr} Michel Santier, à des confirmands : « *J'aurais pu rendre une femme heureuse, des enfants heureux ; être prêtre, ce n'est pas une fuite, c'est un appel.* » Ou de faire un « arrêt sur image » sur le prêtre diocésain,

Jacques Goussier, membre de la communauté de l'Emmanuel, histoire de le faire souffler un peu – à l'écran du moins – pendant son marathon de rencontres. Prenant tout de même le temps d'insister : « *On n'est pas prêtre seul, mais déjà dans*

un presbytère, une équipe de paroisses ; mais aussi dans une communauté de laïcs. » L'appel aux vocations ne saurait être que sacerdotal.

Comme tout DVD, celui-ci a son « bonus » : un questionnaire en rafale de 30 questions à l'évêque. Pour découvrir par exemple que sa « qualité préférée chez l'homme » est « l'écoute », et « chez la femme », « la discrétion ». Mais aussi pour savourer sa réponse à « ce qui fait son espérance » : « *Croire que Dieu fait confiance à l'Homme.* »

■ JLB

Savoir +

➔ 24 heures avec un prêtre et un évêque, Witness Production, 11 rue de Nantes, 85150 La Mothe-Achard. En vente dans les librairies religieuses. Prix : 20 €. Découvrez Witness Production sur internet : www.witness-production.com

Réforme éducative

Le gouvernement va, sur la base du rapport rédigé par la commission présidée par Claude Thélot¹, s'atteler à la préparation d'un projet de loi d'orientation qui sera soumis à la discussion et au vote du Parlement. Le mensuel *Sciences Humaines*², dans son numéro d'octobre, éclaire, via les résultats de recherches conduites dans le champ de l'éducation, cette actualité du système éducatif.

Pour Agnès van Zanten³, l'analyse des politiques éducatives passe par trois étapes. Il convient d'abord de se pencher sur les idées et les valeurs qui orientent les choix éducatifs. Ainsi la laïcité et l'égalité qui ont fondé l'école française, ou encore l'efficacité et la centration sur l'élève apparues plus récemment. Il faut ensuite s'intéresser à la façon dont ces finalités de l'école sont traduites en termes politiques et institutionnels : quels sont les circuits de décision ? Comment fonctionnent les différentes instances qui participent à l'élaboration et à l'impulsion des politiques éducatives ? Enfin, il faut analyser la mise en œuvre de ces politiques : quel est le rôle des acteurs de l'établissement dans l'application des réformes ? Comment les effets de ces réformes sont-ils évalués ?

Dans « Quelles finalités pour l'école ? », Gaëtane Chapel analyse la crise que traverse l'école et qui tiendrait au fait que cette institution peine à « concilier les objectifs contradictoires [que sont] l'épanouissement de l'individu, l'égalité des chances et l'efficacité dans les acquisitions scolaires ». Pour comprendre ces contradictions, l'auteur en appelle aux analyses du philosophe Marcel Gauchet sur les situations d'enseignement, lesquelles, pour le philosophe, sont traversées par « deux tensions : entre autorité et liberté, entre anonymat et personnalisation ».

La Belgique francophone et le Québec ont adopté, en 2000, une réforme organisant la scolarité primaire en cycles d'apprentissage. Sabine Kahn a enquêté dans les deux pays sur la mise en œuvre de la réforme dans le quotidien des écoles. Une grande diversité des pratiques, conformes ou non à l'intention du législateur, et la prégnance, chez les enseignants, « de convictions erronées et inopérantes sur des savoirs scientifiques qui sont au fondement de la réforme⁴ » : telles sont deux des conclusions de l'observation conduite « pendant plusieurs mois dans dix écoles belges et six écoles québécoises » choisies parmi « les plus engagées dans la dynamique de la réforme ».

L'évaluation est devenue un élément important dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques d'éducation. Efficacité stratégique, efficacité scientifique ou encore efficacité de transformation sont quelques-unes des visées de cette évaluation. C'est ce que Clémence Aubane⁵ met en évidence avec l'évaluation de la violence scolaire.

Également dans ce dossier, la rubrique « Points de repère » fait un rapide point sur un certain nombre de questions récurrentes qui traversent le système éducatif – « Comment faire réussir tous les élèves ? », « Peut-on transmettre une culture commune ? », « Comment combattre la violence scolaire ? », « Que devient le métier d'enseignant ? » – et apporte des éléments de bibliographie.

Sciences Humaines,
38 rue Rantheaume,
BP 256 - 89004 Auxerre Cedex.
Prix au numéro : 5,50 €.

1. Intitulé « Pour la réussite de tous les élèves », il a été remis le 12 octobre 2004 au Premier ministre.

2. N° 153. Cf. le dossier « L'école en débat : quelles politiques pour l'éducation ? ».

3. En 2004, elle a publié *Les politiques d'éducation*, PUF, coll. « Que sais-je ? ». Cf. *ECA* 285, pp. 46 et 47.

4. Ainsi le redoublement, dont les recherches ont montré qu'il « est inefficace, d'autant plus nocif qu'il survient tôt dans la carrière scolaire de l'élève et superflu puisqu'une grande partie des pays riches n'y recourt pas ».

5. « Évaluer permet-il d'agir ? L'exemple de la violence ».

Babylone et la Bible

Le Monde de la Bible, revue de référence du groupe Bayard, se renouvelle. Des aides à la lecture – encadrés, cartes, chronologies – plus nombreuses, la rencontre, via un feuillet, avec des « personnages dont la vie a croisé la Bible de manière inattendue ou peu commune », une nouvelle périodicité¹ figurent au nombre des nouveautés. Le dossier du numéro de septembre-octobre 2004², « La Bible est née à Babylone », cherche à mettre en évidence la « relation spécifique qui existe entre Babylone et la Bible ». « La Mésopotamie et Babylone sont présentes dans la Bible, du premier au dernier livre, de la Genèse à l'Apocalypse. Dans la Genèse, Abraham quitte la Mésopotamie, terre de ses ancêtres, et dans l'Apocalypse, l'ange fulmine contre Babylone, la Grande Prostituée. C'est aussi à Babylone que les juifs sont emmenés en captivité au VI^e siècle avant notre ère, épisode décisif dans l'histoire d'Israël.

Depuis le milieu du XIX^e siècle – et le déchiffrement des écritures cunéiformes –, l'étude de la littérature mésopotamienne a, d'autre part, montré de fortes similitudes entre certains épisodes bibliques et des récits de la mythologie mésopotamienne, tels que le Déluge. » C'est cette relation spécifique que les auteurs ont cherché à présenter « en montrant en particulier comment l'exil à Babylone a exercé une profonde influence sur la rédaction et la composition mêmes de la Bible ».

Par ailleurs, pour mieux répondre aux attentes de ses lecteurs, *Le Monde de la Bible* innove avec l'ouverture d'un site gratuit³, véritable complément informatique du bimensuel.

Le Monde de la Bible, 3-5 rue Bayard,
75393 Paris Cedex 08.
Prix au numéro : 9€.

1. *Le Monde de la Bible* publiera dorénavant huit numéros par an dont deux hors-série.

2. N° 161.

3. www.mondedelabible.com

■ VÉRONIQUE GLINEUR

Les grands thèmes de la philosophie contemporaine

PARIS (75)

Décembre 2004

Institut catholique de Paris

Au mois de décembre, le « parcours d'histoire de la philosophie » ouvert à tous et proposé par la faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris (ICP), vivra trois nouvelles étapes. Le 2, Alfredo Gomez-Muller, professeur de philosophie morale et politique, interviendra sur le thème « Communauté, communautarismes, universalité ». Le 9, Philippe Capelle, doyen de la faculté de philosophie de l'ICP, traitera des « théories contemporaines de la sécularisation ». Le 16, Jean Greisch, directeur du laboratoire de philosophie herméneutique et de phénoménologie de la faculté de philosophie de l'ICP, abordera la question « Qu'est-ce que la religion ? ».

Contact : 01 44 39 52 64. E-mail : philosophie@icp.fr

L'image et ses usages

PARIS (75)

17 décembre 2004

Espace Reuilly, 21 rue Hénard, 75012

Souvent l'image multiforme et omniprésente provoque une fascination ou un rejet sans nuance. Des professionnels ont choisi d'inscrire les bandes dessinées, mangas, jeux vidéo... dans leurs pratiques et d'envisager, de façon constructive, des modalités d'appréhension de l'image dans la vie quotidienne et les apprentissages. Parmi ceux qui interviendront durant ce colloque : Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste dont nous évoquons régulièrement les travaux dans *ECA* (« L'adolescent et les images : usages et mésusages ») et Michelle Aubert, conservatrice des archives françaises du cinéma (« L'enfant et l'adolescent en image »).

Contact : enfanceetpsy@wanadoo.fr

Session Ceras 2005

PARIS (75)
De janvier à mars 2005 (3 modules)
Centre Sévres

La session nationale 2005 du Centre de recherche et d'action sociales (Ceras) s'intitule « Vivre les mixités sexuelle, sociale et culturelle ». Organisée en partenariat avec le Secours catholique, les Scouts et Guides de France et le Secrétariat de l'apostolat des laïcs, elle se déroulera en trois modules. Le premier (14 et 15 janvier), « Les sources des transformations actuelles : d'un fait social à une éthique », abordera notamment la mixité homme/femme à l'école, au travail et dans l'Église. Le deuxième (11 et 12 février), « Débats et difficultés présents : identités et altérités », posera, entre autres, la question de l'éducation à la différence et à la mixité. Le troisième (18 et 19 mars), « Vivre la mixité : pour quel projet ? – liberté, égalité, mixité », élargira la réflexion à l'Europe pluri-culturelle.

Cette session est agréée pour la formation permanente. Il est possible de ne suivre qu'un ou deux modules.

Programme complet sur <http://perso.wanadoo.fr/ceras>
Renseignements et inscriptions : CERAS, 14 rue d'Assas, 75006 Paris. 01 44 39 48 30.
E-Mail : ceras-secretariat@jesuites.com

Salon des bacs + 2, + 3, + 4

PARIS (75)
14 et 15 janvier 2005
Espace Champerret

Les futurs (ou déjà) diplômés bac + 2, + 3 ou + 4, trouveront sur ce Salon de nombreuses formations leur permettant de se réorienter ou d'acquérir une année de spécialisation. Spécialistes et conférenciers répon-

À vos dates...

→ Pour une parution dans le numéro 289 d'*Enseignement catholique actualités*, (décembre 2004), vos dates doivent nous parvenir avant le 23 novembre prochain.

dront à leurs questions sur la poursuite des études (université ou école spécialisée ?), les cursus (licence pro, master science et technologies ou maîtrise des sciences de gestion ?) ou la réforme Licence-Master-Doctorat (quelles conséquences ?).

Invitation gratuite sur www.studyrama.com

Quel est le sens de nos pratiques éducatives et pédagogiques ?

PARIS (75)
Du 17 au 21 janvier 2005
Maison d'accueil Adèle-Picot

Cette session, organisée par le Centre Angèle-Méridi, s'adresse aux enseignants, et tout particulièrement aux enseignants débutants d'établissements sous tutelle congréganiste ou diocésaine. Quatre intervenants s'attacheront à les sensibiliser au projet éducatif et pédagogique et à faire émerger le sens des pratiques pédagogiques à la lumière des textes de référence. Parmi eux : Georges Oltra, ex-directeur diocésain de Versailles.

Contact : 05 59 31 01 54.
E-mail : centre.merici@wanadoo.fr

Dites-moi Monsieur Hugo

LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ (38)
Du 14 au 19 mars 2005
Musée Hector-Berlioz

Le spectacle de l'Association Lyre & Muses, *Dites-moi Monsieur Hugo*, que nous avons présenté dans le numéro 285 d'*ECA* (p. 16) revient à la Côte-Saint-André. Rappelons que des enseignants de français, de musique ou d'arts plastiques ont construit leur thème d'année autour de ce spectacle. L'association a réalisé un dossier pédagogique que vous pouvez demander dès maintenant à l'une des deux adresses ci-dessous.

Contacts : Les Musidauphins, 6 chemin de l'Église, 38100 Grenoble. Tél. : 04 76 44 28 79. E-mail : musidauphin@net-up.com - Ou Association Lyre & Muses, 12 rue Pierre-et-Marie-Curie, 75005 Paris. Tél. : 01 40 46 89 65. E-Mail : asso.lyre-muses@wanadoo.fr

Pour vous guider dans le BO

octobre 2004 (nos 35 à 38)

Cette rubrique vous signale les textes essentiels parus dans le *Bulletin officiel de l'Éducation nationale*. Pour en savoir plus, consultez le site : www.education.gouv.fr/bo

BO 35

Des programmes
Ils concernent la physique et la chimie pour les classes préparatoires de première année de technologie et sciences industrielles (TSI).

Des maths...

Les lycéens de première (toutes séries) peuvent concourir aux « Olympiades académiques de mathématiques » (les épreuves se déroulent au mois de mars).

BO 36

Ouverture à l'Europe et au monde
La journée franco-allemande est à inscrire désormais sur les agendas : elle se déroulera le 22 janvier de chaque année. Thème 2005 : « Le français et l'allemand, des atouts pour des métiers et des carrières en Europe ». Un concours ouvre vers nos amis québécois : « Histoires croisées : histoires de vies franco-québécoises ». Il s'adresse aux élèves de troisième des collèges et aux élèves de seconde des lycées.

Pour les enseignants d'EPS

Deux textes sur les diplômes, attestations et qualifications requis en sauvetage aquatique et en secourisme, et sur les modalités d'organisation du test de sauvetage aquatique.

BO 37

Racisme et antisémitisme
Une circulaire précise les mesures à mettre en œuvre pour prévenir, signaler les actes à caractère raciste ou antisémite en milieu scolaire et pour sanctionner les infractions.

Le français au collège

Une circulaire définit les orientations à tenir pour un enseignement du français au collège, qui tienne compte des compétences acquises par les élèves à l'issue de l'école primaire et qui donne une place essentielle aux exercices écrits et oraux.

Un calendrier

Il s'agit de celui du concours général des lycées pour l'année 2005.

BO 38

Encore le baccalauréat
Des modifications dans le baccalauréat technologique (séries STI¹ et STT²) pour l'épreuve de langues vivantes.

Des abrogations

Deux mentions complémentaires font l'objet d'une abrogation : « Aluminium-produits de synthèse » et « Maçonnerie de briques ».

Hors-série

N° 7 : il concerne la rénovation de diplômes professionnels de l'enseignement secondaire : création, actualisation, mise en conformité ou abrogation de baccalauréats professionnels, de BEP³ ou de CAP⁴.

Numéro spécial

N° 10 : actualisation du Code de l'éducation à la suite de la parution de nouveaux textes, et en particulier d'une loi au mois d'août 2004.

Yvon Garel

Secrétaire général de la DDEC des Côtes-d'Armor

1. Sciences et technologies industrielles.
2. Sciences et technologies tertiaires.
3. Brevet d'études professionnelles.
4. Certificat d'aptitude professionnelle.

Parler de « sciences » aujourd'hui, c'est être dans l'ambivalence, l'ambiguïté, le paradoxe. Le sujet suscite bien des débats. On dit que la désaffection pour les sciences serait due en grande partie aux perceptions qu'en ont les jeunes ainsi qu'à la manière dépassée et ennuyeuse de les enseigner, dès les petites classes. Qu'en pensent chercheurs et enseignants, toutes spécialités confondues – sciences de la vie et de la Terre, physique-chimie, mathématiques ? Depuis la mise en place en primaire de l'opération « La main à la pâte », initié par le prix Nobel de physique Georges Charpak en 1996, les programmes évoluent dans tous les cycles, et ne sont pas si mal adaptés finalement, pour autant que l'on se donne les moyens de les mettre en pratique.

Sciences, à l'épreuve des clichés

Sommaire

« L'erreur est un cadeau »

■ Rencontre avec Stella Baruk qui se bat depuis trente ans pour réconcilier les enfants avec les mathématiques.

« On casse une science ! »

■ Le plaidoyer passionné de Jacques Vauthier, pour les mathématiques.

Du concret venu d'ailleurs

■ « La main à la pâte » et « Kangourou » ont fait leurs preuves respectives à l'école et au collège.

Des maths pour le plaisir

■ Au lycée Françoise-d'Amboise à Nantes, une quinzaine de chercheurs en herbe participent à un atelier de mathématiques appliquées.

La vérité est au labo !

■ Les travaux pratiques sont au cœur de la démarche de Christian Larcher, professeur de physique au lycée Saint-Michel-de-Picpus à Paris.

Dans les programmes

■ Le ministère de l'Éducation nationale veut rendre la science plus attrayante.

Dans la boîte à outils

■ Des sites internet, une maison d'édition...

Les idées reçues concernant les sciences, regardons-en quelques-unes à la loupe.

Difficile d'accès, les sciences ? « Faux, fait remarquer Yves Quéré, physicien, membre de l'Académie des sciences, et co-initiateur du programme "La main à la pâte"¹. La science commence avec l'observation des phénomènes de la vie quotidienne : une pierre qui tombe, un glaçon qui fond plus rapidement dans la laine que dans l'aluminium, le rebond de la balle. » Tout le monde n'a pas accès aux maths ? « Faux ! s'exclame Anne-Marie Bonnet-Thenail, un peu plus de cinquante ans, qui enseigne cette matière². Tout le monde peut en faire à un niveau tout à fait satisfaisant. Il n'existe pas de personnes nulles en maths. Il existe des gens bloqués, certes. Mais on peut toujours y arriver. C'est comme la lecture. Les maths, je les considère comme un jeu. On obéit à des lois, on respecte des règles, et ça marche. On me confie énormément d'élèves très bloqués sur les maths. Avec eux, je travaille avec la gestion mentale, la PNL [pratique neuro-linguistique], l'analyse transactionnelle. Je fais la même chose en lycée. Une des clefs pour y arriver en première et en terminale, est de savoir comment on fonctionne en seconde. Il faut aider les élèves à repérer comment ils intègrent les maths : travaillent-ils à partir d'exemples ou de règles ? Puis il faut tenter d'allier les deux,

aller de l'exemple à la règle et inversement. C'est l'inductif et le déductif. »

Inadaptés les programmes, trop lourds, incohérents ? « Faux, s'insurge Jean-Michel Albouy, prof de maths à quelques mois de la retraite². L'argument est facilement utilisé pour éviter de s'interroger sur sa pédagogie. D'énormes progrès ont été accomplis dans l'enseignement des disciplines et dans la transdisciplinarité. Un exemple : la notion très abstraite d'"espace vectoriel" a été retirée du programme et est enseignée maintenant dans l'enseignement supérieur. Mais l'Université n'a pas pris en compte le fait que cette notion n'est plus acquise au lycée. »

Voie royale

Faut-il des aptitudes particulières pour aborder les sciences ? « Je pense que oui, pour rentrer dans certains raisonnements, commente Thierry Pélissié, géologue et prof de SVT, âgé d'une cinquantaine d'années². Il faut une capacité de logique, plus une certaine intuition. Il faut en outre aimer et savoir jongler avec des notions, des concepts. Sans oublier la capacité de synthèse. Ce sont les fondements pour des études scientifiques poussées. Mais pour intéresser les jeunes, on n'a pas besoin de tout cela. La bioéthique passionne tout le monde. Il faut donner une culture scientifique, raconter des histoires, parler sous forme de conte, voire mettre du suspense. Il faut emmener les jeunes dans des



Effet en chaîne. Après l'école, l'expérimentation scientifique est passée par le collège avant d'arriver au lycée (ici Saint-Michel-de-Picpus, à Paris). (Photo : M.-C. Jeanniot)

lieux ressources [cf. pp. 36-37], leur faire rencontrer des chercheurs pour faire tomber l'aura d'inaccessibilité qui les entoure. »

Le bac S, voie royale ? Là, c'est l'unanimité. Oui, les clichés ont la vie dure. Parents, jeunes, profs, et même certains directeurs d'établissement continuent de les véhiculer. « On prône encore la voie royale par la voie scientifique, s'indigne Michel Saroul, prof de physique et formateur³. Quarante pour cent des élèves de S ne veulent pas poursuivre d'études scientifiques, et une bonne part n'ont même aucun plaisir à faire des maths ou de la physique. La série L s'effondre parce qu'on pousse les jeunes dans une filière que l'on considère comme supérieure. Il est vrai qu'elle offre un maximum de débouchés. Mais, en ce moment, on est au bout du rouleau. Et dans une aberration totale. Même pour entrer en hypocagne ou pour poursuivre des études d'économie, on privilégie les élèves de S ! »

Désaffection pour les études scientifiques post-bac ? « Non, si vous prenez les filières courtes qui ont des débouchés quasi assurés. Les IUT⁴, les écoles d'ingénieurs font le plein, fait remarquer Hervé Granger, prof de maths, pas tout à fait quarante ans⁵. Mais à l'université, oui, il y a désaffection. À quoi est-ce dû ? au décalage entre les univers du lycée et de l'université. Les études universi-

taires longues mènent à la recherche ou à l'enseignement. Cela se passe dans de grands amphis, sous forme de cours magistraux. Les jeunes ne veulent plus de cela [cf. encadré p. 28]. Ils ont besoin d'encadrement, comme au lycée. De personnalisation. D'accompagnement. Bien sûr, il faut moduler. Certains enseignants-chercheurs ont pris conscience de ces décalages. Et dans certaines facs, l'enseignement a évolué. À Saint-Quentin, dans les Yvelines, par exemple, on fait de l'enseignement par petits groupes, on assure des passerelles vers les IUT et les écoles d'ingénieurs, on repère les étudiants en difficulté. Si l'on ne va pas vers cela, la désaffection ne cessera de grandir. »

Stéphane Baudry, prof de SVT⁶, une trentaine d'années, pose le problème, se citant en exemple : « J'ai hésité entre enseignant ou enseignant-chercheur. J'étais passionné d'océanographie, d'algologie. Seules deux facs préparent à cette spécialité pointue. Je n'ai pu avoir accès à celle qui m'intéressait. Du coup, mon choix a été fait. Je me suis tourné vers l'enseignement. Sans aucun regret, au contraire. La recherche reste un domaine où les débouchés sont rares. On n'arrêtait pas de nous marteler cela au lycée, et on continue aujourd'hui. Le mouvement des chercheurs, il y a quelques mois, est significatif d'un dysfonctionnement. Quand des res-

ponsables de laboratoire descendent dans la rue pour réclamer des budgets, c'est signe d'un vrai malaise dans la profession. D'autre part, lorsque l'on voit les notes phénoménales exigées au DEA⁷ pour avoir "l'espoir" d'un poste, on peut s'interroger. J'aurais tendance à dire que ce discours et ce mode de sélection ont une grande part de responsabilité dans la désaffection observée. »

Pour Jean-Michel Albouy, la société contemporaine n'incite pas spontanément à l'effort : « On ne peut pas généraliser, mais parfois l'école est lourde, pesante, dans un monde où l'on ne parle que loisirs, réduction du temps de travail, chômage. Comment, dans cette ambiance, motiver des jeunes en leur disant qu'il va falloir travailler 50 heures par semaine pour parvenir à certaines études ? C'est l'équation à résoudre entre le discours et la réalité du terrain. »

Retour de bâton

Laurent Lafforgue, jeune mathématicien-chercheur⁸, pousse plus loin la réflexion et considère cette désaffection pour les études scientifiques – qui concerne tous les pays européens – comme étant de nature philosophique : « Quelles que soient nos convictions, nous, chercheurs, sommes à la recherche de la vérité. Non pas la vérité absolue, mais une vérité toute partielle, mi-

Dossier → Sciences, à l'épreuve des clichés

nuscule. Il y a un moment fulgurant où nous la trouvons, mais aussitôt elle nous échappe. On n'a donc jamais fini de la découvrir. Elle est si riche, si variée. Aujourd'hui, une méfiance s'est installée. Si on ne croit plus intéressant de chercher la vérité, ni d'ailleurs qu'elle existe, à quoi bon les sciences? »

« Comment motiver des jeunes en leur disant qu'il va falloir travailler 50 heures par semaine pour parvenir à certaines études ? »

Résultat des dérives observées au siècle des gaz de combat, de la bombe atomique, de la guerre chimique, de Tchernobyl, de la démiurgie génétique ? « Nous sommes sortis de l'époque positiviste du début du xx^e siècle où l'on pensait que la science aurait réponse à tout, commente Michel Saroul. L'entrée dans la complexité, l'introduction du "principe d'incertitude" ont provoqué des ruptures. La science progresse aussi pour dire qu'elle n'est pas toute-puissante. Cela est un argument clef culturel profond. La science n'a pas apporté tout ce qu'elle promettait. De par sa complexité, elle s'éloigne aussi du commun des mortels, qu'elle cache quelque chose. »

D'autant qu'aujourd'hui, on pense la science avant tout en termes de risques potentiels. Retour de bâton, arroseur arrosé. La science est devenue celle par qui le malheur arrive ou va arriver. « Si l'ima-

ge d'une science porteuse de menaces est relativement récente, brouillant désormais celle d'une activité exclusivement noble et bienveillante, écrit Yves Quéré dans un rapport récent pour l'Unesco⁹, elle s'est largement répandue, notamment dans la jeunesse. Invités récemment à écrire de courtes nouvelles à thèmes à la fois scientifiques et agronomiques, les élèves d'un lycée agricole¹⁰ y laissent transparaître leur émoi face aux évolutions actuelles de l'agriculture. En témoignent les titres de leurs écrits : Les maladies de la nourriture, La prune meurtrière, La tomate désastreuse, La porte de mes cauchemars. Pour n'en citer que quelques-uns. » Pour sortir de ces idées bien gravées dans les consciences, il faut avant tout réenchanter les jeunes en réinterrogeant le vrai visage de la science. La science comme objet de découverte du monde ; la science comme ambition pour améliorer le sort de chacun, sans nier les risques et en reconnaissant ses limites ; la science reliée à l'éthique – le fameux « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » de François Rabelais. Il faut leur faire comprendre que la science, comme toute autre activité humaine, fait partie d'un tout dans lequel chacun de nous a l'énorme responsabilité de ses choix. Libre ensuite, à tous les niveaux de la société, d'intégrer telle nouvelle technologie, tel nouveau produit, ou d'en réfuter le bénéfice immédiat. Pour parvenir à cette prise de conscience, il faut replacer la science dans son contexte historique et culturel, montrer son lien avec les techniques, ne pas

opposer constamment, à l'école, « littéraires » et « scientifiques ».

« On est dans la dichotomie permanente, appuie Michel Saroul. Si l'on parlait non pas en terme d'opposition mais en terme de "tension", on comprendrait qu'il n'y a pas rupture, coupure, mais lien. Ce sont des varet-vient permanents. Quand on regarde l'évolution des programmes, avec les TPE [travaux pratiques encadrés], les IDD [itinéraires de découverte], on sent bien que l'on est en train de chercher à organiser un niveau de connaissance humaine. Le récent rapport de Jean-François Bach¹¹ [cf. p. 35] – bien qu'il sépare encore le pôle des humanités et le pôle des sciences ! – est une relecture des programmes, non pour les rebâtir mais pour trouver des transversales entre les diverses disciplines. Tout cela est certes très nouveau. N'oublions pas que les premiers textes des TPE ne permettaient pas la transversalité entre matières scientifiques et matières littéraires ! Mais il y a trente ans, c'était au prof de philo d'enseigner l'astronomie. Il est fondamental aujourd'hui de réintroduire les dimensions scientifique et technologique dans celle, plus large, de la culture. »

Boule de neige

En attendant, pour réenchanter les jeunes, certains profs ont mis « La main à la pâte ». Avant tout par l'expérimentation. Une vraie (r)évolution, due pour une bonne part au programme du même nom déjà évoqué plus haut. L'objectif était de transformer la « leçon de choses » en « matière vivante ». L'enseignant, ne pouvant plus se contenter de distiller un savoir vertical, met l'enfant en situation d'expérimentation pour comprendre (cf. p. 32). « Quand nous avons lancé le projet, seules 3 % de classes faisaient de la science expérimentale, note Yves Quéré. Elles le faisaient quasiment en catimini. Aujourd'hui, les chiffres officiels de l'Éducation nationale donnent 25 % de classes. J'ai même entendu le chiffre de 56 %. Il y a donc une avancée. Et je dirai même un certain sentiment de culpabilité chez les instits qui n'en font pas. Maintenant, il faut s'atteler au collège où il faut hybrider les deux approches : l'approche verticale où l'on doit apprendre des connaissances et l'approche horizontale où les jeunes iront à la rencontre des connaissances par l'expérimentation. »

Ces pratiques, stipulées dans les programmes, sont cependant déjà mises en œuvre par certains enseignants. « En 6^e, en SVT, c'est la découverte avant tout. Et ce depuis une petite dizaine d'années, fait remarquer Stéphane Baudry. Ça a bouleversé les méthodes d'apprentissage. Pour le

Prépa

« J'ai choisi le lycée »



© E. du Cloel

Agnès

Travail et passions

Elle aura 19 ans en janvier. Elle est en deuxième année de prépa au lycée Carnot de Dijon, où elle a passé son bac S avec mention

très bien. Agnès travaille beaucoup – 38 heures de cours par semaine plus 10 à 15 heures de travail personnel – sans oublier de vivre. Foot et violon sont ses deux passions. Dans sa promo, il y a 7 filles et 30 garçons. « J'ai choisi le bac S option sciences physiques pour ses nombreux débouchés et parce que j'étais à l'aise. Dans ma classe, on pratiquait beaucoup l'expérimentation, la manipulation. Ce côté concret m'a séduite. C'est au cours de philo que nous faisons de l'histoire des sciences et techniques, l'objectif étant de ne pas compartimenter les matières. Je n'ai pas souhaité aller à la fac parce que l'environnement du lycée me rassurait. Nous sommes toujours dans

le même système, une classe réduite avec des conseils de classe, des conseils de jeunes... La transition, du coup, s'est bien passée. En première période de première année, nous avons fait le lien avec le lycée, approfondissant ce que nous avons appris. Il n'y a rien de tout cela à la fac. Je vise aujourd'hui une école d'ingénieur généraliste, le diplôme offrant beaucoup de débouchés. Car je ne suis pas encore fixée sur mon avenir, bien que je sois très tentée par le journalisme scientifique. Cela me permettrait de lier l'écriture et l'aspect scientifique. J'aimerais transmettre des connaissances à un certain niveau, avec des réflexions abouties comme je peux en lire dans

La Recherche, mensuel auquel je suis abonnée. La recherche, j'y ai pensé. Mais les études sont trop longues. L'enseignement ? Je ne me crois pas suffisamment pédagogue. Je suis tout de même inscrite à la fac en parallèle. Parce que si je suis admissible, j'aurai mon DEUG* et je pourrai toujours bifurquer vers l'enseignement. L'an prochain, j'aimerais intégrer une école qui propose une année de césure. Une expérience autre, un stage à l'étranger ou une formation humaine telle qu'elle est proposée à Polytechnique, sont un moyen de sortir de son milieu et de s'ouvrir à d'autres problématiques. » ■

* Diplôme d'études universitaires générales.

classement des végétaux et des animaux, on part d'exemples et on suit la démarche de classification. Tel animal possède telle caractéristique, ça mène à telle catégorie. C'est très interactif. Toutes mes activités sont travaillées comme cela. » Un bouleversement qui a fait bouler de neige jusqu'en classe de terminale. Les directives du ministère sont précises, il faut faire en sorte d'apporter le maximum de connaissances par la démarche expérimentale.

Les futurs profs sont prêts à s'engouffrer dans la brèche, mais il faut les rassurer.

Pour Bruno Peluau, professeur de SVT¹², le collège est un tournant décisif. « C'est là que se construisent les vocations scientifiques. En 6^e-5^e, les élèves sont encore très enthousiastes, curieux de tout. Ils veulent de l'expérimentation. Pendant les années collège, ils perdent un peu cet enthousiasme. C'est à nous, profs, de veiller à ne pas les décevoir. Nous devons varier les portes d'entrée, réfléchir de manière scientifique. Nous devons conserver l'attitude curieuse et l'attitude de recherche pour les stimuler. Avec tous les moyens à notre disposition – expérimentation, multimédia, informatique, films... –, il serait dommage de ne pas y arriver. Même si l'adolescence est, par définition, un âge où l'on critique tout. »
Même écho chez Hervé Granger : « En maths, les directives sont claires : observation des situations dans le concret ; abstraction à partir de cas concrets pour aboutir à des hypothèses dans des cas généraux ; expérimentation ; démonstration. C'est donc tout sauf quelque chose qui tombe d'en haut. Nous avons des débats passionnés avec les jeunes. »

Bidouillage

TPE et IDD vont dans le même sens. Et depuis un an, l'évaluation des travaux pratiques et des capacités expérimentales en SVT et physique au bac, montre une volonté de la part du ministère de rendre la science plus vivante. « Certains profs de sciences n'admettent cependant pas que l'on donne 4 points au bac pour savoir utiliser un microscope, reconnaît Thierry Pélissier. Ils axent tout sur le savoir, reproduisant ce qu'ils ont connu, déniaient dans le même temps tout ce qui est de l'ordre du "bidouillage" qui fait l'étoffe des grands chercheurs. »

Quant aux futurs profs, ils sont prêts à s'engouffrer dans la brèche, mais il faut les rassurer. L'exigence scientifique dans la classe peut être perçue comme un han-

dicap qui empêchera d'aller au bout du programme. Car, expérimenter, c'est long – observer, poser le problème, faire des hypothèses, faire des expériences, tirer des résultats, aboutir à une conclusion. « L'objectif n'est pas de refaire systématiquement toutes les expériences en classe, précise Jean-Michel Albouy. Le voudrait-on, comme certains pédagogues l'ont préconisé, que ce serait totalement impossible. Les textes précisent qu'en procédant par petites touches, en faisant une étape par-ci, une étape par-là, les élèves doivent être à l'aise avec chacune d'entre elles en fin de collège. »

Car on n'imagine pas la jubilation de l'élève, et surtout de l'élève en difficulté, lorsqu'il fait une découverte par lui-même !

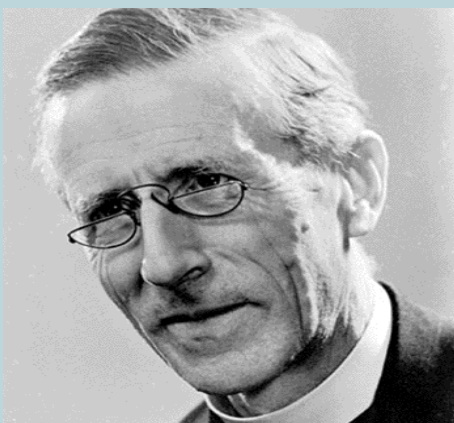
■ ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Cf. p. 32. Le physicien Yves Quéré et l'astrophysicien Pierre Léna ont participé à l'élaboration de ce programme.
2. Au lycée Saint-Joseph de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron).
3. Professeur de physique et formateur au Centre d'études pédagogiques pour l'expérimentation

et le conseil (Cepec) des facultés catholiques de Lyon.

4. Instituts universitaires de technologie.
5. Professeur de mathématiques au lycée Saint-François-d'Assise à Montigny-le-Bretonneux (Yvelines), didacticien et pédagogue à l'Institut supérieur de pédagogie (ISP) de Paris.
6. Au collège Saint-Louis de Capdenac (Aveyron) et au collège-lycée Jeanne-d'Arc de Figeac (Lot).
7. Diplôme d'études approfondies.
8. Chercheur-mathématicien, né en 1966, membre de l'Académie des sciences, médaille Fields en 2002, professeur à l'Institut des hautes études scientifiques (IHES).
9. « Quelles solutions pour la crise de l'enseignement des sciences ? », 2003.
10. *Quand les jeunes écrivent la science*, INRA Éditions, 2001, 373 p., 19,82 €. Ce livre, coordonné par Pascale Scheromm, est le fruit d'une action de culture scientifique destinée à sensibiliser les jeunes aux enjeux de la recherche agronomique. Cent cinquante collégiens et lycéens languedociens, âgés de 10 à 20 ans, ont visité des laboratoires et participé à des débats avec des chercheurs. Puis, accompagnés par des écrivains, ils ont imaginé et rédigé une fiction sur le thème de l'alimentation. Les 50 nouvelles qui composent cet ouvrage témoignent des représentations intimes que les jeunes, à l'aube du XXI^e siècle, se font de la recherche, et plus généralement de la science ou de la technologie.
11. « Groupe de lecture des programmes du collège – pôle des sciences », Direction de l'enseignement scolaire, Bureau du contenu des enseignements. Ce rapport est téléchargeable sur internet à l'adresse suivante : www.debatnational.education.fr/index.php?rid=83
12. Dans le département du Val-de-Marne. Il est également formateur à l'ISP de Paris.

Le très actuel Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)



D.R.

→ Sa pensée fut révolutionnaire. Aujourd'hui, ce jésuite qui fut à la fois géologue, paléontologue, philosophe, théologien, poète et grand voyageur, avant de vivre de longues années en Chine, revient sur le devant de la scène. À l'approche du cinquantième anniversaire de sa mort, de nombreux colloques ont eu lieu ou se préparent*. Qui mieux que lui sut en effet rompre l'opposition entre science et foi, en montrant que tout le travail de l'homme sur la nature, le cosmos et la recherche, n'est que sa participation à la création de Dieu ? Son premier souci fut de dépasser le casse-tête philosophique, jamais résolu jusqu'alors, de l'interaction entre matière et esprit. Dans ce but, il a conçu sa théorie de l'Esprit-matière selon laquelle l'étoffe cosmique n'est pas

double – formée, d'une part, de matière, d'autre part, d'esprit – mais unique. Il est l'un des premiers à avoir proposé une synthèse de l'histoire de l'Univers telle qu'elle nous est généralement expliquée aujourd'hui par la communauté scientifique.

Sa vision, présentée, entre autres, dans *Le phénomène humain*** , est conçue autour du thème central de l'évolution. Il a aussi développé le concept de « noosphère », enveloppe pensante autour de la Terre, et explicité le phénomène de planétisation auquel nous assistons. Pour lui, la maturation de notre noosphère trouvera son accomplissement et son paroxysme en Omega – le milieu divin –, Omega et le Christ ne faisant qu'un. Ce chercheur infatigable a entretenu une longue correspondance avec Théodore Monod, le naturaliste, explorateur, écologiste, humaniste, pacifiste, protestant, convaincu que la passion scientifique allait de pair avec l'intelligence de la foi, et mort il y a peu de temps ■ EDC

* Un colloque a eu lieu à Rome, du 21 au 24 octobre 2004. Son thème, « Un monde en évolution : foi, science et théologie », sera repris à Paris, les 10 et 11 décembre prochain. Renseignements : Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin, 38 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris. Tél. : 01 43 31 18 55.

** Édition du Seuil, 30,20 €. Sur Teilhard de Chardin, on peut lire l'un ou l'autre des deux livres du D^r André Daleux aux éditions Gabriandre : *Teilhard de Chardin - science et foi réconciliées ?* (1994, 28,30 €), *Teilhard de Chardin - permis de croire en l'au-delà* (2002, 11 €).

« L'erreur est un cadeau »

Il y a trente ans que Stella Baruk, professeur de mathématiques amoureuse des lettres et des arts, passionnée par l'intelligence des enfants, se bat pour les réconcilier avec les mathématiques.



Qu'est-il indispensable d'expliquer à des enfants qui commencent à lire, écrire et compter ?

Que les mots ont du sens en général, et en mathématiques aussi. Il faut donc commencer par être soi-même au fait du sens des mots que l'on va employer. Par exemple, distinguer dans la langue numérique ceux qui disent les nombres, les numéros, ou les quantités ; insister sur le fait que ces mots peuvent s'écrire de deux façons : comme les autres mots en français, ou avec des signes spéciaux, les chiffres ; qu'un numéro sert à savoir où se trouve quelque chose ou quelqu'un, à repérer une maison dans une rue, un bus sur une ligne ; qu'un numéro n'est pas un nombre.

« Rien n'est neutre dans la réponse d'un enfant. »

Un nombre de quelque chose, lui, répond à la question « Combien de ? ». Dans la phrase : « Le lapin a quatre pattes », « quatre » dit le nombre de pattes du lapin. Mais « quatre » tout seul n'est pas un « nombre de » : c'est un nombre tout court, une idée de quantité, une idéalité, qui per-

met à l'imagination de fonctionner sur toutes sortes d'autres « quatre quelque chose ». Et ce dont on ne s'étonne pas assez, c'est que ce mot/nombre a deux écritures ! Alors que « table » ne s'écrit que d'une seule façon, « quatre » s'écrit comme le mot qu'il est, « quatre », ou en chiffre usuel, « 4 ».

Voilà : on commence par débrouiller le « fouillis sonore de la langue parlée », sur lequel on reviendra bien sûr tout au long de l'année, avec confirmations et exemples successifs. Mais, dès le début, on est dans une problématique de sens, consistant en des échanges, pour finir par arriver à une sorte de consensus qui est le socle d'un langage commun.

Il faudra aussi faire comprendre qu'opérer n'est pas calculer, que le quantitatif quotidien n'est pas mathématique, et que les mots, en mathématiques, sont déjà des concepts...

Il faut aussi, répétez-vous souvent, utiliser les erreurs de l'enfant pour le faire progresser, sans l'assassiner intellectuellement par des notes...

Actuellement, quand un enfant est en échec, on le sort de la classe, quel que soit le moment du cours ou l'explication qu'on est en train de donner, pour aller voir un rééducateur, selon un horaire administrativement fixé. Il faudrait, au contraire, quand un jeune a du mal à comprendre, que ce soient l'inspecteur, le psychologue, le rééducateur qui entrent dans sa classe pour l'accompagner et chercher à comprendre pourquoi il répond ce qui leur semble une incongruité, alors que le plus souvent cela correspond à une association d'idées qui échappe aux adultes que nous sommes. Quand un enfant se trompe, il le fait avec du plein, et pas avec du vide. Il a des raisons de penser ce qu'il dit, et son erreur est un cadeau pour le maître, car elle devient un tremplin, une dynamique de sens, si on sait la transformer en question. Rien n'est neutre dans la réponse d'un enfant : la question du sens met en jeu tous ses sens, son passé intellectuel, sa langue. Il est impossible

de constituer une classe sans que chaque élève soit reconnu dans sa spécificité, impossible de donner à tous sans donner à chacun. Et, en mathématiques, il est indispensable que le travail de chacun devienne une « expérience », c'est-à-dire à la fois une tranche de sa vie et l'origine de ce qui pourra devenir un savoir objectif. Donc que ce travail soit pris en compte, et non pas « évacué » par une note qui le classerait comme conforme ou non à ce qu'on attend qu'il soit. Les erreurs sont d'une richesse extraordinaire, elles peuvent être utilisées pour progresser collectivement¹. D'ailleurs, dès qu'ils ne sont pas mis en jugement à la moindre erreur, les enfants perçoivent que la langue des nombres, comme la langue tout court, est un matériau ludique.

Vous avez formé des orthophonistes, des enseignants de primaire, et, depuis quatre ans, vous vous rendez à Nouméa où l'on met en application votre méthode dans plusieurs écoles. Certains résultats sont impressionnants : comme de passer de 3 % à 87 % de succès aux évaluations d'entrée en CE2 sur la numération .

Ils ont osé en Nouvelle-Calédonie ce que personne n'a eu le courage de faire sur le continent : appliquer cette méthode fondée sur la langue et le sens. Ils ont même élaboré des fiches pédagogiques détaillées, à partir des deux volumes de *Comptes pour petits et grands*, pour guider les enseignants et les élèves pas à pas. Les choses avancent, mais très lentement. Dans mon dernier livre², je détaille des mesures à prendre d'urgence pour réformer notre école primaire. C'est d'abord elle qui est en cause : historiquement, en effet, elle n'a pas été conçue pour faire réussir les enfants au collège !

■ PROPOS RECUEILLIS
PAR MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Cf. *Comptes pour petits et grands*, t. 1, Magnard, 2003, 18 €, p. 216.

2. *Si 7 = 0, quelles mathématiques pour l'école ?*, Odile Jacob, 2004, 464 p., 25,90 €. Autres titres : *L'âge du capitaine*, Seuil, coll. « Points Sciences » n° 83, 7,95 € ; *Dictionnaire de mathématiques élémentaires*, Seuil, 2003, coll. « Science ouverte », 1360 p., 54 €.

« On casse une science ! »

Pour Jacques Vauthier¹, les mathématiques, réduites à une simple matière de sélection, ont été dévoyées de leur finalité de science à part entière. Il voudrait voir réhabilitée cette « langue du monde ».

Comment redonner le goût des mathématiques, dont vous déplorez, dans *Échecs et maths*², qu'elles soient trop souvent perçues comme une matière aride ?

La mathématique est de fait devenue, dans son enseignement, une matière aride, réduite à quelques algorithmes de calculs dont la correction aisée facilite les sélections.

En se limitant au « montrer que tel calcul donne tel résultat », on a tué l'imagination, essentielle à tout raisonnement et recherche mathématiques. Et oublié que l'intérêt de l'élève pour la science est de découvrir, et non de « montrer que »...

Faudrait-il donc en modifier l'enseignement ?

La mathématique peut être représentative d'une position très paternelle, dans la mesure où elle est liée à une vérité. C'est le seul domaine où vous pouvez dire : « C'est vrai, c'est faux. » Et où l'on peut, contrairement à la littérature par exemple, interdire toute discussion. La tendance pouvant être alors, pour l'enseignant, de se crispier sur son savoir, jusqu'à l'oppressif. Faisant ainsi de la mathématique la matière qui risque le plus de rebuter les élèves. En fait, l'esprit critique – nécessaire à l'enseignement et au développement de toute science – commence avec la confrontation avec des résultats qui sont potentiellement faux. Paradoxalement pour cette science exacte, les enseignants devraient plus souvent démontrer des théorèmes faux...

« Retrouvons le sens ludique d'une science "gratuite". »

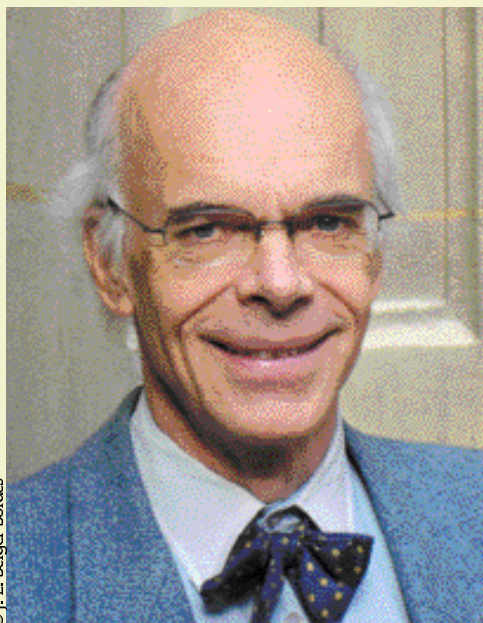
Rien de plus formateur, par ailleurs, que de découvrir plusieurs démonstrations d'un même résultat. La diversité des approches d'un résultat permet de relativiser les points de vue.

Sauf à ce que la mathématique devienne ce qu'elle est désormais trop souvent, une simple science incantatoire, faite de formules apprises par cœur par des étudiants formatés d'un point de vue itératif et non

pas déductif, qui est pourtant le propre de la mathématique.

Vous dites aussi que les mathématiques devraient être redécouvertes à la fois comme un jeu et une science...

Il ne faut effectivement pas oublier que les mathématiques ont émergé dans la caste



sacerdotale égyptienne, comme un jeu de l'esprit. Il conviendrait enfin de retrouver le sens ludique d'une science « gratuite », dont les recherches ne sont pas commanditées *a priori* par des applications technologiques. La mathématique doit d'abord déboucher sur une sorte de joie profonde : souvenons-nous du « Euréka » d'Archimède !

Au lieu de cela, la mathématique, dans le secondaire aujourd'hui, est sinistre. Je ne serais jamais devenu mathématicien avec les programmes actuels !

Il est par ailleurs temps de redonner à la mathématique son statut de science, et non pas de simple caisse à outils.

Et pour cela faire connaître son histoire, comment elle se crée et s'insère dans une époque donnée, en dialoguant sans cesse avec la mathématique dans le sens où, d'une certaine manière, elle explicite la

nature, selon le fameux cri de Galilée : « *La langue du Monde, c'est la mathématique.* »

Encore faut-il prendre le temps d'explicitier la genèse des concepts qui ont peu à peu été établis. Comment comprendre les infinitésimaux si vous ne vous remettez pas dans le contexte de l'atomisme au temps de Newton ? Sans occulter les erreurs d'alors. Les élèves seront un peu plus décontractés par rapport à une science qui leur apparaît écrite dans un gros bouquin réservé à quelques initiés, alors que l'objectif des maths est de parvenir à conceptualiser un mécanisme de calculs.

On est vraiment, et pas seulement en France, en train de casser une science. Le problème de l'enseignement des mathématiques est central, car à la fin du processus, ce sont les ingénieurs, les scientifiques de toutes disciplines, qui vont être ainsi formés. Et c'est toute la recherche qui risque d'en pâtir.

L'échec en maths, suggérez-vous aussi, vient parfois de l'échec en français : des élèves ne comprennent pas l'énoncé...

Je serais effectivement pour une réforme radicale où l'on ne ferait que de la petite arithmétique et un peu de géométrie, jusqu'en classe de seconde – et jusque-là, on apprendrait à parler français.

Si vous dites par exemple « *La suite converge* », vous aurez dans un amphithéâtre de première année d'université 80 % des étudiants qui vont à peu près comprendre ce que vous voulez dire. Mais si vous dites « *Il est impossible que la suite ne converge pas* », vous aurez, avec cette double négation, « largué » 80 % de l'amphithéâtre.

Commençons donc les maths plus tard dans le cursus scolaire, mais alors sérieusement.

■ PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

1. Professeur de mathématiques à l'université Pierre-et-Marie-Curie, directeur de l'École d'ingénierie de la formation à distance au Cned. Responsable des *Amphis de France 5* en mathématiques, chargé de mission au ministère des Affaires étrangères pour les stratégies à l'international des universités françaises qui ont des cours en ligne.

2. Éditions Little Big Man, 2004, 13 €. Dialogue avec Jean-Luc Muracciole.

Du concret venu d'ailleurs

Rien de tel que les manipulations scientifiques et les questions qui défient l'intelligence pratique pour mobiliser les élèves ! Focus sur « La main à la pâte » dans le primaire, et le concours « Kangourou » pour le collège. Deux démarches nées en Amérique et en Australie, qui ont fait leurs preuves.

Lancée en France sous l'impulsion de Georges Charpak, qui en découvrit la version originale aux États-Unis en 1992, l'opération « La main à la pâte » vise à promouvoir l'enseignement des sciences expérimentales au primaire. Josiane Hamy¹,



conseillère pédagogique impliquée dès les balbutiements du projet, y voit « trois innova-
t i o n s
ma-
jeures ».

Le cahier d'expériences d'abord : il comprend à la fois les écrits personnels de l'enfant qui y consigne, seul, sa description et son analyse des phénomènes qu'il a observés – avec d'inévitables erreurs, ratures et fautes de français –, et la version « propre », finalisée par l'enseignant, commune à l'ensemble de la classe. Entamé en grande section de maternelle, il est conservé et utilisé jusqu'à la fin du CM2, ce qui permet à l'élève de mettre en perspective ses progrès et ses difficultés.

Les élèves se transforment en architectes et utilisent les théorèmes pour réaliser la maquette de la maison de leurs rêves.

Des kits fournissent aux enseignants des outils pour concevoir des séances composées d'une phase d'expérimentation et d'un travail conceptuel approfondi. Dans la mallette « Électricité », on trouvera des am-

poules, des piles, des interrupteurs, des moteurs...

Les thèmes abordés vont du cycle de l'eau aux cinq sens, en passant par le devenir des déchets. Sans oublier l'élevage des phasmes... Un site web, animé par l'INRP² offre tous les conseils à ceux qui désirent se lancer, et souffle les réponses aux profs qui ne savent pas toujours expliquer pourquoi on pleure lorsqu'on a mal, ou pourquoi l'arc-en-ciel a une forme d'arc !

Autre spécificité de la démarche : l'accompagnement des professeurs – qui en font la demande – par des élèves ingénieurs. Une aide précieuse lorsqu'il s'agit de traiter de sujets pointus. Josiane Hamy envoie systématiquement aux écoles du diocèse de Nantes des fiches que les enseignants intéressés remplissent et lui retournent en exprimant leurs objectifs et les besoins inhérents à la réalisation de leurs projets. Elle se charge ensuite de les mettre en relation les uns avec les autres. Ce partenariat, nécessaire, est enrichissant pour tous, et les occasions de rapprocher école primaire et pôles de recherche sont trop rares pour s'en priver. Pour l'avenir ? Des souhaits d'élargissement à l'histoire et la géographie, et d'une « main à la pâte » charnière entre le CM2 et la sixième sont régulièrement formulées par les profs...

Succès garanti

Transportons-nous à présent au collège. Le concours Kangourou demande aux scientifiques en herbe de reconnaître un laçage de chaussure vu de l'intérieur, de déterminer quelle division d'une liste de six opérations a pour quotient 1 et pour reste 1, de trouver les deux pièces de puzzle parmi six, qui ont la même aire... L'exercice a amusé les élèves de 4^e et de 3^e de Mme Bonardet, mais pas leur professeur. « Moi, je n'y arrive pas, ça m'énerve et je me bloque ! C'est par la théorie que je trouve, alors qu'eux découvrent intuitivement la solution. »

Elle est formelle : les résultats du concours n'ont rien à voir avec le classement habituel de la classe. « Les pas doués du tout n'arrivent à rien, mais ceux qui manquent de rigueur dans le travail tout en ayant de bonnes qualités d'intuition se sentent gratifiés. Sur le moment, raconte-t-elle, ce n'est pas une partie de plaisir : cinquante minutes de travail intense. Mais après... Ils en discutent entre eux dans la cour de récréation. » Une fois première du Val-de-Marne, quatorzième à l'échelon national, la classe de Mme Bonardet s'est toujours inscrite pour le plaisir plus que pour la gloire. L'essentiel est de progresser. Autre moyen efficace de motiver les élèves, selon l'enseignante : les itinéraires de découverte, qu'elle assure avec le professeur de technologie. Ses élèves se transforment alors en architectes et utilisent les théorèmes dans la réalisation d'une maquette de la maison de leurs rêves, qui doit évidemment tenir debout ! Succès garanti pour cette initiative bien rodée qui a nécessité des heures de recherche. « À condition de leur montrer à quoi servent les maths, les élèves s'y intéressent. »

Le Kangourou galope depuis qu'il est sorti, il y a vingt-trois ans, de l'imagination d'un professeur de maths séduit par un jeu australien du même type ! Quatre cent mille participants en France, trois millions quatre cent mille dans 35 pays, s'adonnent, un beau matin de mars, au questionnaire à choix multiples : insolite, et drôle, dans l'univers de l'école française !

■ SOPHIE BIZOUARD
MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Responsable du développement des sciences dans l'enseignement primaire privé de Loire-Atlantique, professeur de biologie.

2. Institut national de recherche pédagogique.

Savoir +

→ La main à la pâte est sur internet : www.inrp.fr/lamap
Kangourou, 12 rue de l'Épée-de-Bois,
75005 Paris. Tél. : 01 43 31 40 30.

Des maths, pour le plaisir

Montrer aux élèves les mathématiques sous un autre jour, plus concret et plus vivant, c'est l'ambition de l'atelier scientifique du lycée Françoise-d'Amboise à Nantes. Trois enseignantes y communiquent leur passion avec bonheur.

Des lunes, des étoiles, des polygones de toutes formes, découpés dans du carton, et du sable qui y dessine des dunes en s'écoulant dessus. Plutôt poétique, le décor de cet exercice de maths... pas comme les autres.

Chaque vendredi, trois professeurs de mathématiques du lycée Françoise-d'Amboise¹, à Nantes (Loire-Atlantique), se relaient pour encadrer une quinzaine de chercheurs en herbe, amateurs de logique, d'analyse et de géométrie, et savourent avec eux soixante minutes de maths en liberté. Liberté de fréquenter l'atelier, de choisir ses activités, de passer de l'une à l'autre, de travailler seul ou à plusieurs. Ils sont une quinzaine d'élèves de terminale et de première scientifique à participer à ce qui est,

Marie, qui n'avait pas le profil classique de la bonne élève, est devenue excellente en maths et en physique.

pour Mireille Génin, enseignante à l'origine du projet, « le meilleur moment de la semaine, celui où l'on fait vraiment des maths ». Cet atelier de mathématiques appliquées, lancé en 1996, est ouvert à l'ensemble des élèves du lycée, même si ce sont les scientifiques qui en sont les plus friands. Deux semaines d'essai en début d'année scolaire leur permettent de se faire une opinion pour décider (ou non) de s'y inscrire. Ils s'engagent alors à fréquenter ce minilabo jusqu'au mois de juin.

Guillaume est heureux de son choix et des activités proposées : « Ce ne sont pas des exercices comme ceux que l'on fait pendant les cours. On n'est pas pressé, il n'y a pas de programme. On est plus libre, et c'est intéressant ». Il est assis à côté de Dimitri, et tous deux sont occupés à disposer des cylindres de différentes tailles sur un damier autour duquel est indiqué le nombre de

pièces qui doivent être visibles par un regard porté depuis chaque position – les plus hautes cachant les plus petites, et les plus petites laissant apparaître les autres. Dimitri raconte : « Ce jeu a été facile à inventer, mais pour arriver à la solution, on peut trouver une logique. C'est cet aspect "recherche" qui me plaît ici. » La démarche suggérée par Mireille Génin consiste à expérimenter, à tester les jeux, et à en décortiquer les rouages pour en concevoir de nouveaux, dans le même esprit.

Françoise Souny, l'enseignante qui co-anime l'atelier, remarque l'intérêt soutenu des participants et leur curiosité grandissante : « On prend notre temps, on découvre. Il n'y a pas de devoirs. Ce qu'ils font ici, c'est toujours valorisant, et le contexte de recherche est très décomplexant. » Françoise pense que ces séances du vendredi peuvent aussi donner un coup de pouce à ceux qui ont besoin des autres pour avancer ou qui se sentent un peu isolés au sein du lycée. L'aspect « social » n'est pas anodin : « Ils se reconnaissent entre eux, et osent dire qu'ils aiment les maths. » Mireille, elle, se souvient de Marie, qui n'avait pas le profil classique de la bonne élève, mais qui au fil des heures passées à l'atelier, est devenue excellente en maths et en physique.

Contacts

Dans ce contexte singulier, il n'est pas rare que la posture du professeur soit fragilisée : le déroulement d'une séance est moins prévisible que celui d'un cours classique, et les réponses à donner aux jeunes ne coulent pas toujours de source. Mireille Génin y voit la satisfaction d'apprendre



Sans stylo ni cahier. Les maths en atelier. (Photo : S. Bizouard)

beaucoup, et la chance de ne pas se « scléroser » dans son enseignement. Une question la laisse perplexe ? Elle appelle l'un de ses « référents », un scientifique du Palais de la Découverte, par exemple. Ses contacts s'élargissent au fil des salons et des expositions auxquels elle inscrit régulièrement son petit groupe : Semaine de la science à Nantes, Salon de la culture et des jeux mathématiques à Paris... Autant d'occasions de croiser le chemin de passionnés ou de chercheurs, tel ce spécialiste des dunes qui invite à visiter son laboratoire à Normale sup. La sonnerie de quatorze heures retentit, on entend un : « Ça passe trop vite ! » Tout est dit.

■ SOPHIE BIZOUARD

1. Adresse : 11 rue Mondésir, BP 71523 - 44015 Nantes Cedex 1.

Savoir +

→ Deux sites à visiter. Maths en jeans : www.mjc-andre.org/pages/amej/
Animath : www.animath.fr/

La vérité est au labo !

Indispensables à la construction de vraies connaissances scientifiques, les travaux pratiques sont désormais évalués au baccalauréat.

A Saint-Michel-de-Picpus¹ (Paris XII^e), les laboratoires occupent l'essentiel du troisième étage. « Ici, c'est l'Amérique ! », s'écrient souvent les visiteurs émerveillés ! Trois techniciennes veillent, avec compétence et efficacité sur le bon état du matériel : c'est que Catherine Jaeger, Valérie Lammens et Deborah Saadoun sont intégrées à l'équipe pédagogique et travaillent, disent-elles, « en étroite collaboration avec les enseignants ». Christian Larcher, professeur de physique depuis 1970 dans l'établissement, se tourne vers elles : « Est-ce que de l'huile d'olive s'écoulerait d'une burette ? Pourriez-vous essayer ? Je suis en train d'imaginer de nouveaux travaux pratiques pour les premières S. » Il aimerait, pour ses élèves, reproduire l'un des phénomènes que décrivait Marie Curie à ses enfants qu'elle avait choisi d'instruire elle-même des mystères de la physique² :

Les heures de travaux pratiques ne sauraient être remplacées par des exercices.

de l'huile, mêlée à une certaine proportion d'eau et d'alcool (à déterminer) finit par se rouler en magnifique boule jaune au milieu d'un verre. Une expérience qui illustre la forme prise par un liquide quand il est soumis à deux forces se compensant exactement : en l'occurrence, le poids et la poussée d'Archimède.

« Les activités expérimentales donnent un sens au discours scientifique, note l'enseignant. Observer un phénomène, ce n'est pas le voir une fois de loin, mais c'est savoir le reproduire. Faire varier des paramètres, observer et analyser l'effet produit. » Depuis que l'évaluation des capacités expérimentales est obligatoire au baccalauréat (depuis deux ans en physique-chimie et cette an-



Et l'huile se mit en boule. Deborah Saadoun et Christian Larcher sur les traces de Marie Curie. (Photo : M.-C. Jeannot)

née en sciences de la vie et de la Terre), Christian Larcher et ses collègues ne font ni plus ni moins de séances de travaux pratiques qu'auparavant. « Mais les choses ont changé pour les élèves. Le fait qu'ils puissent ainsi obtenir des points supplémentaires au baccalauréat – jusqu'à 32 ! – les motive. Évalués au plus haut niveau, donc crédibilisés auprès des jeunes et des enseignants, les travaux pratiques en sciences expérimentales [officiellement référencés et déterminés par l'inspection générale] font partie intégrante de la matière. En physique, la théorie ne vaut rien si elle n'est pas validée par une expérience ! Si on a conservé la formule, apprise en seconde, $PV = nRt$, sur la pression et le volume, c'est qu'elle tient la route expérimentalement ! »

Lutte obstinée

Aucun jeu de l'esprit purement gratuit : même exigence en biologie ou en SVT. C'est au nom de cette conviction fondamentale, ainsi que d'une lutte obstinée contre l'oubli de l'histoire des sciences (qui gomme toutes les étapes – recherches, expériences, échecs – fondatrices de ce qui se résume parfois en un théorème ou une formule faisant vite figure de vérité

révélée) que Christian Larcher et un groupe de scientifiques³ ont, comme d'autres, travaillé des années durant pour obtenir l'introduction de l'évaluation des travaux pratiques au baccalauréat. Et ils y sont parvenus ! « Dans les pays où les apprentissages ne s'appuient sur aucune pratique expérimentale, souvent faute de moyens suffisants, l'enseignement de la physique est, en général, prétexte à des mathématiques de mauvaise qualité », estime l'enseignant de physique. Les heures de travaux pratiques sont obligatoires⁴ en classes dédoublées et ne sauraient être remplacées par des exercices.

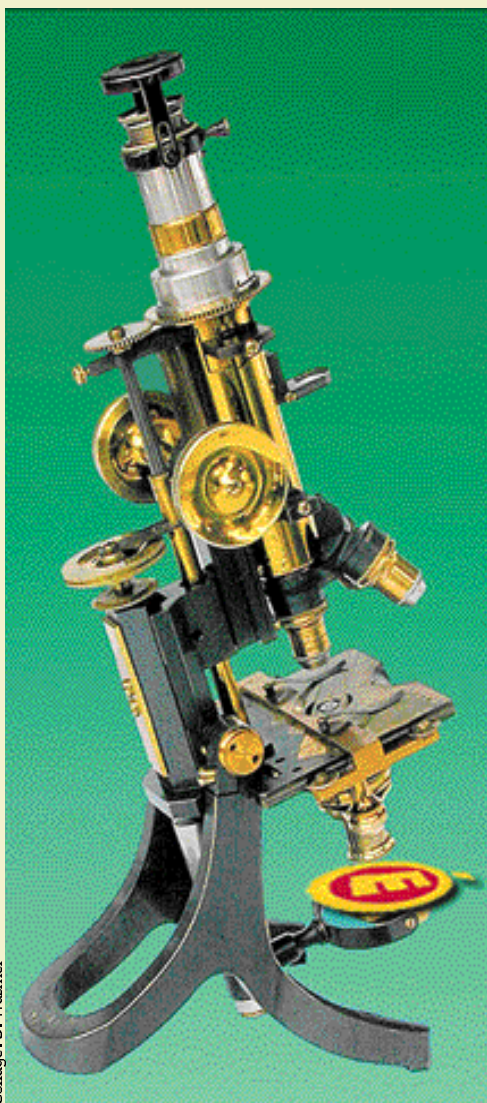
« En SVT, nous avons perdu un peu de liberté car nous sommes soumis à des banques de données. Mais les pratiques des enseignants sont alignées. Les équipes s'en trouvent renforcées », se félicite, au bout du compte, Christine Falbriard, professeur dans cette discipline : « J'ai envie que les élèves, qui ont tendance à bachoter, apprennent à manipuler le plus possible : pas à consommer des réponses toutes faites ! Pour certains, qui peinent à accrocher, cette approche concrète est plus motivante. Elle permet de dégager des profils de compétences utiles pour leur orientation ultérieure ! » Tant pis si l'épreuve – anticipée – demande un travail d'organisation « énorme ». Ici, tout le monde est content ! Et les élèves en redemandent.

■ MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Adresse : 53 rue de la Gare-de-Reuilly, 75012 Paris.
2. Cette expérience est la neuvième leçon du livre *Leçons de Marie Curie* (EDP Sciences, 2003, 124 p., 12,90 €).
3. Depuis 1980, un groupe nommé « Chapham » (d'après les initiales des prénoms de ses membres) de scientifiques de Paris-VII et d'universitaires de l'Institut supérieur de pédagogie de Paris, a travaillé à mettre en œuvre l'aspect expérimental de la physique-chimie et des sciences de la vie et de la Terre, composante essentielle de ces disciplines.
4. Une heure et demie pour la physique-chimie et les sciences de la vie et de la Terre en seconde. Deux heures pour la physique-chimie et les SVT en première S. Deux heures pour la physique-chimie et 1 heure 30 pour les SVT en terminale S (en classes dédoublées).

Dans les programmes

Rendre la science aimable, montrer qu'on peut y trouver de l'intérêt, de la beauté, du plaisir : tels sont les principes qui sous-tendent les efforts de rénovation engagés par le ministère de l'Éducation nationale.



Collage : D. Wesmer

des sciences. En cause aussi, dans le désamour qu'entretiennent les Français avec la physique, la chimie, les sciences de la vie et de la Terre ou les mathématiques, la façon dont les sciences sont traitées à l'école, au collège et au lycée. Trop souvent, elles sont abordées de façon abstraite et théorique.

Favoriser la démarche d'investigation des élèves, faire émerger leurs questions, les associer à la construction du savoir... Tout cela traduit une approche repensée des sciences.

Pour inverser cette tendance, l'expérience « La main à la pâte » (cf. p. 32) a été engagée en 1996 en direction des écoles élémentaires. Et en 2000, tirant parti des acquis de cette opération, Claude Allègre, alors ministre de l'Éducation nationale, a lancé sur trois ans un « plan de rénovation de l'enseignement des sciences et de la technologie à l'école ». L'une et l'autre s'inspirant des méthodes pédagogiques du « tâtonnement expérimental » développées par Célestin Freinet, privilégient l'observation, le questionnement, l'investigation et l'expérimentation². Ils ont inspiré à leur tour les programmes d'enseignement de l'école primaire³.

Partie décisive

Parce que c'est au collège que se joue la partie décisive, un groupe d'experts présidé par Jean-François Bach a été chargé par Luc Ferry de réfléchir aux programmes des matières scientifiques. Pour ce groupe, ces « programmes méritent tous de faire l'objet de modifications limitées mais significatives⁴ ». Concrètement il invite, dans la continuité des programmes de l'école primaire, à la mise en œuvre d'une démarche d'investigation expérimentale de telle sorte que les élèves construisent leurs apprentissages en acteurs des

activités scientifiques. Des recommandations que l'on retrouve en introduction aux programmes de SVT, mathématiques, technologie⁵ qui entreront en application à la rentrée 2005.

Le rapport préconise également de découpler les matières scientifiques et de les rendre proches des préoccupations quotidiennes des élèves en organisant les enseignements autour de « thèmes de convergence » ancrés dans la société : énergies, environnement, éducation à la sécurité... Cette approche interdisciplinaire et ces regards croisés sur les contenus de savoir – déjà présents avec les IDD et les TPE⁶ – ont sans doute beaucoup contribué à la rénovation de l'enseignement des sciences au collège et au lycée (cf. pp. 33 et 34).

Encourager l'interdisciplinarité, favoriser la démarche d'investigation des élèves, faire émerger leurs questions, les associer à la construction du savoir... Tout cela traduit une approche repensée des sciences. Reste sans doute, comme y invitait la commission pilotée par Jean-Marc Lévy-Leblond⁷, à faire davantage de place, dans les programmes, aux dimensions historique, philosophique, éthique des disciplines scientifiques.

■ VÉRONIQUE GLINEUR

1. Cf. par exemple le rapport de Maurice Porchet au ministère de l'Éducation nationale, « Les jeunes et les études scientifiques » (2002) ; le rapport de la commission des affaires culturelles du Sénat, « La culture scientifique pour tous : une priorité nationale » (session 2002-2003) ; ou encore les actes du colloque du Conseil national des programmes, « Réussir avec les sciences » (Scérén/Albin Michel, 2003).

2. Cf. note de service 2000-078 du 8/6/2002. BO 23 du 15 juin 2000.

3. Cf. instructions officielles relatives au programme de sciences expérimentales et technologie au cycle des approfondissements. BO hors série 1 du 14 février 2002.

4. Le rapport produit par ce groupe est disponible sur www.eduscol.education.fr/prog.

5. *Ibidem*.

6. Respectivement itinéraires de découverte et travaux personnels encadrés.

7. Cette commission avait été mise en place par Claude Allègre. Son rapport « Pour une politique de culture et d'information scientifiques et techniques », remis au ministre en novembre 1999, est resté lettre morte.

Colloques et rapports¹ se sont succédé pour dénoncer la désaffection des jeunes pour les études scientifiques. Une désaffection qui tient, comme le souligne Maurice Porchet, à des « causes idéologiques, voire métaphysiques ». « [...] perte de confiance dans le progrès, destruction de la nature par la technoscience, pollution, fin de l'illusion scientifique » sont autant d'éléments qui, selon l'universitaire, expliquent que les élèves se détournent

Dans la boîte à outils

Les lieux et activités de vulgarisation ne cessent de se multiplier pour permettre à chacun de « butiner la science », selon le mot d'Einstein.



Cela fait treize ans que ça dure. La France entière fête la science. Les visiteurs affluent. C'est le moment, on va pouvoir toucher, manipuler, observer, faire de sacrées expériences – voler dans la nacelle d'un ballon gonflé à l'hélium, monter dans un fauteuil trois axes, utilisé pour l'entraînement des cosmonautes comme on l'a vu à la Cité des sciences à Paris en octobre¹. Bref, la science comme on la rêve, rigolote, passion-

nante, aventureuse, inattendue, curieuse, donnant des frissons et même des vertiges. Et ça, pendant une semaine. Mais aujourd'hui, sous l'impulsion de multiples acteurs, chercheurs, associations, éditeurs (cf. encadré, p. 37) qui font de la vraie vulgarisation sans simplification, les activités se sont démultipliées tout au long de l'année, remportant de vrais succès. Des Olympiades de physique ou de mathématiques pour les lycéens à l'Université de tous les savoirs pour tous, en passant par les Universités des lycéens pour les sensibiliser à la culture scientifique², les clubs Graine³, le réseau Inserm⁴-jeunesse ou les ateliers des Petits Débrouillards. Sans oublier les « cafés sciences », les « anti-musées » qui ne se contentent pas d'exposer de beaux instruments mais visent l'expérimentation⁵. Et sans compter les émissions de télévision comme *E = M6* ou *C'est pas sorcier* (sur

France 3), une multitude de sites internet et même les colonies de vacances scientifiques ou des propositions comme celles de Cap Sciences pour permettre à des jeunes de devenir momentanément « reporters de sciences ». Si l'objectif est de rendre la science accessible, le pari est réussi. Et il l'est d'autant plus que ces activités ne sont pas réservées aux seules grandes métropoles. Pour Thierry Péliissié, géologue et professeur de mathématiques en Aveyron (cf.

pp. 24-25), « ces lieux et activités ressources sont fondamentaux pour développer l'esprit scientifique des jeunes. Je suis moi-même géologue. La géologie ne se fait pas en chambre ni dans des bouquins. Mais sur le terrain. Je suis responsable d'un site, « Les Phosphatières » dans le Lot, un ensemble d'anciennes mines de la fin du XIX^e siècle, dans lesquelles on a retrouvé des fossiles d'animaux de l'ère tertiaire⁶. Le CNRS⁷ l'a nommé « le laboratoire naturel de l'évolution ». J'organise aussi régulièrement des expositions, des manifestations, le chapiteau des sciences à Cahors à l'occasion de la Fête de la science, servant d'interface entre les mondes des chercheurs et des scolaires ». Et d'ajouter : « En zone rurale, on ne déplace pas des élèves facilement. Cela a un coût, prend du temps. Je suis convaincu de l'importance du développement de sites de proximité en complément des hauts lieux réputés, structurés, drainant des milliers et des milliers de visiteurs par an. Il faut ancrer cela dans le quotidien. Et développer la mise en réseau des sites autour de thématiques, comme nous le faisons dans le parc naturel du Quercy. »

Construire une fusée

Entrons dans le détail de quelques initiatives qui peuvent guérir le mal des maths, déjà largement évoqué dans ce dossier (cf. pp. 24 à 27 et 30-31).

Le Groupe d'études pour la psychopathologie des activités logico-mathématiques⁸ (Gepalm), constitué de psychologues, d'orthophonistes et de professeurs, travaille depuis trente ans sur les troubles d'apprentissage du calcul, de l'organisation logique, du raisonnement. « Il cherche à aider les enfants à se forger un outil personnel de pensée qui leur permette d'accéder à la notion de nombre, de numération, de mesure⁹. »

Dans le cadre de la formation continue, le Gepalm s'adresse à des orthophonistes spécialisées (réparties sur tout le territoire français) qui prennent en charge

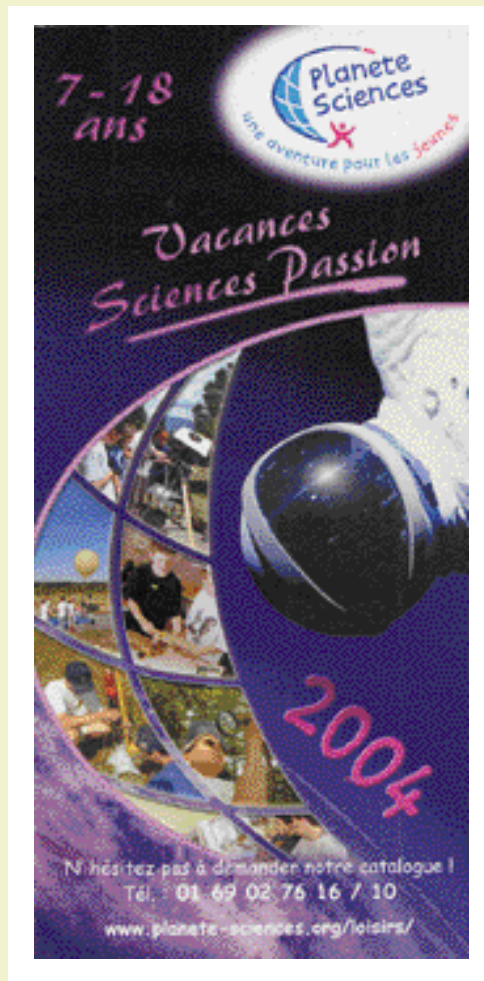
des enfants, des adolescents ou des adultes éprouvant des difficultés à s'approprier les outils intellectuels transmis par l'école, notamment en mathématiques.

De leur côté, la fondation Aventis et l'Institut de France ont lancé il y a trois ans le programme européen *Science Génération*¹⁰. Objectif : rapprocher les citoyens de la science en mobilisant des groupes de personnes – adultes et jeunes de tous milieux – pour s'emparer de sujets qui font débat. « Science Génération » s'intéresse aux biosciences et plus particulièrement à la santé humaine. Trois projets de terrain ont d'ores et déjà abouti dans trois établissements scolaires français. Exemple : le lycée innovant de Poitiers a créé un *Passeport Santé*, édité au niveau régional, qui répond aux interrogations des jeunes sur la drogue, le tabac, le suicide, la sexualité...

Dès sept ans, on peut découvrir les lois de l'aérodynamique en fabriquant des fusées.

Concluons avec Planète Sciences. Depuis les années 70, cette association propose des vacances axées sur une découverte des sciences et des techniques accessible à tous. Peu de théorie, beaucoup d'expérimentation, des projets de groupes au cours desquels les jeunes « construisent leurs savoirs en s'amusant de leurs décou-

vertes ». Dès sept ans, par exemple, on peut s'initier aux lois de l'aérodynamique en fabriquant des fusées. Aux 15-18 ans, on proposera, sur le même thème, de



mettre en œuvre une véritable démarche scientifique s'achevant par le lancer d'une fusée expérimentale lors du rassemblement des fusées à La Courtine (Creuse). Soulignons que Planète Sciences propose aussi des animations scolaires aux enseignants désireux de conduire un atelier scientifique avec l'aide d'un spécialiste (robotique, espace, astronomie...). La suite est à découvrir dans le catalogue de l'association¹¹.

■ ÉLISABETH DU CLOSEL,
MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. La Fête de la science a eu lieu cette année du 11 au 17 octobre.
2. Une expérience pilote est actuellement menée au plan académique en Midi-Pyrénées. Les principaux objectifs sont d'inscrire les sciences, les technologies et les techniques dans la culture générale, de redonner du sens aux savoirs scientifiques, d'incarner la science.
3. Groupements d'animation et d'information sur la nature et l'environnement.
4. Institut national de la santé et de la recherche médicale.
5. L'Espace des sciences, qui vient d'ouvrir dans le cadre de l'École supérieure de physique et chimie de la ville de Paris (ESPCI), est dédié à la diffusion de la culture scientifique par l'expérimentation. Adresse : 10 rue Vauquelin, 75005 Paris. Tél. : 01 40 79 44 00.
6. Phosphatières du Cloup d'Aural, 46230 Bach. Tél. : 06 03 93 45 91. Ce site a obtenu le prix de la Bourse aux innovations en 2003.
7. Centre national de la recherche scientifique.
8. Contact : Gepalm, 60 boulevard Saint-Marcel 75005 Paris. Tél. : 01 47 07 82 11. Permanences téléphoniques les lundis, mardis et jeudis de 9 h 30 à 16 h 30.
9. Lire : Isabelle Causse-Mergui (membre du Gepalm), *À chaque enfant ses talents - vaincre l'échec scolaire*, Le Pommier, septembre 2000, épuisé (réédition en mars 2005).
10. Sur internet : www.science-generation.com
11. Pour obtenir le catalogue 2004-2005 qui vient de paraître : Planète Sciences, 16 place Jacques-Brel, 91130 Ris-Orangis. Tél. : 01 69 02 76 10. Internet : www.planete-sciences.org/loisirs/ E-mail : loisirs@planete-sciences.org

Les fruits défendus du Pommier



© M.-C. Jeanniot

de physique vous barbaient ? Alors prenez le temps de lire avec eux *Le soleil notre étoile*¹. Ce petit livre est le premier-né de la collection jeunesse « Les minipommes ». Le physicien Roland Lehoucq y explique avec des mots accessibles aux 8-12 ans, comment fonctionne cette boule jaune et invite ses lecteurs à se livrer à quelques manipulations (« La loupe », « Le prisme à eau »...), histoire de vérifier ce qu'il leur a raconté. Un vrai régal, ce petit livre ! Travaillé à partir des questions d'une classe de CM1 posées, en direct, à l'auteur, il est né de l'ajustement progressif des réponses du savant aux interrogations des jeunes curieux.

Dans la même veine, mais usant cette fois du registre romanesque, *Fisie Ka et la pierre mystérieuse*², autour des aventures d'une fillette qui découvre les vertus d'un aimant, met en scène les principes de toute démarche scientifique : observations, étonnement, questions, expériences, vérifications. Pari réussi, donc, pour Sophie Banquart (notre

photo), directrice des éditions Le Pommier (allusion au fruit défendu de la connaissance) qui, depuis cinq ans, relève en douceur, et avec humour, le défi d'une vulgarisation scientifique de qualité pour les 8-90 ans³... Original au pays des livres : Le Pommier existe grâce à l'argent de certains auteurs-actionnaires et de deux des quatre éditrices qui animent la maison ! Qui a dit que les femmes n'aimaient pas les sciences ? ■ MCJ

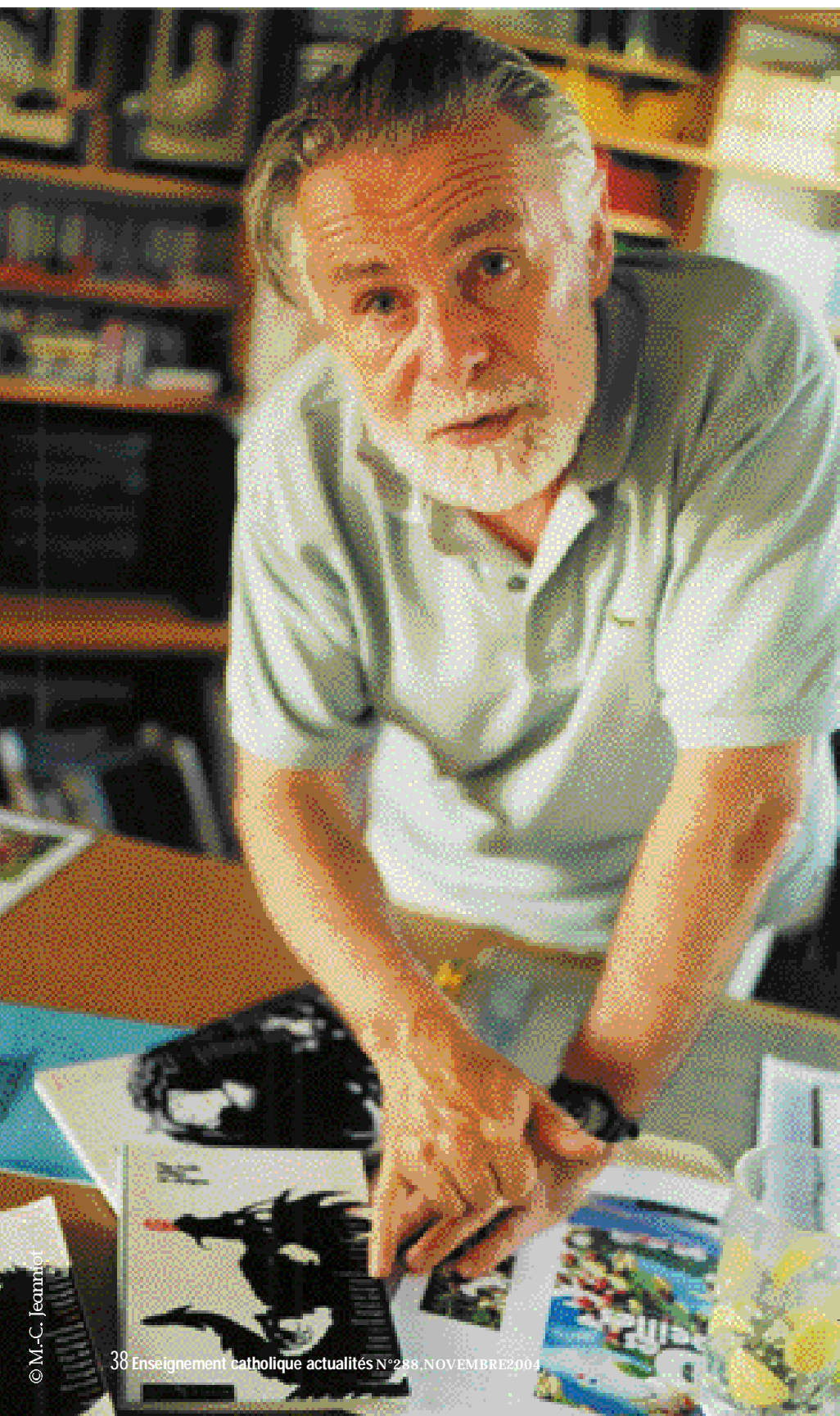
Éditions Le Pommier 239 rue Saint-Jacques,
75005 Paris. Tél. : 01 53 10 24 60.
Internet : www.editions-lepommier.fr

1. Roland Lehoucq (texte), Magali Bonniol (illustrations), *Le soleil notre étoile*, Le Pommier, coll. « Les minipommes », 2004, 60 p., 8 €.
2. Blandine Pluchet (texte), Virginie Rochetti (illustrations), *Fisie Ka et la pierre mystérieuse*, Le Pommier, 2004, 64 p., 8 €.
3. Nouveauté phare de la rentrée : *Rameaux* de Michel Serres (240 p., 22 €) qui « propose une nouvelle lecture de l'histoire de la pensée en prenant soin de ne jamais distinguer entre sciences, cultures, arts et religions ». Le Pommier coédite avec la Fondation des Treilles la collection « Graines de sciences », labellisée « main à la Pâte ».

➔ Et si vos enfants ou vos élèves vous demandaient pourquoi le soleil brille ? Ou si le singe est bien le frère de l'homme ? Ou encore pourquoi nous rêvons ? Sauriez-vous répondre ? Non ? Vous avez des trous dans votre culture scientifique et les cours

JEAN-OLIVIER HÉRON

De miracle en miracle



Jean-Olivier Héron, metteur en page, illustrateur et auteur, a créé les éditions Gulf Stream. Il prépare « L'Europe enchantée », une nouvelle collection destinée à faire de l'Europe une réalité culturelle pour tous les enfants.

■ MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Plein soleil sur l'ancienne bergerie tapie dans les feuillages. Sur la route qui mène, presque tout droit, de Port-Joinville au vieux château de l'île d'Yeu (Vendée), rien n'indique le repère de l'homme des métamorphoses qu'est Jean-Olivier Héron ! Celui qui a dessiné *Comment naissent les bateaux*¹, imaginé la transformation d'un alligator en pince à linge² ou celle d'un lion en arc de triomphe³, est en effet un homme discret. Et très gai. Depuis qu'il s'est, en 1974, avec sa femme Marie-Françoise et leurs enfants, enraciné sur cette terre salée, il a tissé une vie harmonieuse, entre ciel et terre, unifiant vie personnelle, spirituelle et professionnelle. Passé de l'état de citadins stressés à celui de créatifs mieux-vivants, le couple a voulu initier ses quatre enfants, et aujourd'hui, petits-enfants, à l'essentiel : la compréhension de la nature et des animaux, la fabrication du pain, la familiarité avec la mer, toujours proche, la rencontre de gens très différents des banlieusards parisiens qu'ils furent, le goût de comprendre et de raconter.

Un défi qui a nourri la créativité de toute la famille, et en particulier celle de Jean-Olivier Héron, qui, il y a trente ans, inventait avec Pierre Marchand les collections phares de Gallimard Jeunesse : « 1000 Soleils », « Folio Cadet », « Benjamin » et « Junior » – devenues la collection « Découverte » puis « Les Yeux de la Découverte » –, « Les livres dont vous êtes le Héros » (qui firent lire les jeunes avant « Chair de Poule » et *Harry Potter*). « *La vérité, je crois, dit-il, c'est qu'on ne peut pas vivre sans îles,*

sans la nuit qui arrive au bout du jour comme un havre, et puis la maison dans la nuit et la chambre dans la maison... »

Vies croisées

À 66 ans, Jean-Olivier Héron continue de bouillonner d'idées neuves. « *Des idées qui m'auraient rendu malade si je n'avais pu les mettre en œuvre avec une équipe* » (cf. encadré).

Nous aider, tous, à grandir, permettre à chacun d'accoucher de soi-même : c'est en fait ce qu'a toujours cherché notre Héron bondissant. « *On ne défend que ce que l'on aime et l'on n'aime que ce que l'on connaît* », dit-il volontiers. Ou encore : « *J'ai toujours voulu chercher ce que la poésie, le théâtre, le cinéma pouvaient avoir à nous dire du vent, de la pluie ou de n'importe quel sujet abordé.* »

Tout au long de leurs nombreuses créations communes, lui, Jean-Olivier (spécialiste de la mise en images et en mots d'idées nées d'un regard habitué à la vivacité de la presse, son premier amour, à ses légendes de photos, à ses arborescences) et Pierre Marchand (businessman, fonceur et gestionnaire d'équipe), les deux hommes ont en effet décliné la même idée : faire découvrir aux enfants la réalité, en transcrire tous les aspects – de la vie de la ferme à la découverte des différentes spiritualités⁴ en termes audibles et/ou poétiques.

Et l'un des miracles de sa vie est là : avoir pu démarrer ce processus créatif en toute liberté, grâce à la demande de Christian Gallimard de travailler dans son île à l'élaboration d'une chaîne de collections, à condition de se rendre une semaine par mois à Paris. Métier d'aller-retours, qui tissait un savant équilibre entre recueillement et production collective.

« J'ai toujours voulu chercher ce que la poésie, le théâtre, le cinéma pouvaient avoir à nous dire du vent ou de la pluie. »

À treize ans, déjà, Jean-Olivier Héron avait vécu un autre « miracle » : sa rencontre avec Martin de Porrès, un jeune mulâtre né à Lima en 1569, canonisé en... 1962, et qu'il découvrit en feuilletant les pages de son missel dans un moment d'ennui : « *J'avais trouvé mon frère aîné, ma moitié d'orange, mon âme sœur* », écrit-il dans un ouvrage très personnel, *Arrête de faire des miracles*⁵, histoire véridique (pour les adultes, cette fois) de leurs deux vies croisées. Celle du saint noir, fils d'un hidalgo conquérant et d'une esclave, et celle du petit Héron vendéen, né à Cholet, ont en effet, pour premier point commun d'être issues d'une « *belle mésalliance qui vous élargit le cœur dès le berceau* », comme il se plaît à la qualifier.

C'est aussi dans ce livre qu'il évoque sans mièvrerie ses bouleversantes retrouvailles avec un Dieu d'amour, troisième (ou premier) « miracle »

L'Europe enchantée



→ « Il n'y aura pas d'Europe si les enfants d'Europe ne partagent pas leur culture. »

C'est animé par cette conviction que Jean-Olivier Héron vient de mettre la dernière main au prototype d'une nouvelle collection : « L'Europe enchantée ». Elle devrait diffuser des contes et des informations sur une petite mythologie quotidienne et méconnue : sorcières, ogres, dragons, elfes, lutins, et fées, objet du premier volume présenté à la Foire de Francfort, du 6 au 10 octobre dernier.

Les 16 premières pages, en couleurs, s'attacheront à faire connaître l'anatomie, l'habitat, la nourriture des héros et héroïnes du livre. On découvrira ensuite des histoires, moissonnées dans plusieurs pays d'Europe, qui les mettront en scène avec leurs différences. Car les fées des bois, par exemple, ne sont pas celles qui voisinent les lacs, les fleuves ou les mers. Dans cette entreprise, Jean-Olivier Héron s'est assuré les collaborations de *La Grande Oreille*^{*}, d'une équipe d'étudiants qui, à la Sorbonne, travaillent autour de Claude Lecouteux^{**}, ainsi que du musée des Arts et Traditions populaires. « Il existe un vrai besoin de rendre leurs fonctions à ces petits dieux du quotidien pour dire nos peurs ou nos rêves. La fée incarne à la fois la femme libre, la tendresse et la compassion, les lutins sont des êtres libres qui servent à expliquer le désordre du monde, et on les retrouve aussi bien sur l'île d'Yeu qu'à Groix, au Danemark ou en Galice », explique Jean-Olivier Héron ■ M.C.J.

* Chaque numéro de cette revue trimestrielle de 120 pages, destinée à tous les passionnés du conte, comprend un dossier et des contes autour d'un même thème, ainsi que des interviews, des témoignages, des reportages, des pages actualité et un agenda.

Contact : grande-oreille@magic.fr

** Auteur, entre autres ouvrages, de *Les nains et les elfes au Moyen Âge* (préface de Régis Boyer), Imago, 2004 ; *Au-delà du merveilleux*, Presses universitaires de la Sorbonne, 1998 ; *Mélusine et le chevalier au cygne* (préface de Jacques Le Goff), Imago, 1997.

de sa vie, à peu près à l'époque où il s'installait dans l'île. Le même Dieu que celui qui parlait au fils de l'esclave...

Aujourd'hui, quatrième « miracle », il peut enfin donner corps à une vieille idée, née du temps de sa collaboration amicale avec Pierre Marchand : faire de l'Europe une réalité culturelle et chaleureuse, réveillant l'imaginaire de chacun. Avec, toujours, ce souci multiculturel et pluridisciplinaire d'éclairer un sujet sous tous ses aspects. Caractéristique de ses productions Gallimard que l'on retrouve chez Gulf Stream, la maison d'édition familiale qu'a fondée ce « *berceur de bébés, ce raconteur d'histoires* »⁶.

Couleurs

Au catalogue, déjà : une collection de livres documentaires intitulée « *Sauvegarde*⁷ », consacrée à l'agriculture et à la biodiversité en Europe (dont s'occupe sa fille Domitille) à côté de petits guides des grands monuments, en partenariat avec la Réunion des musées nationaux (RMN), et d'une série sur les cathédrales (travaillée par son fils). On y retrouve ce souci de précision et de délicatesse dans la communication, même la plus difficile, qui caractérise Jean-Olivier Héron.

Pour parler du modelage affectif et géographique d'une vie, dans *Le voyage d'Alice*⁸, il écrit simplement : « *Voici qu'elle [Alice] découvrait qu'en naissant quelque part, on devient étranger partout ailleurs dans le monde.* » Et sur l'amour physique : « *Pour bien aimer cette façon qu'ont les adultes de se montrer qu'ils s'aiment, il faut prendre le temps de devenir un adulte soi-même.* »

C'est à croire qu'aux côtés de saint Martin de Porrès, qui ne le lâche pas d'une semelle (et dont il médite d'écrire bientôt une vie pour les petits, ainsi qu'un missel à sa façon), son grand-père paternel (peintre) continue de lui expliquer le monde : « *Si Dieu nous permet de voir les couleurs qui ne servent à rien, et de nous réjouir, c'est pur cadeau !* », disait le vieil homme à l'enfant attentif. De couleurs, l'enfant grandi s'est bien gorgé, toute sa vie. Pour son plus grand bonheur ! Et le nôtre ! ■

1. *Le bateau dans son œuf* ou « *Comment naissent les bateaux* », Le Sorbier-Gulf Stream, 2004, 32 p., 8,50 €.

2. *La Liberté a des problèmes* ou « *Comment est née la statue de la Liberté* », Le Sorbier-Gulf Stream, 2004, 32 p., 8,50 €.

3. *La porte du ciel* ou « *Comment est né l'Arc de Triomphe* », Le Sorbier-Gulf Stream, 2004, 32 p., 8,50 €.

4. Cf., chez Gallimard Jeunesse, l'ancienne collection « *Contes du ciel et de la terre* », avec, entre autres titres, : *Esther : la reine qui ne craignait que Dieu* ; *Celui qui riait quand Dieu parlait* ; *L'homme qui voulait rencontrer Dieu* ; *La déesse qui devint fleuve...*

5. Éditions Grasset, 1996, 246 p., 15 €.

6. Née en 1984, Gulf Stream a longtemps été la plus petite maison d'édition au monde (limitée à la « *Carterie des métamorphoses* ») puisque Jean-Olivier Héron en fut l'unique animateur jusqu'à ce qu'il la relance, une fois achevé son contrat d'exclusivité avec Gallimard. Dernier-né, de saison, dans la collection « *Les contes des métamorphoses* » : *Comment sont nés les Pères-Noël* (Le Sorbier-Gulf Stream, 8,50 €). La mythologie du Barbu y est restituée dans l'annonce de la Bonne Nouvelle et le besoin qu'ont toujours eu les hommes de s'expliquer le monde.

7. Cf. *ECA 274*, p. 16.

8. Le Sorbier-Gulf Stream, 2004, 8,50 €. Cette histoire d'Alice, ambassadrice des droits de l'enfant avec la Reine de cœur, a bénéficié des conseils du comité départemental Unicef pour l'Hérault. Utile pour les enseignants désirant aborder les thèmes de l'inceste et de la pédophilie.

Bien dans leur lycée !

« Une école ne sera jamais une maison d'éducation qu'à la condition d'être une deuxième famille. » Ces paroles du père Lalanne ont trouvé un écho au lycée Sainte-Marie d'Antony : l'énergie et la motivation des élèves pour créer ou mener des activités trouvent leur premier soutien auprès de l'équipe éducative.

■ SOPHIE BIZOUARD

Des bâtiments qui se succèdent le long de deux artères de la ville, et à l'intérieur, passé des dédales de couloirs et d'escaliers, une piscine, un parc. Le lieu semble immense. L'institution Sainte-Marie¹, à Antony (Hauts-de-Seine) accueille plus de trois mille élèves – dont près du tiers au lycée. Cette démesure pourrait laisser présager une ambiance froide ou impersonnelle. Ce serait compter sans l'enthousiasme et l'implication des élèves qui montent des projets artistiques ou culturels avec une rigueur quasi professionnelle, n'hésitant pas de surcroît à s'engager dans des démarches citoyennes ou humanitaires.

Participer à la vie du lycée, c'est aussi une façon pour les élèves de rendre ce qu'ils y reçoivent.

Point d'ancrage de quelques-unes de ces initiatives, un projet phare mobilise et rassemble les volontés autour de Kévin Poirier. Aujourd'hui cadre éducatif du lycée, ce dernier a vécu deux ans à Abidjan, en Côte-d'Ivoire, travaillant au sein d'un établissement marianiste. À son retour en France, il a témoigné du manque de ressources qui permettraient l'achat d'un bus de ramassage scolaire et la construction d'une cafétéria. Très vite, l'envie de lancer une action solidaire de parrainage s'est concrétisée. Et pour faire d'une pierre deux coups, la première initiative prise pour collec-

ter des fonds fut écologique. Capucine raconte : « Les élèves se sont lancés dans une campagne de sensibilisation de l'ensemble des personnes qui fréquentent Sainte-Marie pour inciter au recyclage du papier. Nous, on s'occupe de remplir des containers qu'une société vient régulièrement vider. Elle nous rachète le papier. »

Peu à peu, différentes activités menées au sein du lycée se sont jointes à cette dynamique, chacune trouvant un moyen de contribuer à ce « projet Afrique ».

Damien rêvait d'un journal lycéen « dont le contenu changerait de la Lettre de Sainte-Marie, purement informative ». Il est aujourd'hui rédacteur en chef de *La Plume*. La devise de ce bimestriel de douze pages ? « Ni légère, ni informelle, mais tellement plus encore. » Tout un programme. L'équipe de rédaction, à 100 % masculine, se compose de sept joyeux drilles qui se délectent de bons mots et de traits d'esprit pour le plus grand plaisir de leurs lecteurs – qui sont quelques centaines. Ce qui n'empêche pas la présence au sommaire d'articles de fond. L'idée d'en faire son métier plus tard ? Pourquoi pas... Damien admet : « Dans l'équipe, on s'est tous demandé un jour : "Pourquoi je ne deviendrais pas journaliste ?" » Lui-même et ses « confrères » sont aussi partie prenante du projet Afrique, d'où leur idée de le soutenir par la vente de tee-shirts au logo de *La Plume*. On peut notamment les acheter à la sortie de la Soirée des Talents. Cet événement, imaginé lors d'une réunion des délégués, a été créé l'année dernière pour

présenter « un spectacle fait par les élèves, et qui met en valeur leurs talents », explique Hubert qui en chapeaute le déroulement aux côtés de Camille. Cette dernière poursuit : « Cette année, nous allons faire une sorte de casting. Les élèves viendront nous proposer leur numéro : karaté, piano, chant, rock acrobatique, danse indienne, tango... » Camille se dit « attirée par le montage et l'organisation de spectacles », et pouvoir s'y essayer a été pour elle une aubaine.

L'expérience leur fait à tous deux découvrir des facettes insoupçonnées de ce travail, comme la logistique ou le soin à apporter à l'enchaînement des numéros.

Hubert dit y apprendre avant tout l'art des relations humaines auxquelles il juge « bon de se confronter dès maintenant, car c'est ce qu'il y a de plus difficile ». Camille approuve, ajoutant que les Soirées des Talents lui ont fait rencontrer les personnes sous un jour nouveau, levant d'inévitables préjugés. Le fruit de la vente des programmes est reversé à l'opération Afrique, tout comme la recette des représentations annuelles d'opérettes d'Offenbach : *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, *Orphée aux Enfers*, *La Belle Hélène*...

Escapades culturelles

Dans le domaine culturel, on trouve aussi les sorties « Si Paris m'était conté », escapades dans la capitale, ouvertes à tous. Leur originalité ? Elles sont entièrement conçues par deux lycéens, Tancrede et Sylvain, depuis la recherche documentaire jusqu'à la conférence proprement dite, sans oublier



Hôtes maison. À Sainte-Marie d'Antony, on en tenue de circonstance, assurent l'accueil. (Ph...

le repérage des lieux. Tous les deux mois, en guides expérimentés, ils emmènent avec eux lycéens, profs et parents intéressés par une découverte de Montmartre, du Palais-Royal, d'un musée... Au départ, « Si Paris m'était conté » était une suggestion soufflée par leur censeur, Éric Pauillat, qui continue de les soutenir dans leurs efforts.

C'est en fréquentant le foyer et en voyant agir les autres que Pierre et Joséphine ont eu envie de s'y investir à leur tour. Jusqu'à l'année dernière, ils animaient et entretenaient ce lieu². Joséphine se souvient avec un brin de nostalgie : « On pouvait venir, discuter autour d'un verre, jouer au billard ou au baby-foot. Après la seconde, on était tous dispersés dans les différentes classes de première. C'était l'occasion de se retrouver. On y organisait aussi des fêtes. » La détente et la convivialité qui y régnaient ont changé sa



On sait recevoir. Conférences, départs en retraite, repas annuel des professeurs ne sauraient se dérouler sans les « Prinzets ». Ces élèves, (photo : S. Bizouard)

vision du lycée : « J'ai compris qu'on pouvait aussi y faire des choses à la fois utiles et sympathiques, ajoute-t-elle. J'y côtoyais des gens plus âgés, qui pouvaient me donner un coup de main dans mes devoirs. Et avoir des responsabilités, c'était très agréable. Dans le contexte du foyer, les masques tombaient. », « [...] et en connaissant mieux les autres élèves, on a davantage envie de venir en cours », conclut Pierre.

Capucine, Aymeric, Damien et Quentin comptent parmi les trente lycéens élus par leurs pairs au conseil des jeunes citoyens d'Antony. Au cours d'un week-end d'intégration, ils ont tous ensemble défini les orientations de leurs trois commissions – « Culture et solidarité », « Sports et loisirs », et « Environnement et sécurité ». Damien explique : « On travaille nos idées en commission, puis on présente nos propositions au conseil municipal,

on répond aux éventuelles questions, mais généralement, cela ne provoque pas de grands débats enflammés. » À leur actif tout de même, la création d'une dépose-minute devant leur établissement, l'implantation devant le lycée Théodore-Monod d'un carrefour avec modification des voies de bus, l'ouverture d'un passage piéton et l'installation de feux tricolores. Ils sont aussi à l'origine de l'Open des

lycées de handball et de volley, tiennent un stand à la Fête de la musique où ils mettent en valeur l'opération *Solidays*, et organisent un concours lors de la journée de la bande dessinée. « Un avant-goût de l'exercice de la politique » pour Damien, qui y verrait bien sa vocation. C'est d'ailleurs en partie ce qui l'a poussé à présenter sa candidature... et à faire campagne ! Le bouche-à-oreille, des contacts

chaleureux et permanents avec les différents membres de l'équipe pédagogique, au premier rang desquels leur censeur, Éric Pauliat, le préfet du lycée, Michel Printz, et Kévin Poirier, rien de tel pour motiver les troupes. Participer à la vie de leur lycée, c'est aussi une façon pour les élèves de rendre ce qu'ils y reçoivent. Et certains, comme Patricia, considèrent comme une chance de le voir sous un autre angle, grâce notamment à des relations privilégiées avec les adultes, professeurs et encadrants. Tancrede confirme : « On est très proches des encadrants. Avoir des relations presque amicales avec eux, ça rajoute beaucoup d'attrait au fait de se rendre au lycée. Il m'arrive de le fréquenter pendant les vacances. Et l'été dernier, on est venus aider à superviser des travaux. »

Définitif

Le suivi et l'intérêt qui leur est témoigné ajoute encore à leur désir de faire, et de bien faire. « À Sainte-Marie, on est soutenu, encadré, on sait que l'on pourra poursuivre nos projets dans la durée. En plus, avoir des activités au sein du lycée est vraiment nécessaire, car cela nous permet de nous retrouver, certains élèves habitant parfois très loin », témoigne Sylvain. Camille apprécie la confiance accordée aux élèves, elle la trouve « très valorisante ». Hubert est, lui, définitif : « Cette ambiance fait qu'on est moins stressé, et ça nous aide dans notre travail ! » ■

1. Adresse : 2 rue de l'Abbaye, BP 112 - 92164 Antony Cedex. Tél. : 01 46 11 58 00.
2. Le foyer a fermé ses portes en juin 2004.

Les Prinzets

→ Sainte-Marie dispose d'équipements et de locaux qui en font un lieu idéal pour l'accueil de conférences et de congrès. Lors de tels événements, ou à l'occasion de pots de départ en retraite, du repas annuel des professeurs..., un groupe de lycéens volontaires, en tenue de circonstance, assure l'accueil des invités, s'occupe de leur vestiaire et sert les collations. Contactés quelques jours avant par leur préfet, Michel Printz, qui mobilise chaque année depuis huit ans de nouveaux élèves, ils répondent toujours présent. Et ils ne le regrettent pas. Ce que Marie y apprécie avant tout, c'est l'aspect relationnel : « On rencontre des gens intéressants, on noue des contacts et on lie des amitiés avec les autres "Prinzets" [du nom de leur mentor]. On y apprend à aller au devant des autres, et bien souvent, on a l'occasion d'assister à des conférences auxquelles on ne se rendrait pas forcément. »

■ SB

Une charte pour mieux vivre ensemble

Les parents, le personnel, les enseignants et les cent vingt élèves d'une petite école rurale ont planché pendant deux ans. Ensemble, ils ont trouvé les mots et les engagements pour que la vie à l'école et la vie à la maison soient en harmonie.

■ BRUNO GRELON

Monthyon, à quelques kilomètres de Meaux (Seine-et-Marne), a gardé son aspect de village rural, avec sa grand-rue, sa petite place où viennent s'installer forains et commerçants ambulants, et son église ancienne. Installée dans une ancienne ferme, l'école Saint-Jean¹ est au centre de la petite commune de 1 200 habitants. Si le vieux bâtiment n'abrite plus aujourd'hui que la direction et les services administratifs, la cour est toujours en terre battue, poussiéreuse l'été, boueuse l'hiver. Dans un angle se dresse un vieux marronnier qui a vu passer des

générations et des générations de gamins. « *C'est un peu le symbole de l'établissement*, explique Corinne Vadée, l'ancienne directrice, présente en ce samedi d'octobre 2004. *Et si on ne peut plus grimper sur ses branches aujourd'hui pour des raisons de sécurité, il reste un lieu de mémoire, tant il a été dessiné de fois.* »

En ce jour bien particulier, ce n'est pas sous son ombrage que se pressent enfants et parents, venus extrêmement nombreux, mais sous le préau où l'on sert café et jus de fruits. L'ambiance est à la fête, car ce jour est « historique » pour l'équipe pédagogique, les parents et les élèves : ils vont inaugurer leur charte « Mieux vivre ensemble ». Un

projet qui remonte à deux ans et voit sa réalisation en ce début d'année scolaire.

« *L'équipe enseignante avait constaté*, raconte Corinne Vadée, *que les valeurs éducatives que nous essayions de développer au sein de l'école, ne semblaient plus en cohérence avec ce que vivaient les enfants. Ils nous est vite apparu qu'il fallait réunir autour d'une table les enseignants, les membres du personnel Ogec² et quelques parents.* »

Commence alors un long travail d'approche avec pour objectif : le mieux-vivre de l'enfant/élève. Pour aller plus loin dans leurs recherches, une dizaine de parents acceptent de suivre une formation de plu-

sieurs jours, une fois par an. Pour Jean-Pierre Dupré, président de l'Apel³, c'était quelque chose de très important : « *Il y avait un décalage entre l'école et la maison, en particulier dans l'hygiène de vie des enfants, le fait qu'ils regardent la télévision tard le soir, par exemple. C'est pourquoi nous nous sommes engagés pleinement en envoyant des questionnaires aux familles et en les invitant à une soirée-débat portant sur les valeurs, avec un pédopsychiatre.* »

On pense aux autres

Une autre démarche est mise en place auprès des élèves du cycle 3 qui seuls peuvent être sollicités au niveau de l'écrit,

Charte de l'école Saint-Jean de Monthyon



Engagement. « Moi, élève, j'ai le devoir de m'appliquer. » (Photo : B. Grelon)

→ « Notre charte est un texte de référence qui s'adresse à tous les acteurs de l'établissement : élèves, parents, enseignants, personnel éducatif. Elle contribue au développement

harmonieux, intellectuel et personnel des enfants en privilégiant les valeurs évangéliques, telles que partage, respect, attention aux autres, que chacun au sein de l'école s'efforce de mettre en

place à travers tous les apprentissages et la vie ensemble. Elle permet de mieux faire vivre les valeurs communes à l'école et à la famille, et précise les droits et engagements de chacun.

Valeurs liées aux apprentissages

Moi, élève :

- J'ai le droit de faire des erreurs et le devoir de les corriger.
- J'ai le droit de prendre du plaisir à recevoir et à donner.
- J'ai le devoir de m'appliquer et de m'impliquer pour apprendre dans les meilleures conditions.

Moi, adulte :

- Je m'engage à valoriser l'apprentissage dans le plaisir, le sens de l'effort, le goût du travail bien fait.
- Je m'engage à aider l'élève à construire sa personnalité en lui offrant une ouverture sur le monde qui l'entoure.

Valeurs liées à la vie ensemble

Moi, enfant, moi adulte :

- J'ai le droit d'être considéré comme une personne unique.
- J'ai le droit d'être respecté et le devoir de respecter.
- J'ai le devoir d'écouter, de dialoguer, de partager, dans un climat de confiance.

Moi, adulte :

- J'ai le droit d'être accueilli et je m'engage à accueillir l'autre.
- Je m'engage à permettre l'épanouissement de l'enfant en respectant ses besoins fondamentaux : temps de sommeil, repas équilibrés, temps pour jouer...
- Je m'engage à l'aider à grandir : autonomie, prise de responsabilités...
- Je m'engage à l'aider à développer ses capacités physiques, intellectuelles, artistiques et spirituelles. ■



Réunies. Au moment de la lecture de la charte, Veronique Bazin (au premier plan) se tenait au côté de Corinne Vadée, la précédente directrice de l'école Saint-Jean. (Photo : B. Grelon)

tandis que des groupes de parole où toutes les classes sont mélangées permettent à tous les élèves de s'exprimer.

Tous les acteurs de l'école ont pu s'impliquer dans l'élaboration de la charte et du règlement intérieur : écriture des adultes reprise par les enfants, panneaux visuels et saynètes mimées par les plus grands pour les plus jeunes...

Sans aller jusqu'à la solution de Marion qui pense que l'on « ferait tout ce que les enfants veulent » ou de Blandine qui estime intéressant le fait « d'inverser les rôles des maîtresses et des enfants », les initiatives sont nombreuses dans le domaine de la communication. Elles vont du « conseil de coopération dans toutes les classes » souhaité par Rémi, au « coin de parole pour parler avec les nouveaux »

désiré par Wendy, en passant par l'envie de Cloée de « *montrer ce qu'on fait dans les classes aux autres* ». D'autres recherchent le partage, comme Florian qui émet l'idée de faire « *des lectures en mélangeant les classes* » ou Fanny qui souhaite que « *les CM et CE arrivent à jouer ensemble* ».

Pour mieux vivre à l'école, Aurély demande plus de sport, Betty, l'utilisation des ordinateurs tous les jours, Laura, un grand tableau sous le préau pour faire des dessins à la craie. Mais on pense aussi aux autres en évitant les violences et bagarres, pour Léa, en ne leur faisant pas de peine, pour Clément, en partageant les jeux, selon Yohann, en laissant les autres s'expliquer, pour Apolline...

La liste fut fort longue, diversifiée, parfois amusante, mais le plus souvent faite de mots réfléchis et puissants. « *Le plus important, poursuit la responsable, fut sans nul doute la motivation de toutes les parties pour travailler autour de cette problématique. Parmi nos satisfactions, il y eut la découverte de ce que les élèves pouvaient apporter comme pierres à notre édifice ; quand on leur donne la parole, ils ont beaucoup d'idées.* »

Au bout du chemin un document de référence pour tous témoigne de l'aboutissement d'un long travail de partenariat (cf. encadré).

Passage à l'acte

Revenons à ce samedi d'octobre où, dans la cour de l'école Saint-Jean, la satisfaction se lit sur tous les visages. La nouvelle directrice, Veronique Bazin, qui a animé la dernière phase du projet, annonce la lecture de la charte par les enfants puis sa signature par les différents partenaires. Les mots solides, prononcés par des voix frêles, font l'objet d'une profonde écoute, avant que chacun ne se dirige vers les tables où sont disposés des exemplaires de la Charte. Et à tour de rôle, parents et enfants viennent les parapher, officialisant ainsi leur engagement. « *Nous avons la satisfaction de parler le même langage, analyse Veronique Bazin. Même si ce texte n'a rien d'exceptionnel, ni dans sa forme ni dans son fond, chacun d'entre nous sait ce qu'il y a derrière chaque mot.* » Satisfaction également d'avoir su trouver les moyens pour impliquer tous les acteurs de l'école dans la réalisation des diffé-

rents documents de la charte et du règlement intérieur : écriture des adultes reprise par les enfants, panneaux visuels et saynètes mimées par les plus grands pour les plus jeunes... Les échanges continuent avec la mise en place du conseil d'établissement pour donner la parole aux adultes, de trois conseils d'école par an pour donner la parole aux élèves, et des conseils de coopération dans les classes. Mais ce qui satisfait le plus Veronique Bazin, c'est que le dialogue se poursuit concrètement avec tous ceux qui contribuent à la vie de l'école : « *Nous partons en avril en classe-découverte, explique la directrice de l'école Saint-Jean, en emmenant tout le monde, de la petite section maternelle au CM2. Non seulement les parents ont accepté de nous confier leurs enfants, mais plusieurs vont se joindre à nous pour compléter l'encadrement. Cela devrait être un grand moment. Nous allons nous retrouver tous ensemble et faire vivre ce texte qui ne doit pas en rester aux mots.* » ■

1. Adresse : 32 rue de la République, 77122 Monthyon.
2. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.
3. Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.

Ex-cursus : aller vers l'autre, retour vers soi

Depuis cinq ans, le projet Ex-cursus offre un parcours singulier à de futurs professeurs des écoles, des collèges et des lycées en quête d'altérité.

■ ROLANDE HATEM

L'aventure a commencé il y a cinq ans... Depuis, le projet Ex-cursus offre la possibilité aux professeurs de l'enseignement catholique d'Ile-de-France de passer un an ou deux en coopération. Pour être au plus près de l'actuelle pluralité, riche mais déstabilisante, Ex-cursus propose d'aller à la rencontre de l'étranger, de passer une ou plusieurs années à l'extérieur, chez « l'étranger »... Le projet invite à un parcours professionnel, chez l'autre... « un autre qui n'est plus absent et éloigné mais omniprésent¹ ».

« J'ai découvert une autre école et une autre mission de l'école. »

Ceux qui ont le courage de s'en aller ne sont pas très nombreux. La décision est difficile à prendre : surtout quand l'accompagnement pour le départ insiste sur un travail d'ajustement entre rêve et réalité, rappelle que le rêve ne correspond pas forcément au réel, et que vivre, sur place, avec le salaire des gens du cru, alors qu'on relève d'une société à la consommation prolixe, n'est pas facile.

Mais pourquoi certains partent-ils, malgré toutes ces petites difficultés ? Qu'est-ce que cela peut leur apporter de passer un an ou deux à l'étranger ?

Que nous disent, au retour, ceux qui ont cheminé hors des multiples référentiels et balises institutionnelles..., quand les nombreuses prothèses d'un système d'enseignement intériorisé ne sont plus là, quand on est projeté hors des normes et des règles d'un « habitus » précis pour découvrir et expérimenter des « habitus » aux contraintes inattendues ?

De quel apprentissage humain peuvent-ils faire part ? De quel parcours peuvent-ils témoigner ?

Dans les témoignages recueillis lors d'une réunion à l'Arpec² Ile-de-France, ils évoquent essentiellement, après une ou deux années passées à l'étranger, une certaine liberté éducative : « Ne pas avoir de programme de français déterminé, fixé, c'est certes déstabilisant ; on s'organise alors en

fonction des besoins ; mais ça donne aussi une liberté d'action. On est plus libre... Tout ce que j'ai vécu, découvert... est d'une autre nature. C'est du côté du relationnel, du côté de l'attention aux personnes. » S'inscrire dans la lignée de ses maîtres et de ses pères est de l'ordre du spontané, de l'instinctuel : on s'y inscrit sans réelle prise de conscience ; alors qu'ailleurs, dans des lieux étrangers, « on ne se sent pas obligé d'entrer dans le moule de nos pères, on peut tenter autre chose ».

La culture professionnelle dont on est fortement imprégné à la suite d'un long parcours scolaire, est ébranlée. Ébranlée l'identité professionnelle avec tout son appareil réglé de codes, de coutumes, de rites, de méthodes..., de normes, de prescriptions, de règles, de règlements : « On compare l'école d'ici et de là-bas. On voit la différence : au Tchad, le bac n'a pas le même sens qu'ici. Certains, de par leur appartenance sociale, sont sûrs de l'avoir. Ce n'est pas une question de savoirs. Je me suis retrouvé seul face à un groupe inconnu, différent. Il nous a fallu un temps d'adaptation : ils ne comprenaient pas mes réactions, je ne comprenais pas les leurs. J'ai appris à mieux m'assumer », confie un enseignant. On part pour explorer un espace extérieur et on se retrouve à explorer un espace intérieur.

Une tension fondatrice d'humanité

L'inquiétude qui prend corps et se cristallise sur la pesanteur des habitudes, habitudes d'ici et de là-bas, est l'attitude qui leur permet d'aller à la quête du sens humain. La tension entre les habitudes d'ici et de là-bas se fait nécessairement fondatrice d'humanité. Aucune « étrangeté » n'est en effet relevée... : les êtres rencontrés, différents, restent familiers par leur humanité. Et les questions fondamentales qui habitent l'humain, resurgissent, occupent alors la place : « Partir ainsi, ça ouvre la vie : ce sont des horizons de vie que l'on découvre... On ne part pas simplement professionnellement, on part pleinement. » Comme si perdre ses repères, perdre tout ce qui fait la banalité de l'existence au quotidien, amenait à se retrouver au cœur de l'hom-



En Thaïlande. Hermine Deledalle, professeur des écoles, a

me. C'est la saisie de « ce que je vauds hors cadre ».

On lit et on voit les déterminations des autres, et on lit mieux, on voit mieux ses propres déterminations... : « Au Tchad, j'avais des élèves plus âgés que moi, avec des couteaux, des armes à feu... De temps en temps, une petite tension prend naissance... On voit des couteaux, un pistolet... Pour nous, un couteau, un pistolet, on se demande à quoi ça sert... Avoir à affronter des situations insolites m'a permis de me construire, de me solidifier. »

C'est aussi la confrontation des idéaux avec les aspérités du réel. Le dialogue avec l'autre culture n'est pas facile : on s'écoute, les mots sont les mêmes. Pourtant leur

sens diffère. On rencontre une autre langue française, mais étrangère... « *J'ai découvert que la langue que je pratique ici est différente de la même langue française qui se pratique ailleurs : au Caire, les mots français prononcés semblent autres. La mélodie en est différente. Une attention soutenue à l'autre est nécessaire. Certains mots n'ont pas tout à fait le même sens.* » La compréhension qui bute, tâtonne, ne saurait se contenter d'un vernis de surface. Elle incite au dépassement des apparences. « *Le*

l'établissement élitiste dans lequel je me retrouvais, mais le paysan égyptien qui a onze enfants, qui ne pense qu'à gagner son pain. Comment peut-il s'intéresser à moi si je ne peux l'aider ? »

On est, par ailleurs, assigné à notre provenance : être Français dans tel ou tel pays exige tel ou tel comportement. Le contexte surdétermine l'action. Agir autrement, c'est signifier une sorte de négation de la provenance... Impossible de la décaper. Impossible d'arriver avec un idéal... L'ins-

s'y tenir en équilibre : « *Concrètement, nous n'avons pas de programme : c'était à nous de faire notre vie. Quand on débute, c'est bien plus rassurant d'avoir un cadre structuré, un programme plutôt que la simple demande d'enseigner seulement le français.* » L'interrogation professionnelle est alors plus subtile : elle engage à ouvrir de nouveaux espaces de compréhension et de sensibilité pour aller à la rencontre de celui qui apprend. En quittant sa demeure, sa résidence, on quitte aussi cette « [...] *musique intérieure de formules cent fois répétées [qui] se substitue à la dynamique de l'intelligence et endort la pensée*³ ».

C'est donc très fécond professionnellement : « *On critique beaucoup l'école quand on est en France. Ailleurs, nous arrivons à voir le chemin parcouru en France professionnellement, la richesse de tous les avantages acquis, la complexité de notre métier.* » On laisse de côté les agitations, les soucis, la presse, la hâte, et on arrive à mieux apprécier le temps de la relation : « *De petits événements ont montré toute la richesse du groupe. Cette richesse, je l'ai essentiellement découverte à la fin de mon parcours. J'ai eu du mal à quitter mes élèves turcs car, entre eux et moi, s'était construite une solide estime mutuelle. Ma joie a été de faire un peu plus que ce que l'on faisait en France. Je m'occupais d'un club cirque, puis d'un club vidéo, et des relations différentes se tissaient.* » On prend alors le risque d'inventer.

« *La relation qui se met en place est différente parce qu'on voit des écoles différentes. J'ai découvert une autre école et une autre mission de l'école. La mission est beaucoup plus du côté de l'humain. Dans le contexte de Djibouti, quand il s'agit d'alphabétisation, s'adresser à des filles prend un autre sens : c'est arriver à les valoriser. Pour elles, ce qui est important, c'est qu'elles aillent à l'école et qu'elles parlent une autre langue que la langue familiale. Ce n'est pas mesurable comme ici en termes de contenu.* »

Dans certaines situations, on voudrait pouvoir transmettre « *la rage d'apprendre et la fièvre du bonheur*⁴ ». ■

1. Dominique Wolton.

2. Association régionale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.

3. Albert Jacquard.

4. Boris Cyrulnik.



avec les enfants de Poblaki, un village karen (minorité des montagnes) après une grande journée de jeux. (Photo : D. R.)

rapport au langage est différent. Cela permet de relativiser la langue. C'est difficile. Ce qui me reste, c'est cette attention aux langues étrangères, à la dimension ouverture et enseignement des langues étrangères. » La demande de compréhension émerge, mais reste inassouvie.

Pour celui qui aspire à « *sortir de sa bulle de coopérant et à rencontrer d'autres personnes* », le désir de contact se trouve enrayé, entravé : « *Ce n'est pas si facile de rencontrer des locaux quand on est si différent, trop différent. Comment construire l'amitié quand on n'a pas de points communs ? Au Caire, les expatriés vivent luxueusement, en vase clos. Ils ne m'intéressaient pas. J'avais envie de m'ouvrir aux locaux, pas ceux de*

cription dans une identité non seulement sociale mais ethnique exige une manière d'être, de se comporter, de parler. Un essai d'affranchissement est manquement, inconduite. « *À Djibouti, la population connaît essentiellement les militaires français. La France est vue au travers de ses militaires. Les Djiboutiens ne comprenaient pas très bien ce que je venais faire. S'adapter ne m'a pas semblé facile [...] Se décaler est difficile.* » Quand on désire changer, c'est « *... pas évident de trouver sa place...* ».

Le risque d'inventer

C'est l'ouverture à l'aléa, à l'aventure des frontières indécises. La difficulté consiste à demeurer aux frontières, à arriver à

Savoir +

→ **Rolande Hatem est responsable de l'Association pour la formation, l'animation et la recherche dans l'enseignement catholique.**

Contact : Afarec, 76 rue des Saints-Pères, 75007 Paris. Tél. : 01 45 49 61 28.

Une nouvelle convention collective Ogec

Si elle n'apporte guère de bouleversements, la nouvelle convention collective unique des personnels Ogec donne un nouvel élan aux négociations sociales.

■ JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Le satisfecit est partagé. Pour Michel Denis, le président de la Fnogec¹, « *la nouvelle convention collective unique va non seulement simplifier la vie des gestionnaires, mais aussi décloisonner les emplois au sein des établissements* ». Même « *appréciation positive* » pour Marie Braun, secrétaire générale-adjointe de la Fep-Cfdt², un des syndicats signataires de la convention : « *La volonté explicite était bien d'aboutir à un document harmonisé plutôt que renégocié de fond en comble. Nous avons désormais une véritable convention d'entreprise qui concerne tous les personnels, quel que soit leur métier.* »

La nouvelle convention collective apporte un indispensable « éclaircissement » sur la définition détaillée des fonctions de chaque catégorie de personnel.

Une première étape donc, « *même si, nuance Marie Braun, les avancées réelles sur le fond sont limitées* ». Une retenue que ne saurait certes pas partager Claude Demare, vice-président de la Fnogec et responsable des négociations sociales.

Mais il n'est en tout cas pas indifférent de relever que la nouvelle convention a reçu, outre l'adhésion de l'ensemble des organismes du collège employeur, celle de tous les syndicats, à l'exception de la CGT³. Sachant qu'il aura fallu tout de même plus de deux ans de négociations pour parvenir à fondre en un seul texte⁴ les trois conventions collectives « historiques » du personnel Ogec⁵ – celles des personnels d'éducation, d'une part, des personnels des services administratifs et économiques, d'autre part, et des documentalistes, enfin. La convention unique s'appliquant donc désormais, depuis le 1^{er} septembre 2004, à plus de 60 000 salariés dans les établissements de l'enseignement catholique.

Ce qui a changé

Reste à chaque Ogec à informer tous les salariés en poste du changement de leur convention collective – dont l'intitulé sur les bulletins de paie se substitue aux précédents –, ainsi qu'à établir un avenant de reclassement pour chaque personnel d'éducation dont la désignation des catégories a changé.

Plus concrètement, qu'est-ce qui a changé avec la nouvelle convention collective ? En fait, les dispositions spécifiques à chacun des métiers – au sein des trois catégories de personnel – avec leurs durées de travail et grilles de rémunération dif-

férencées, perdurent. Tels les congés payés, qui varient de 36 à 58 jours ouvrables. Mais un notable « tronc commun » a tout de même pu être établi, signifiant aussi un renforcement de la cohésion de « l'entreprise » enseignement catholique.

Ainsi que le précise Sophie Guiraud, juriste à la Fnogec, une « grille » commune de périodes d'essai – variant bien sûr selon les catégories de personnels – a pu être établie. Même harmonisation pour l'intégration d'un préavis de démission d'un mois pour les salariés non cadres et de trois mois pour les cadres – « *ce qui mettra fin à des interrogations fréquentes* » – ou encore pour les démarches de licenciement.

Explicitement aussi, il est établi que les salariés en congé de paternité bénéficient des mêmes droits que les salariées en congé de maternité : « *S'ils ont assuré une activité salariée dans l'établissement dans les douze mois précédents, l'établissement leur assure le maintien du salaire net, déduction faite des indemnités journalières.* »

Une clause commune à tous les personnels a de même été intégrée pour « *l'exonération des frais de la scolarité ou de la contribution des familles* » – à l'exclusion des frais personnels (assurances, visites médicales, pension, demi-pension, etc.) – dont peuvent bénéficier les salariés dans l'établissement ou ils exercent. Exonération bien sûr « *subordonnée aux pos-*

Deux « nouveaux » métiers pour l'informatique

→ L'informatique fait son entrée dans... la convention collective qui intègre désormais explicitement deux nouvelles fonctions au sein des personnels des services administratifs et économiques :

Technicien en informatique (catégorie 2)

- Procède à des interventions courantes de maintenance, d'entretien, de dépannage et de mise à jour dans les champs informatiques à partir de consignes, plans, schémas.
- Peut aussi intervenir sur la réalisation ou

la modification de l'installation (matériel et logiciels).

- Rend compte de toute intervention significative.
- Ne gère pas un réseau avec serveur.
- N'a pas de fonction pédagogique auprès des élèves.

Technicien supérieur en informatique et multimédia (catégorie 3)

- Administre un réseau informatique.
- Assure la maintenance et l'entretien du matériel et des logiciels.

- Propose les évolutions utiles des systèmes.
- Veille à la sécurité du système et à sa sauvegarde.
- Peut créer un site internet et en assurer le suivi.
- Peut assister les enseignants et les formateurs dans la préparation et, en tant que de besoin, pendant les cours et les travaux pratiques.
- Assure la veille technologique en collaboration avec les enseignants.
- N'a pas de fonction pédagogique auprès des élèves.



Tous ensemble, chacun dans sa catégorie. Soixante mille salariés des établissements catholiques dépendent depuis septembre d'une seule convention collective. Il s'agit des personnels d'éducation, des personnels des services administratifs et économiques et des documentalistes. (Photos : Y. Élégoët)

sibilités économiques de l'établissement ». La nouvelle convention collective, poursuit Sophie Guiraud, apporte par ailleurs, dans son annexe 1, un indispensable « éclaircissement » sur la définition détaillée des fonctions de chaque catégorie de personnel, notamment pour les personnels d'éducation.

Et il ne faudrait pas oublier quelques autres petits « plus » par rapport aux dispositions des conventions précédentes, tels les jours d'absence pour événements familiaux, qui seront calculés désormais en jours ouvrés et non plus ouvrables : quatre jours pour mariage ; trois jours pour mariage d'un enfant ; trois jours pour profession religieuse ou ordination sacerdotale d'un enfant, etc. Des congés qui peuvent, de plus, être fractionnés en jours entiers et « pris dans un délai raisonnable entourant l'événement ».

Tout comme il peut être noté que « les pauses à l'intérieur de l'établissement, d'une durée inférieure ou égale à 10 minutes et fixées par l'employeur, sont considérées comme temps de travail effectif pour la rémunération ».

Propre au seul premier degré cette fois, un nouveau mode de calcul du salaire a aussi été acté pour les personnels remplissant des fonctions polyvalentes : « Dans le cas où la fonction principale représente au moins 70 % du temps de travail, la rému-

nération est calculée par référence à l'activité principale si elle est plus favorable. Dans le cas contraire, elle est calculée pour chaque activité. »

Il ne s'agit bien sûr pas ici de reproduire tous les dispositifs de cette convention collective harmonisée, mais, dans un registre tout aussi important, complète Sophie Guiraud, ces négociations ont de même permis « de valider la nécessité d'une formation qualifiante [d'environ 150 heures, sur une à deux années scolaires, à définir dans les mois à venir] pour les animateurs-surveillants qui pourront ainsi accéder à une nouvelle rémunération de niveau 2 dans la catégorie 2 ».

Dans les prochains mois

Et demain ? « Comme tout accord, commente Claude Demare, celui-là sera sûrement conduit, à terme, à évoluer ; pour améliorer encore, par exemple, la cohérence des statuts entre les personnels. » Des débats qui seront accueillis désormais dans une seule commission paritaire nationale – autre notable simplification –, dite des « personnels des services administratifs, économiques et éducatifs », dont l'inévitable abréviation, PSA2E, s'est bien vite imposée.

Quant au programme des négociations des prochains mois, il est ainsi esquissé à la Fnogec par Claude Demare :

– les compétences dont les établissements

ont besoin pour les années à venir, et la politique de recrutement qui en découlera ;

– l'organisation et le développement de la formation, en cohérence avec la charte de l'enseignement catholique et la loi de mai 2004 ;

– le système de rémunération, qui ne se limite pas à des grilles de salaires : la couverture sociale, par exemple, devant aussi être prise en considération ;

– les possibilités d'évolution des salariés au sein des établissements, et leur mobilité entre établissements.

Des premières pistes de travail, qui vont donner lieu à bien des nouveaux échanges. Mais déjà, relève Marie Braun, de la Fep-Cfdt, « le fait que les partenaires sociaux aient enfin pu s'accorder, même à minima, sur la nouvelle convention collective, apparaît de bon augure pour la relance des négociations à venir, et pour le dialogue social ». ■

1. Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.

2. Formation et enseignement privés – Confédération française démocratique du travail.

3. Confédération générale du travail.

4. Intitulé « Convention collective de travail des personnels des services administratifs et économiques, des personnels d'éducation et des documentalistes des établissements d'enseignement privés ». Sur commande à : Fnogec-Publications, 277 rue Saint Jacques, 75240 Paris Cedex 05 (prix unitaire, frais d'envoi inclus : 5 € de 1 à 9 exemplaires ; 4,50 € de 10 à 29 ; 4 € pour 30 et plus).

5. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.

Lire et compter, à quoi ça sert ?

Troisième et dernière étape à Marseille¹. Cette fois, ce sont les élèves de cours préparatoire qui ont la parole. Si leur discussion s'apparente moins à un échange que celles de leurs aînés, elle témoigne tout autant des réalités de leur quotidien. Assis par terre dans un coin de la classe, avec leur institutrice, Josiane, les enfants s'interrogent...

Photos : Sophie Bizouard



« Lire les jours de la semaine. »

Hugo : Sur mon cartable aussi, c'est écrit.

Romain : On pourra lire ce qu'il y a écrit à la fin des films.

Andréa : Dans les magasins il y a indiqué « Habits d'enfants », si on peut le lire on saura où c'est.

Hugo : Il y a des écritures sur les pulls aussi.

Anaëlle : Quand je saurai lire, je lirai la Bible de Jésus.

Manon : Moi, une bande dessinée de la reine Cléopâtre.

Aurélien : Je pourrai trouver tout seul le CD que j'aurai envie d'écouter.

Pourquoi c'est important d'apprendre à lire ?

Romain : C'est important d'apprendre à lire pour aller au CE1. Et quand on sera au CE1, on pourra lire beaucoup de livres. Par exemple, des bandes dessinées.

Mathieu : On pourra aussi lire des documentaires qui racontent la vie des animaux.

Andréa : Des livres avec des poésies, des histoires... Et puis le journal aussi.

Sarah : Quand on écouterait une chanson, on pourra lire les paroles en même temps.

Angelo : Et si quelqu'un écrit sur un papier, on comprendra ce qu'il a marqué.

Mathilde : On reconnaîtra les jours de la semaine sur le calendrier.

Sandrine : On apprendra à lire les chiffres.

Nicolas : Non, ça, ça n'est pas apprendre à lire !

Ambre : Quand on sera en CE et en CE2, au lieu de nous donner des chiffres, on nous donnera des mots, et ce sera des nombres qu'il faudra lire.

Nicolas : On lira les noms des pays sur les cartes de géographie.

Manon : Et quand on recevra des cartes d'invitation, on saura quel jour c'est.

Nadège : On pourra lire ce qui est marqué dehors, dans les magasins. Les étiquettes qu'il y a sur les meubles.

Valérian : Les prix !

Anaëlle : Dans la rue, il y a plein de choses écrites en grand sur les panneaux.

« Compter combien on a de dents qui sont tombées. »



Killian : Si on écrit un journal intime, on pourra le lire ensuite.

Julien : Un livre d'histoires, *Blanche-Neige* !

Anaëlle : Je lirai toute seule mes histoires dans le lit, ce ne seront plus mes parents qui me les raconteront.

Sandrine : Comme j'ai beaucoup d'amour pour ma sœur, je lui lirai des histoires.

Hugo : Moi je lirai tout seul les DVD que j'ai à la maison.

Ne pas savoir lire, quels problèmes ça peut poser à une grande personne ?

Nicolas : C'est dommage, il ne pourra pas lire les documentaires.

Andréa : Il ne pourra pas lire les étiquettes des habits.

Léa : Dans une école, il ne peut pas faire travailler les enfants.

Sarah : Il ne pourra pas lire les dates sur les aliments, savoir quand c'est fini. Ni savoir quel goût a le yaourt.

Ambre : Sur le four il y a marqué des choses. S'il ne sait pas sur quel bouton appuyer, ça peut être dangereux.

Annaëlle : À la maison, s'il veut faire de la cuisine, il ne peut pas lire la recette.

Aurélien : Et s'il fait un jeu en réseau, il ne peut pas lire les messages des autres joueurs sur l'ordinateur.

Killian : Il aura du mal à trouver le magasin où il doit aller faire ses courses.

Et apprendre à compter, quand est-ce que c'est utile ?

Sandrine : Dans la rue, il y a des panneaux avec des chiffres, « 30 » et « 50 ». Ils disent la vitesse à laquelle il faut rouler.

Sarah : Les chiffres sur

les plaques des voitures veulent dire qu'on est à Marseille, il y a marqué « 13 ».

Sandrine : Si on sait compter, on peut lire sur la petite horloge qu'il y a dans la voiture.

Ambre : Et aussi les aiguilles qui montrent la vitesse dans un petit carré.

Tiffany : Savoir compter, ça sert pour les parents quand ils font des numéros de téléphone.

Nicolas : Parfois, ils font des comptes sur un cahier aussi.

Angelo : Dans les magasins, on peut compter combien ça coûte.

Julien : Et savoir si on peut s'acheter un jouet.

Sandrine : Des fois, mes parents comptent pour savoir combien de sous il leur reste.

Manon : Dans un magasin, il y a des chiffres qui disent la taille des vêtements sur les étiquettes.

Romain : On peut compter combien on a de dents qui sont tombées.

Nicolas : On peut compter les citrouilles qu'on a cultivées.

Annaëlle : On peut compter combien on a de paires de chaussures.

Nicolas : Au jeu de l'oie, il faut savoir compter pour savoir à quel numéro on doit se retrouver.

Andréa : Et savoir combien de points on a marqués.

Hugo : Quand



« Lire les étiquettes des habits. »

on fait la course, si on sait compter, on peut se chronométrer.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE BIZOUARD

1. École sainte-Thérèse, 47 bd Dahdah, 13004 Marseille. Cf. ECA 286 (pp. 42-43) et ECA 287 (pp. 48-49).



« Compter pour savoir si on peut s'acheter un jouet. »

Religions et violence

Avec son numéro spécial « Religions et violence », la revue *Projet* nourrit la réflexion sur un thème que bien des médias traitent sous l'empire de l'émotion.

■ JOSEPH DECOOPMAN,
VÉRONIQUE GLINEUR

La revue *Projet* a fait paraître en juillet 2004 un numéro spécial¹ sur le thème « Religions et violence ». À l'heure où bien des choses sont écrites sur ce sujet à partir de l'actualité, du fait religieux, du débat sur la laïcité, un effort de clarification s'imposait. On ne peut en effet se contenter d'idées toutes faites, de



rie du « choc des civilisations » développé par Samuel Huntington ? Il est nécessaire de clarifier les liens entre religion, croyances et facteurs ethniques ou sociaux et de montrer le paradoxe de la religion à la fois mobilisatrice et force critique de l'histoire des hommes.

Identités religieuses et culturelles

La croyance en l'absolu, les croyances religieuses, la croyance en Dieu, produisent-elles nécessairement de la violence entre les hommes ? s'interroge Luc Pareydt. La relation à l'autre est déjà potentiellement violente. La croyance en l'absolu recèle de la violence. La conjugaison entre les deux qu'est la religion, multiplie les risques de violence.

Il existe certes des fanatismes religieux. Bien des conflits du monde nous le montrent. Ce constat peut induire une logique simple de suspicion, qui imprègne peu à peu les mentalités de nos sociétés. Mais cette logique simple se conjugue avec un autre facteur contextuel important : la peur de l'autre. La dérive individualiste des dernières décennies a encouragé un repli des individus et des groupes d'appartenance sur eux-mêmes. Les fragilités économiques, les précarités sociales et les menaces géopolitiques se combinent pour alimenter un climat de crainte où l'autre endosse le visage de l'ennemi. Cette crainte généralisée est faite, tout à la fois, de peur et de fascination. L'autre est perçu comme un agresseur potentiel qui en veut à mes territoires et à mes biens, mais aussi comme un rival qui possède peut-être ce qui me manque.

Le pardon s'affiche – et c'est nouveau – sur la scène politique.

Le concept, il faut le reconnaître, est d'origine religieuse.

La violence entre culture et religion réside souvent dans cette relation complexe en miroir brisé et fournit une explication du côté de l'altérité. Cette relation est souvent d'autant plus explosive que les reli-

gions sont inscrites dans des cultures, des éthiques et des politiques différentes.

Par ailleurs, la quête de sens traverse nos sociétés et interroge fortement les religions. On veut rechercher des explications ou des solutions dans les textes fondateurs ou leurs interprétations. Cette recherche se trouve perturbée par la perte de mémoire collective, la méconnaissance des symboles religieux et un bricolage des références théologiques ou spirituelles. Tout cela engendre un prosélytisme qui peut avoisiner la terreur car il ne possède plus les références traditionnelles capables de l'endiguer.

En quoi la notion d'absolu, caractéristique des religions, peut-elle être facteur de violence ? Est absolu ce qui ne comporte ni restriction ni réserve, qui est reconnu comme accompli, achevé, intégral. L'absolu est sans discussion. Il est pur, sans mélange, sacré, c'est-à-dire « séparé ». Mais cet absolu que l'on nomme Dieu est changé par la religion qui a pour objet de relier (*religare*). Par la religion, nous sommes reliés à l'absolu, et par ce lien, l'absolu, tout séparé soit-il, est humanisé. Il crée aussi du lien entre les hommes qui le confessent dans leur histoire et dans des communautés d'appartenance qui témoignent au milieu du monde. La visibilité d'une décision de foi « canalise » en quelque sorte la violence de l'invisible en l'incarnant en terre humaine. Sans doute alors faudrait-il mieux parler de « transcendance », force par laquelle la raison humaine s'élève au-dessus d'elle-même sans se nier elle-même, et force à la fois de dépassement et d'humanisation. À la violence nue de l'absolu, répondent la liberté de croire et la responsabilité qui en découle au cœur du monde.

Lorsqu'on instrumentalise la religion, qu'on veut l'imposer à autrui, on fait violence à l'autre. Il est alors perçu comme une violence à mon égard, et celui qui pourrait devenir le prochain devient le rival ou l'ennemi. Il faut donc faire violence à la violence. Pour cela, les instances religieuses, gardiennes du juste carrefour entre l'absolu et autrui, doivent soigner quatre conditions : le respect de la liberté², l'entretien de la mémoire³, l'exigence de la loi⁴, le défi de l'incarnation⁵.

L'identité culturelle peut-elle être facteur

simplifications abusives engendrées par l'émotion et amplifiées par les médias. Ce cahier peut nous y aider. Il revêt donc un intérêt tout particulier et devrait contribuer à éclairer les représentations et les mentalités, même et surtout, au sein de l'enseignement catholique.

Faut-il faire porter au « religieux » – quel que soit l'imprécision de ce terme – la responsabilité des maux qui opposent violemment des peuples et les divisent en eux-mêmes ? Une telle tendance apparaît lorsqu'on essaie de décrypter les expressions qui émaillent les commentaires sur les conflits du monde. Les religions recèlent-elles fatalement un lot d'archaïsmes qui serait une menace pour les sociétés ? Ou bien faut-il faire un tri entre les « bonnes » et les « mauvaises » religions, légitimer une guerre sainte entre le « bien » et le « mal » et donner raison à la théo-



de violence ? s'interroge Édouard Herr. L'identité culturelle exprime la perception qu'un groupe a de lui-même et de son environnement. Quand la perception qu'il a de lui-même et d'autrui est négative, la violence est bientôt au rendez-vous. Autrement dit, la représentation culturelle plus ou moins pathologique conduit facilement à la violence. On saisit d'autant mieux la fragilité des migrants : ils n'ont plus de racines, et pas encore d'avenir. S'insère alors une spirale infernale entre violence et sacré. La violence fabrique du sacré pour justifier, légitimer ou réguler sa violence. À son tour, le sacré suscite ou engendre la violence, en particulier par les interdits qu'il établit. Tel est aussi le cas pour ce type de sacré ou de faux sacré que sont les idoles. Des idoles qui sont bien présentes dans notre monde moderne : l'argent, la toute-puissance du pouvoir, le nationalisme comme valeurs suprêmes constituent des aliénations des

libertés humaines et produisent des esclavages. Sur ce point, le christianisme apporte une spécificité. La tradition juive développait l'interdiction du meurtre et donc de la violence. Par la résurrection du Christ, la mort, symbole de la violence, est « convertie » en chemin de vie et de libération de l'Homme Nouveau, même si, en fait, le christianisme a hélas souvent trempé dans la violence.

En conclusion, Joseph Maïla se penche sur la question : existe-t-il des conflits à proprement parler religieux ? Analysant les conflits récents, il dégage ce qui ressort de l'éclatement de l'ancienne Union soviétique, des séquelles de la colonisation, des oppositions tribales. Discernant ce qui appartient à l'ordre politique de ce qui relève de la religion, il conclut que bien souvent la religion sert d'identité de substitution à des identités politiques en faillite.

Alliance ou rupture ?

On s'aperçoit que religions et politique entretiennent des rapports ambivalents. D'un côté les religions servent de support identitaire et de réservoir de sens, souvent sources d'inspiration, même sécularisée, pour le politique. D'un autre côté, elles sont aussi des facteurs de résistance face aux pouvoirs oppressifs ou totalitaires. Elles contribuent, par leur message et leur pratique, à démasquer les fausses idoles, à affronter la violence, voire à viser une réconciliation.

Le pardon s'affiche – et c'est nouveau – sur la scène politique. Le concept, il faut le reconnaître, est d'origine religieuse. On ne voit d'ailleurs pas très bien comment l'importer dans le politique, sans le dénaturer par rapport à sa signification religieuse et en particulier évangé-

lique. Pourtant il paraît intéressant que – inspirés par un souci spirituel un peu analogue – les peuples qui ont vécu entre eux des événements dramatiques fassent un véritable travail de mémoire, cherchent à surmonter le passé et à ouvrir un avenir par des formes de réconciliation à inventer. On en conclura avec Paul Valadier, que l'idée de pardon peut constituer au sein des sociétés humaines, une sorte de « moteur de recherche ». Grâce à lui, les hommes sont mis en demeure d'inventer des chemins originaux pour sortir d'un passé de mort et s'ouvrir à une vie commune réconciliée, au risque d'être récupérés ou instrumentalisés. Par ailleurs, les religions possèdent aussi ce pouvoir de dire non au despote, façonnant ainsi une volonté collective de déchirure de l'histoire. Ce genre de soulèvement, comme celui que la Pologne a connu avec Solidarnosc, dépasse souvent le religieux, mais ne correspond-il pas au désir profond en beaucoup d'hommes de changer l'injustice des institutions et de se changer soi-même ? ■

1. N° 281.
2. Il n'est pas de croyance réellement religieuse sans relation libre.
3. Les religions ont une histoire, elles ont une tradition.
4. Aucune religion n'est sans loi, sauf à sombrer dans la terreur. Ce qui est fait à l'homme affecte Dieu et ce qui est fait à Dieu affecte l'homme.
5. Dieu est-il si proche des hommes qu'il est venu et continue de venir partager leur humanité au point que le visage de l'autre dessinerait la trace de Son visage ?

Savoir +

➔ **Projet est la revue bimestrielle du Centre de recherche et d'action sociales (Ceras), issu de « l'Action populaire » créée en 1903 par la Compagnie de Jésus.**

Abonnement un an : 59 €.

Des outils de référence indispensables

BON DE COMMANDE / STATUTS

NOM / ÉTABLISSEMENT :

ADRESSE :

CODE POSTAL / VILLE :

Souhaite recevoir :

..... exemplaires du STATUT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE au prix de 6,86 € l'ex.,
30 n le lot de 5 ex., 53 n le lot de 10 ex.

..... exemplaires du STATUT DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT DU PREMIER DEGRÉ au prix de 4,50 € l'ex.,
4 n l'ex. à partir de 5 ex., 3,50 n l'ex. à partir de 10 ex.

..... exemplaires du STATUT DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT DU SECOND DEGRÉ au prix de 3,05 € l'ex.,
2,70 n l'ex. à partir de 5 ex., 2,30 n l'ex. à partir de 10 ex.

Gi-joit la somme de €, en chèque bancaire à l'ordre de AGICEC - 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05



Lire l'organisation de l'enseignement catholique



Définir la mission de chef d'établissement dans le premier et le second degré

Vive l'échec scolaire... provisoire !

À l'école, la précocité n'est pas toujours une chance, ni la lenteur un handicap. Admettre que l'une et l'autre sont relatives, c'est faire un grand pas vers la reconnaissance du droit de l'enfant au respect de ses rythmes singuliers de maturations logiques.



Fable morale. Évitions les jugements hâtifs sur les « lents ». (collage : M.-F. Comte)

■ FRANÇOIS MARCHAND¹

Le respect du rythme de croissance physique de chaque enfant est reconnu, dans l'ensemble. Il n'en est pas de même pour le rythme des croissances intellectuelles dont dépend la scolarité d'une grande majorité d'enfants. Et pas seulement pour les 20 % qui, nous dit-on, ne « savent pas lire en 6^e », ou pour les 60 000 jeunes qui sortent sans diplôme du système scolaire, « écœurés » des études. L'acquisition des techniques d'écriture, de lecture, d'orthographe et de calcul dépend de la maturation des logiques nécessaires à chaque apprentissage. De même que l'accommodation et l'assimilation des connaissances qu'elles permettent. L'enfant qui est soumis à ces disciplines avant d'être mûr dans les logiques correspondantes, ne peut avoir « envie d'apprendre », ni connaître le « plaisir de comprendre ». En revanche, il « entre » dans sa mémoire, comme dans un ordinateur, des « codes

justes et faux mélangés » qui le rendent dyslexique, dysorthographique, dyscalculique ou dysgraphique, quel que soit son milieu socioculturel.

Les méthodes d'apprentissage, et le handicap du « milieu » ne sont pas les causes principales des échecs. Ce sont des facteurs aggravant les dysharmonies de maturation cognitive. Ils ont, bien sûr, des effets psychoaffectifs alimentant les sentiments d'échec pour les élèves com-

L'utopie généreuse d'une égalité des chances par l'uniformité des mesures pédagogiques a produit une sélection scolaire occulte.

me pour les éducateurs. Plus on tarde à engager les rééducations, et plus la mémoire-ordinateur de l'enfant se sature de fautes de « code » qu'il est laborieux et parfois impossible d'identifier

et de corriger, surtout s'il a une bonne mémoire !

La psychologie du développement a repéré des logiques spécifiques (psychomotrices, visuo-graphiques, abstraites, numériques, verbales-littéraires, situationnelles, technico-pratiques, etc.) qui ne mûrissent pas toutes au même rythme chez le même enfant et d'un enfant à l'autre. Comprendre ce que dit le maître, apprendre, assimiler, appliquer, hiérarchiser, transposer, généraliser, et surtout savoir chercher à partir d'hypothèses et de déductions, sont des opérations logiques qui dans chaque discipline jalonnent la maturation intellectuelle.

La précocité relative fait figure d'excellence et alimente chez des parents (qu'ils en aient eux-mêmes bénéficié ou manqué) des rêves d'années d'avance, de classes sautées et d'entrée dans les grandes écoles soumises aux limites d'âge. Ces précocités sont relatives, parce qu'à l'expérience, la précocité dans un ou plusieurs domaines s'accompagne généralement d'immaturations sur d'autres plans de la personne. Comme s'il n'y avait pas assez d'énergies de croissance pour mûrir en même temps sur tous les plans. Par exemple, la précocité intellectuelle ne garantit pas la maturité sur le plan affectivo-sexuel, ou dans les logiques de situations.

Les étapes de maturation des logiques spécifiques, avec leurs fixations, leurs décalages, leurs « bonds » par paliers ou leurs évolutions continues, ainsi que leurs régressions, sont très rarement enseignées aux maîtres. L'utopie généreuse d'une égalité des chances par l'uniformité des mesures pédagogiques (programmes, rythmes de passage d'une classe à l'autre, etc.) a produit, en fait, une sélection scolaire occulte : la sélection des élites grâce aux précocités intellectuelles relatives des lauréats de chaque discipline. La sélection est nécessaire et efficace (mais pas toujours la plus juste) si les critères en sont clarifiés.

Par exemple, le redoublement des classes, dans le système français, serait maintenant unanimement condamné par les experts (en quoi le sont-ils au fait ?). En revanche la majorité des parents, des pro-

fesseurs et des psychologues y est favorable si ce redoublement résulte d'un bilan psychoéducatif partagé. Il ne convient pas à tous évidemment. La suppression uniforme du redoublement de certaines classes primaires (pour supprimer la prime à la paresse des précoces ou pour faire des économies !) condamne, en fait, automatiquement, des « lents relatifs » qui ont besoin de temps et de réussites pour découvrir l'envie et le plaisir d'apprendre. On connaît pour certains « lents », des maturations rapides imprévisibles et des « dé clics ».

Projections

L'unanimité des experts, si elle existe, me semble ici une dérive regrettable des phénomènes de « preuve par soi ». Les parents, les enseignants, et les autorités en général, ont en effet tendance à projeter sur ceux qu'ils dirigent, des repères (réussi-

te ou échec) qui ont fait leurs preuves dans leur propre histoire personnelle. Ces projections favorisent les héritiers précoces relatifs (qui ne sont d'ailleurs pas toujours leurs propres enfants). Ces héritiers, devenus lauréats de l'enseignement supérieur, sont nombreux à ne pas comprendre ce que des élèves ne comprennent pas. Ni pourquoi tant d'élèves, contrairement à eux, n'aiment pas apprendre, alors que ce qu'on leur dit est si logique ! Il y a des précocités et des « savoirs » qui rendent les « rapides » imperméables à la compréhension des « lents ». Y a-t-il des experts qui ne soient pas d'anciens précoces relatifs ? Combien d'experts ont eu besoin de redoubler une classe ?

Le droit à un bilan psychoéducatif préventif des immaturations doit être reconnu. Seule une très petite quantité d'enfants en bénéficie, depuis plus de 50 ans, avec,

ensuite, des mesures psychopédagogiques différenciées. Malheureusement, les rares psychologues de l'éducation sont souvent limités à des rôles de psycho-rééducateurs, réparateurs des dégâts causés par le système. Quand permettra-t-on la prévention ?

L'évolution psychologique du jugement des « experts » du système scolaire, anciens précoces relatifs, va demander beaucoup de temps. Les mentalités, les préjugés, et les bonnes intentions du collège unique n'assurent pas actuellement l'égalité et le respect des droits de chaque enfant à son rythme de maturation intellectuelle. Vive l'échec scolaire provisoire qui donne aux talents des profs les plus compétents la chance d'aider les enfants qui ont le plus besoin d'eux. ■

1. François Marchand est psychologue et docteur en sciences de l'éducation.
Site internet : www.fmarchand.com

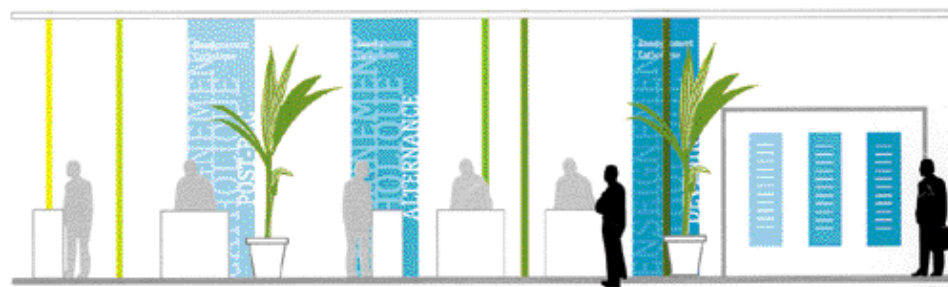


SALON DE L'ÉDUCATION

6^e ÉDITION /

PARIS EXPO/PORTE DE VERSAILLES

18-21 NOVEMBRE 2004



*L'enseignement
catholique,
les facultés catholiques,
les grandes écoles
et les parents d'élèves
vous attendent*
Hall 7-3 (IT 14)

Invitation téléchargeable sur www.scolanet.org

Renseignements pratiques

Horaires d'ouverture au public de 9 h30 à 18 h — Sans interruption

Métro : ligne 12

Bus : 39, 80, PC

Notre stand réunira :

- le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec)
- le Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap)
- l'Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique (Unapec)
- l'Union des établissements d'enseignement supérieur catholique (Udesca)
- la Fondation d'écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres (Fesic)
- le Réseau national d'enseignement supérieur privé (Renasup)
- la Mission lycée d'Île-de-France
- l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (Unapel).

Le fait religieux dans les lettres

Il ne faut pas se fier aux apparences, le fait religieux est présent dans les programmes de français au collège et au lycée, et il est possible de l'enseigner. C'est le cas, par exemple, en 5^e à partir de l'étude de la description, ou en 1^{re} avec un thème dominant de l'histoire littéraire comme l'humanisme.

Il y a matière non seulement à informer et à éclairer le vocabulaire religieux, mais aussi et surtout à éveiller à la question du sens en faisant apparaître comment le « religieux » gère les questions existentielles.

Les groupes Lettres-Collège et Lettres-Lycée de la mission « Enseignement et religions » nous font entrevoir ici le chantier qu'ils ont ouvert et les outils pédagogiques qu'ils préparent, entre autres, pour le colloque national « Enseignement et fait religieux » qui aura lieu à Paris les 2 et 3 mars 2005.



Le Saint Graal. Difficile de lire Chrétien de Troyes sans aborder explicitement le fait religieux. (Vitrail de l'église de Tréhorentec, dans le Morbihan – Doc. : D. R.)

La description en 5^e

Notre réflexion porte, pour l'instant, sur le programme de 5^e, plus précisément sur un corpus de textes descriptifs permettant d'aborder, au travers de leur dimension symbolique, les questions de sens suscitées par ces œuvres.

Considérant la description comme une « présence réelle » de ce que l'auteur donne à voir (pour reprendre la thèse de George Steiner), nous nous interrogeons sur la fonction poétique – créatrice – du texte ou du tableau, et invitons les élèves à y repérer une invitation à re-voir, à re-lire, c'est-à-dire à interpréter, comme on interprète une scène de théâtre ou une œuvre musicale. Nous ne voulons pas en rester à un inventaire ni à une analyse scolaire des éléments observés, mais visons la mise en route d'un processus qui rende lisible le sens.

Précisément, re-lire, en latin *re-legere*, renvoie à une des deux étymologies dis-

Des outils pour les profs de lettres de lycée

Il s'agit, pour les enseignants, de prendre en compte, avec la plus grande compétence possible, le fait religieux évident ou seulement évoqué dans les programmes nationaux.

Certaines œuvres des programmes contiennent des incitations manifestes à l'étude des sciences religieuses.

Par ailleurs, en choisissant un thème littéraire en conformité avec le programme, comme l'humanisme, on peut débusquer le fait religieux dans des textes où la religion, voire le surnaturel sont prétendument absents ou volontairement exclus.

Parmi les outils que le groupe « Lettres au lycée » a élaborés, nous proposons par exemple un commentaire du *Mont des Oliviers*, de Lamartine. Qui contestera que les sciences religieuses doivent

Contact : Bernard Descouleurs, pilote du gro

cutées de *religio* (religion) : nous voilà introduits dans le langage et l'univers religieux. La question devient alors celle du rapport entre :

- une certaine qualité du regard sur le réel (le fait de la description) ;
- le mystère de la personne (qui se révèle par l'acte de décrire) ;
- le phénomène religieux (le texte renvoyant à l'au-delà de lui-même et, en conséquence, de nous-mêmes).

Aux formulations des programmes du collègue et des manuels qui ne prennent pas en compte la fonction symbolique du discours descriptif, nous répondons par notre conviction que, à la différence de la démarche scientifique, en littérature tout discours rapportant une observation éveille des questions de sens : décrire, c'est livrer sa vision du monde et donc parler de soi.

En effet, il est difficile de lire des textes tels « Le jardin médiéval à Coulommiers » (extrait d'un guide Gallimard proposé par le manuel Bordas), les nombreuses descriptions de la Table Ronde et du Graal dans les récits arthuriens, « Le Mont-Saint-Michel » (extrait du *Horla* de Maupassant), etc., sans abor-

der explicitement le fait religieux présent au sein même des réalités décrites. Prenons, par exemple, dans *Perceval ou le Conte du Graal*, le motif descriptif inséré par Chrétien de Troyes dans le passage où il fait apparaître pour la première fois son héros. Certes, il permet de se représenter les lieux où se situe la scène, mais il appelle aussi une lecture contextualisée qui ne peut faire l'économie d'une approche symbolique des détails évoqués : au Moyen Âge, couleurs, formes, quantités... représentent toujours plus que ce qu'elles donnent à voir.

Le travail du groupe s'oriente, en outre, vers :

- la poésie avec, notamment, des œuvres de Marc Alyn et Philippe Jaccottet ;
- l'art, illustré par la *Vierge au chancelier Rolin* de Van Eyck et *La veuve de l'île de Sein* d'Émile Renouf ;
- les textes sacrés : des extraits de la Bible – par exemple dans l'Ancien Testament, « Le Jardin d'Eden », la vision de l'eau qui sort du Temple dans *Ezéchiël*, ou dans le Nouveau Testament, « La Jérusalem Céleste chez Jean » (Ap. 21,9-12) – et du Coran –

« Le Jardin du Bonheur » (sourate LVI,12-40).

Notre objectif est de faire apparaître, dans les études de textes et d'images, la description comme une re-création : un acte propre à l'homme « au seuil de l'humain » comme il apparaît dans la Genèse (2,19) : qu'il s'agisse d'œuvres où le religieux est explicitement nommé ou, au contraire, qui ne présentent rien de religieux, voire le nient ou encore témoignent plus largement d'une quête de sens, expriment une attente.

Si décrire, c'est inviter à une relation, au partage du regard, à la contemplation, si c'est arrêter le temps pour relire ce qui se *donne à voir* – au sens où le souhaitait Éluard –, notre travail ambitionne d'éduquer nos élèves à s'éveiller au sens des questions existentielles en utilisant, dans la mesure du possible, la mise en relation textes/images. Ainsi les œuvres proposées au programme pourront-elles remplir leur mission.

■ M.-TH. CAYOL, P. DUSSÈRE,
L. MALAIZIER, J.-P. WELTEREN,
M. WENDZINSKI,
GROUPE LETTRES AU COLLÈGE

y intervenir avec précision, pour éclairer les évocations bibliques (« *David a choisi [le lieu de son séjour] à Sion, les lyres resteront muettes* ») ou quelques point de la théologie chrétienne de la rédemption (« *la passion de l'homme-Dieu, le Messager divin avait bu jusqu'à la lie le calice de l'agonie, cette nuit, veille de la rédemption du genre humain* ») ?

Les élèves de Terminale L présentent cette année au baccalauréat le roman de Chrétien de Troyes *Le conte du Graal* et ses « continuations ». Or Chrétien ne met en scène dans son récit qu'un plateau – le Graal – qui porte une hostie nourrissant quotidiennement, à elle seule, un vieillard. L'auteur se contente de faire partir Perceval et Gauvain à la recherche d'objets comme le Graal et la Lance. Mais les « continuations », à partir du XIII^e siècle, infléchissent la signification de leur modèle, au profit de motivations beaucoup plus mystiques. Le professeur à son tour est contraint de retourner à la source chrétienne de la légende : la lance du soldat sous la croix, la coupe de la Cène présente

sous le crucifié pour recevoir son sang, puis une quête mystique de ces objets, parce qu'ils sont symboliques du salut chrétien du monde.

Nous cherchions un thème qui apparaisse de manière constante dans notre histoire littéraire...

Les textes que nous choisissons de commenter sont rangés d'abord selon la place qu'ils font – respectivement et en opposition – à l'homme et à la puissance surnaturelle nommée ou non par une religion officielle. Nous constatons ainsi que l'humanisme naît, au XVI^e siècle, du rejet d'un certain théocentrisme religieux, capable de mépriser dans certaines occasions la créature humaine. Le « théisme » de Voltaire ou de Rousseau ne rejette ni l'existence de Dieu, ni les notions de bien et de mal, ni l'immortalité de l'âme, mais la révélation doit leur être démontrée. Le « déisme » est plus proche de l'« athéisme » puisque, en gardant l'existence de Dieu, il nie aussi bien la révélation que l'immortalité de l'âme. Enfin, l'athéisme procla-

mé ne manque pas d'exemples dans notre littérature contemporaine.

Aucune de ces positions philosophico-littéraires n'échappe, on le voit bien, à la référence à une puissance surnaturelle. Les uns – de plusieurs manières – la repoussent pour se focaliser sur l'humanité et la culture païenne de l'Antiquité. Les autres la réhabilitent dans des alliances ou des confrontations plus modernes.

Les professeurs de lettres qui ont choisi les textes de ce rapport, ont privilégié les commentaires et les notes qui concernent bien entendu le fait religieux. Loin de se proposer comme des modèles, ils espèrent donner une impulsion. Et ce corpus n'est pas destiné à se contenir dans ces limites. D'autres expériences, d'autres thèmes littéraires propres à rassembler de nombreuses œuvres littéraires sont dès maintenant en attente de s'y ajouter.

■ GÉRARD GOBRY,
MEMBRE DU GROUPE LETTRES AU LYCÉE

1. Centre de documentation et d'information.

Paradis retrouvés

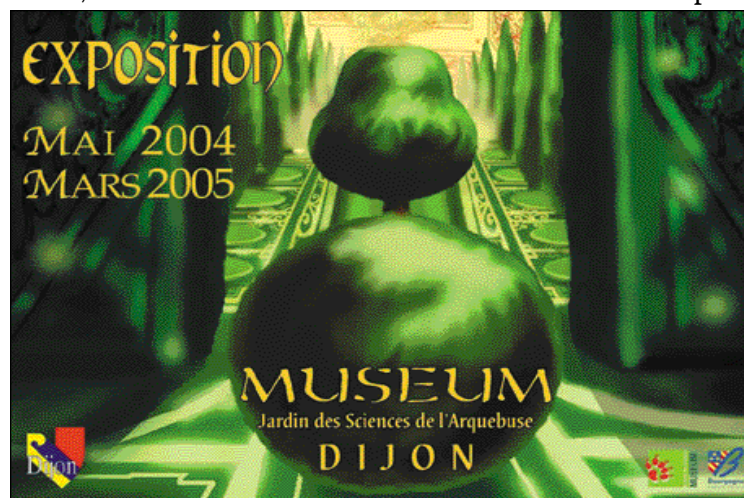
Depuis l'Antiquité, le jardin d'agrément s'est enrichi au gré des découvertes scientifiques et géographiques. Promenade dans l'histoire d'un lieu qui marie philosophie et art de vivre.

Lieu magique qui reproduit, en un espace donné, le fonctionnement de la nature, le jardin, depuis l'origine des temps, s'est perpétué à travers l'histoire comme un véritable art de vivre. Sous l'influence des courants de pensée, des découvertes scientifiques ou géographiques, chaque époque invente un jardin qui lui ressemble. Des jardins de l'Antiquité aux jardins éclectiques du XIX^e siècle, en passant par la tradition du jardin arabe et le « naturel » du jardin à l'anglaise, l'exposition du muséum d'Histoire naturelle de Dijon (Côte-d'Or) nous entraîne dans un parcours chronologique qui s'achève en point d'orgue par le jardin des plantes, véritable musée horticole. Instruments de mesure, planches d'herbiers, gravures, ouvrages spécialisés et outils de jardinage ponctuent et illustrent chaque grande étape.

La nature « réinventée » offre des promenades sensorielles pleines de surprises et de détours.

Modélisation du monde et terre de fertilité, le Jardin d'Éden évoque le premier lieu de séjour de l'Homme, une nature où Adam et Ève vivent en symbiose avec la faune et la flore. Et c'est sans doute pour évoquer ce lieu idyllique, que furent créés les illustres jardins suspendus de Babylone, l'une des sept merveilles du monde. Véritable « paradis » (du grec *paradeisos*, enceinte, clos), le jardin islamique est divisé selon une géométrie rigoureuse en quatre parties, en accord avec la tradition coranique des quatre fleuves. Des systèmes d'irriga-

tion complexes sont mis au point pour que l'eau soit présente partout sous forme de ruisseaux, fontaines ou bassins.



Utilitaire, symbolique, lieu de méditation, le jardin des monastères moyenâgeux est divisé en quatre espaces : médicinal, potager, verger et cloître. Lieu toujours clos, il peut devenir jardin d'agrément à l'intérieur des châteaux où l'amour courtois se développe à travers danse, musique et poésie.

À partir du XV^e siècle, grâce à l'étude scientifique du mouvement et au développement de l'optique et des mathéma-

tiques, le jardin est conçu géométriquement : on calcule des proportions, on crée des axes, on invente des effets de pers-

pective. Avec l'utilisation de l'énergie hydraulique, l'eau devient omniprésente sous forme de jets, cascades, jeux d'eau, automates, etc.

Une vision nouvelle de l'espace

Prolongeant l'esprit de la Renaissance, confrontés aux notions d'infini en raison des découvertes en astronomie, les concepteurs des jardins « à la française » du XVII^e siècle vont

aller vers une vision nouvelle de l'espace. La rigueur des tracés et les canaux rectilignes forment une perspective qui guide l'œil vers l'horizon.

Face à ce « formalisme » et à cette rigidité, les premiers parcs paysagers ou « jardins à l'anglaise » sont conçus en... Angleterre au début du XVIII^e siècle. La nature « réinventée » offre des promenades sensorielles, pleines de surprises, de détours et de nouvelles essences dues aux grandes expéditions scientifiques. C'est à cette époque que de nombreuses sociétés d'horticulture se constituent et jouent un rôle déterminant dans la diffusion des progrès techniques en matière de jardinage. Revues spécialisées, expositions-ventes, almanachs, catalogues de vente par correspondance contribuent à l'élargissement de la pratique du jardinage qui devient un véritable loisir.

■ BRUNO GRELON

Les Jardins de l'Histoire. Jusqu'au 31 mars 2005. Muséum-Jardin des Sciences, Pavillon du Raines, 14 rue Jehan de Marville, 21000 Dijon. Tél. : 03 80 76 82 76. De 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures, sauf les mardis, samedis et dimanches matin.

Sentiers pédagogiques

→ « Ici, on peut observer, apprendre, comprendre, exploiter des informations, aller plus loin... bref : mener une véritable démarche d'investigation et de projet. » Les responsables du muséum-jardin des sciences de Dijon offrent chaque année aux enseignants un programme pédagogique complet soit « à la carte » (adapté à chaque projet), soit « au menu » (ateliers thématiques correspondant aux différents niveaux scolaires) : « Grand-mère raconte... les courges (par exemple) », « Les cinq sens », « Noël au jardin, le roi sapin », etc.

Pour l'exposition sur l'histoire des jardins, le muséum a proposé de monter un « projet jardin » sur une ou plusieurs années, avec visites, rencontres, enquêtes et travaux développés en pluridisciplinarité. Par ailleurs, un document propose des textes, poésies et ouvrages sur le « jardin et les lettres ». Côté sciences de la vie et de la Terre, les indications ne manquent pas : approche de l'existence de l'air et de l'eau, découverte des rythmes temporaires, en cycle 1 ; responsabilité de chaque citoyen à l'égard de l'en-

vironnement, en 3^e ; besoins alimentaires, paramètres de production pour les satisfaire et conséquences pour l'environnement, en première L, etc. Que ce soit en mathématiques (constructions géométriques...), en éducation physique et sportive (course d'orientation, expression corporelle) ou encore en éducation musicale (sons du jardin, corps sonores naturels, œuvres musicales de référence), le muséum de Dijon ouvre mille et une « allées » qui permettront à chacun de « cultiver son jardin ». ■ BG

De Notre-Dame à Sainte-Hélène

Pour la première fois en Europe, la Fondation Napoléon expose ses trésors à Paris¹. Deux cents œuvres exceptionnelles, plongées dans un clair-obscur saisissant. L'occasion de parcourir la fulgurante trajectoire d'un homme qui eut l'audace de se couronner lui-même.



Objet du quotidien. Une des pièces du service à thé-café aux armes de l'impératrice Joséphine, œuvre de Martin-Guillaume Biennais. (Photo : D. R.)

Au cœur de l'exposition¹ « Dans l'intimité de la cour impériale » : le sacre de Napoléon dont on fête le bicentenaire cette année². L'évé-

En reparcourant l'exposition à rebours, on restera sur une note heureuse.

nement est évoqué de façon inédite avec un dessin de David³ qui a précédé la réalisation du célèbre tableau exposé au Louvre. Cette étude datée de 1805 montre la première idée du peintre : représenter l'autocouronnement de Napoléon à Notre-Dame, geste inouï posé

devant le pape. L'artiste choisira finalement de privilégier le couronnement de Joséphine par un Empereur plein de majesté. Le sacre instaure un renouveau des arts somptuaires : l'abondance des objets réunis par la Fondation Napoléon au musée Jacquemart-André en témoigne. L'exposition nous invite à pénétrer la vie privée d'une nouvelle élite qui s'entoure des productions des meilleurs artistes et artisans. On découvre dans une première vitrine un somptueux nécessaire de voyage que Joseph Fouché commanda à l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais, pour l'offrir en 1815 à sa seconde épouse. Les petits objets du quotidien, boîtes, taba-

tières, montres... provenant des manufactures de Sèvres, Dihl et Guérhard ou Nast traduisent l'opulence de la cour impériale. Et comment ne pas s'émerveiller devant le « Service des Quartiers Généraux », pour lequel Napoléon donna des directives précises : « *Point de bataille ni de noms d'hommes mais des sujets réveillant des souvenirs agréables.* » Livré aux Tuileries, juste à temps pour le mariage de l'Empereur et de Marie-Louise le 2 avril 1810, on le retrouve en partie à Sainte-Hélène où Napoléon en interdit l'usage par crainte qu'il ne fût cassé. L'inventaire dressé à sa mort fait état de « 54 assiettes de porcelaine de Sèvres pour dessert ». Dix-neuf d'entre elles appartiennent à la Fondation Napoléon et sont présentées ici. On reconnaît dans leurs décors l'isthme de Suez, l'obélisque du Mont-Genèvre ou encore une régata à Venise.

Griffonnages

Dans la dernière salle, tendue de dais funéraires, une voix *off* décrit les derniers moments de l'Empereur : dans les vitrines quelques souvenirs émouvants. Un gilet blanc au tour de taille avantageux laisse deviner l'embonpoint d'un homme que même son corps a trahi. Des griffonnages dans la marge de leçons d'anglais laissent imaginer la rage de l'Empereur

réduit à apprendre la langue de l'ennemi pour déchiffrer les rares journaux anglais qui lui parviennent⁴. Enfin, un visage aux traits nobles apparaît sur un masque mortuaire, tandis que monte la mélodie poignante d'une polyphonie corse. En reparcourant l'exposition à rebours, pour rester sur une note heureuse, on s'arrêtera sur l'évocation de la femme aimée, l'impératrice Joséphine, figure de proue de l'élégance du début du XIX^e siècle. Et l'on admirera tout particulièrement le serrepapiers de Biennais dans lequel elle aimait à conserver ses lettres. Dans l'une d'elles, Bonaparte lui écrivait avec fougue : « *Joséphine, je n'ai pas passé un jour sans t'aimer* », impatient qu'il était de quitter les champs de bataille pour retrouver sa belle Créole.

■ SYLVIE HORGUELIN

1. Jusqu'au 3 avril 2005, exposition « Trésors de la Fondation Napoléon – dans l'intimité de la cour impériale » au musée Jacquemart-André, 158 bd Haussmann, 75008 Paris. Tous les jours de 10 h à 18 h, nocturne tous les lundis jusqu'à 21 h 30 (sauf le 14 février 2005). Tarifs 2004 : groupe scolaire (à partir de 15 élèves) : 4,25 € par élève ; famille (2 adultes et deux enfants) : 26,50 € ; adulte plein tarif : 9,50 €. Les visites pour les groupes se font sur réservation. Tél. : 01 45 62 11 59. Site internet : www.musee-jacquemart-andre.com
2. Bonaparte s'est fait proclamer empereur le 18 mai 1804.
3. Étude pour le Couronnement de l'Empereur Napoléon et de l'Impératrice Joséphine.
4. Le comte de Las Cases enseigna l'anglais à l'Empereur à partir du 17 janvier 1816.

La Fondation Napoléon

➔ Martial Lapeyre (1904-1984) eut une passion dans sa vie : Napoléon. En quelques décennies, ce célèbre industriel réunit l'une des plus remarquables collections d'œuvres d'art consacrées au Premier Empire. Depuis 15 ans, ce fonds ne cesse d'être enrichi par la Fondation

Napoléon à laquelle Martial Lapeyre a légué sa collection. Sa caractéristique ? Réunir des objets intimes, propres à la vie quotidienne. Textile, orfèvrerie, mobilier, porcelaine évoquent la magnificence des arts décoratifs sous l'Empire. Reconnue d'utilité publique depuis 1987, la Fon-

dation Napoléon est aussi un lieu d'information et d'échanges sur l'histoire du Premier et du Second Empire. Sa documentation peut être consultée grâce à deux sites internet : www.napoleon.org (site généraliste qui a reçu près de 2 millions de connexions en 2003) et www.napoleonica.org (site des

sources napoléoniennes en ligne). Sans compter sa bibliothèque sur les deux Empires ouverte à tous qui regroupe plus de 6 000 ouvrages.

■ SH

Fondation Napoléon,
148 bd Haussmann, 75008 Paris.
Tél. : 01 56 43 46 00.



Tisser des liens

au service des projets éducatifs
dans l'esprit des assises...

Aplon



L'INGÉNIERIE AU SERVICE
DES RELATIONS HUMAINES

TECHNIQUES NOUVELLES et COMMUNAUTÉS EDUCATIVES

(ou de " l'Homme du Service Technique..." vers la "Technique au Service de l'Homme...")

Les nouvelles possibilités techniques peuvent, mais surtout doivent être une chance (prétexte... opportunité...) de bousculer un existant relationnel parfois englué dans les phénomènes de société. Scolinfo et Symbiose en sont les exemples d'actualité.

Pour ce qui est de Scolinfo, après seulement quelques semaines de lancement (mi-septembre/fin-octobre), déjà 60 établissements s'y sont engagés. L'incidence en est considérable auprès de **24 000 élèves et leurs parents, 2 000 enseignants, 200 dirigeants/cadres et personnels** concernés par ce type de relationnel ; et ce n'est que le tout début du déploiement qui se réalise en fonction des demandes de chaque adhérent.

C'est une partie de la relation élèves/enseignants/parents/personnels dédiés qui se voit évoluer autour de la gestion de "**l'instantané**", dans son "**chez soi**", pour des éléments de la vie scolaire... Alors que les établissements approfondissent la dimension de "fraternité" dans l'école, (laquelle sous entend entre autres disponibilité et solidarité autour d'une proximité), voilà que les techniques nouvelles nous apportent le risque d'une "communication non-communicante". Les enjeux sont considérables..

Dans son domaine de compétence, APLON réfléchit actuellement à un **suiti spécifique adapté** autour de ces techniques, afin d'être en mesure d'apporter aux adhérents les éléments et le soutien d'un **accompagnement évolué**... La perspective des assises de décembre en permettra l'affinement sur 2004/2005.

Gilbert GUIHAIRE,
Secrétaire général d'APLON-FRANCE

Un espace numérique de travail (E.N.T.)
offre aujourd'hui à tous les acteurs
de l'établissement scolaire
(directeur, enseignants, élèves, parents, gestionnaires, ...)
un point d'accès unifié à des informations
ou applications qui deviennent ainsi librement
accessibles et communément partagées.

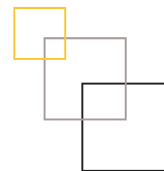


Ce nouveau service Internet APLON est aujourd'hui accessible aux parents, élèves et professeurs.

Outre les informations générales communiquées par l'établissement, **les parents** ont accès aux absences, aux notes et aux emplois du temps de leurs enfants ; ils accèdent également aux éléments personnels de facturation et de comptabilité.

Les professeurs, quant à eux, vont pouvoir saisir leurs notes et leurs appréciations, notamment depuis leur domicile. Ils pourront exploiter des outils d'analyse et communiquer par messagerie avec les parents et **les élèves**.

Un accès totalement sécurisé est garanti par contrat à tous les utilisateurs de ce produit inclus dans le Pack APLON.



**Consulter, partager, informer, découvrir, correspondre,
... AVEC SYMBIOSE**



Plateforme de services à forte valeur ajoutée, l'Intranet APLON Symbiose allie performance et simplicité d'utilisation en milieu scolaire.

Support de communication interne (intranet) et externe (extranet), l'information est accessible partout et pour tous : accès selon les droits autorisés à l'ensemble des données administratives et de gestion APLON - partage des connaissances et des supports de cours pour un travail pleinement collaboratif - forums - espace enseignants - messageries - agendas partagés - gestion des plannings - disponibilités des salles et du matériel - carnets d'adresses...

Symbiose, l'outil d'optimisation des ressources d'un établissement scolaire et de son management.

CONTACT

APLON-FRANCE

12 boulevard des Alliés - 14000 CAEN
Tél : 02 31 15 68 10 - Fax : 02 31 38 78 24

E-mail : aplonfrance@aplon.org

Sites : www.aplon.org
www.scolinfo.net



Le blues près des racines

Dans *Back To The Blues*, leur premier album, Thierry Gautier et ses Back Door Men chantent et jouent le blues du delta... de la Loire.

J' » Il est cohérent Thierry Gautier, et surtout, il « *a du mal à faire autre chose, en fait* ». Alors il fait du blues. Par tous les bouts. Il écrit, compose et chante d'une voix déchirée qui va bien au genre. Et qui, lorsqu'elle s'envole, atteint des hauteurs qui rappellent Skip James ou son disciple blanc Al Wilson

te le plus beau compliment que l'on puisse faire à l'auteur-compositeur des quinze titres de cet opus : Thierry Gautier a assimilé l'idiome des pionniers des champs de coton du delta du Mississippi au point d'écrire à leur manière, sans jamais les copier. Certains s'y cassent les dents : « *Il y en a qui me disent : "Ça ressemble à ça ou à ça." Les gens cherchent, ils far-*

me suis servi de l'ordi comme d'une magnéto à bandes. On a joué devant des micros, et en prise directe. Et on a recommencé jusqu'à ce qu'on arrive à notre transe live. J'espère que ça sort des baffles. » Rassurons-le, ça sort... Les textes sont de la même veine rurale³. Tous en anglais (sauf un, et encore... *Bon vieux temps* est chanté en français de la Nouvelle-Orléans), ils parlent « *de petits villages, de pluie, de boue...* ». Ce qui n'interdit pas de faire en passant un clin d'œil aux rappeurs : « *Le "Da" de Da Blues, le premier morceau de l'album, est pour eux.* »

Initiales B.B.

L'inspiration, Thierry Gautier ne la trouve pas en Amérique, où il n'est d'ailleurs jamais allé. Mais en Bretagne. « *À Nantes, il y a la Loire, et tout près, le lac de Grand-Lieu. Avec la Brière, ça fait un ensemble marécageux énorme. J'y vais souvent et j'y écris beaucoup de textes. Les images viennent, fortes, pleines d'arbres tordus et de routes désertes. C'est mon delta à moi.* » Quelques géographes chagrins contesteront cette appellation incontrôlée. Nous n'en suivons que plus volontiers sur ce terrain propice notre « *Bluesman Breton* ». En mettant l'accent sur les deux initiales. Après tout, elles n'ont pas trop mal réussi à un certain monsieur King.

■ RENÉ TROIN

1. 1 CD autoproduit, 15 titres. Commande : Thierry Gautier, 3 Petite Avenue Saint-Clair, 44100 Nantes. Prix : 15 € (port compris). Tél. : 02 40 46 37 50.
2. Thierry Gautier (chant, guitare, dobro), Sébastien Larreur (claviers, chœurs et percussions) et Bruno Tredjeu (harmonica, chœurs et guitare). Le nom du groupe est inspiré par un classique du blues : *Back Door Man* de Willie Dixon, interprété par Howlin' Wolf, les Doors, et récemment par Arno sur l'album *French Bazaar*.
3. Les Back Door Men s'expriment aussi dans la version urbaine du blues. On peut s'en rendre compte en concert dans tout l'ouest de la France. Sinon, il faut attendre la sortie d'un album en projet.



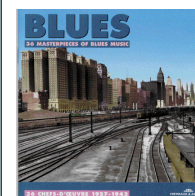
Back Door Men. De gauche à droite : Bruno Tredjeu, Sébastien Larreur et Thierry Gautier. (Photo : D. R.)

(*On The Road Again* de Canned Heat, c'est lui). Mais il n'aime guère le mot d'influence : « *Je n'ai pas vraiment d'influences. J'ai écouté beaucoup de gens et il y en a certains que j'aime plus que d'autres. Mais ils ne m'ont pas beaucoup influencé parce que je ne joue pas comme eux.* » Et s'il concède le nom de Blind Willie McTell, « *peut-être le plus grand pour moi* », c'est pour ajouter aussitôt : « *Mais je n'ai jamais joué un seul morceau de lui.* » Ce qui précède valait d'être précisé, d'autant qu'en écoutant *Back To The Blues*¹ que viennent d'enregistrer Thierry et ses Back Door Men², un critique d'une revue historique de la presse rock hexagonale a entendu une collection de « *classiques du blues* ». L'erreur est sans dou-

fouillent, et ils ne trouvent pas. » Il faut dire que le bonhomme s'y entend pour brouiller les pistes : involontairement (en n'indiquant aucun crédit sur le disque) et volontairement en retrouvant un son comme on n'en entend plus guère, lourd de l'urgence et de la précarité du blues originel. Pour autant, il n'a pas, comme Robert Johnson, en 1936, enregistré en quelques heures dans une chambre d'hôtel transformée en studio de fortune. Il a fait ça chez lui, mais c'est pour mieux prendre son temps, aller au bout de son idée : « *Tout le monde me disait j'ai passé au numérique. Par contre, j'ai tout fait pour que ça soit le plus cradingue possible. Je*

Aux sources

➔ Blind Willie McTell, le bluesman préféré de Thierry Gautier (cf. ci-contre) est au programme de ce double CD



qui raconte une histoire des premiers temps du blues, compilée par Gérard

Herzhaft – éminent spécialiste et fin pédagogue. Né dans le delta du Mississippi, le blues se propage dans les régions du sud des États-Unis avant de suivre les ouvriers agricoles, victimes de la crise, vers les cités industrielles du Nord avides de main-d'œuvre. Entre autres chefs-d'œuvre proposés ici, *Baby Please Don't Go*, enregistré en 1935 puis en 1941 par le même Big Joe Williams, témoigne d'une évolution stylistique rapide. ■ RT

Blues - 36 chefs-d'œuvre, 1927-1942. CD 1 : « Les premiers blues régionaux ». CD 2 : « Blues des villes, blues des migrants ». 1 livret (36 p). Prix : 29,99 €.

PERFECTIONNEMENT

Paire d'as

➔ Éric Cartier, qui illustre ce livre-CD, a, comme beaucoup de Français, découvert



le blues au début des années 60, en entendant Sonny Terry et Brownie McGhee. Il est donc logique que cette paire d'as inaugure la collection « *BD Blues* ». Le premier était harmoniciste, le second guitariste, et tous les deux chantaient. Ensemble ou séparément, ils ont beaucoup enregistré, et, au plus fort de leur succès, pas toujours à bon escient. Peu importe, les 40 morceaux retenus ici sont irréprochables. Signalons que le deuxième volume de la collection réunit rien moins que Charley Patton (le « *fondateur du Delta Blues* ») et Robert Crumb (un dessinateur qui connaît la musique !). ■ RT

Sonny Terry & Brownie McGhee, 2 CD + 1 BD, Nocturne, coll. « BD Blues ». Prix : 21 €.

Des partenaires aux côtés de l'enseignement catholique

Aplon



"L'ingénierie aux service
des relations humaines"

La nouvelle plateforme de communication
par Internet du monde scolaire



"Inventer les nouveaux
plaisirs de la table"

Partenaire de référence en restauration
scolaire et services de l'Enseignement.



"Parce que
le monde bouge"

Une offre bancaire
adaptée aux OGEC



"À vos cotés
pour enrichir votre projet
d'établissement"

Un accompagnement des établissements
scolaires pour l'évaluation ou l'entretien
des connaissances de leurs élèves

P our remplir sa mission
d'enseignement et d'éducation,
l'enseignement catholique français
travaille avec de nombreuses entreprises
qu'il considère comme des partenaires.

Les services et produits qu'ils apportent directement à la vie
des établissements ainsi que leurs propositions d'accueil
et d'information des jeunes et des enseignants doivent être pris
en compte dans les réflexions menées par les communautés
éducatives en ce temps d'assises.

Plusieurs d'entre elles ont déjà accepté de venir consolider
cette démarche d'assises et d'appartenir à un club de partenaires
initié à cette occasion et qui doit se poursuivre dans les mois
et les années à venir.

En prenant pour résolution en décembre 2001 d'être une école
sans murs, l'enseignement catholique a exprimé sa volonté d'être
une école carrefour, c'est-à-dire une école qui n'hésite pas à associer
le monde de l'entreprise à ses initiatives et à sa réflexion
sur le sens de la personne.



"Assureur de référence
de l'enseignement
catholique"

La Mutuelle Saint-Christophe
vous accompagne ans votre mission.



"Mieux manger pour
mieux être" :
le défi de Scolarest

Une mission d'information
et d'éducation nutritionnelle



"C'est d'abord se poser
les bonnes questions"

Une banque à vos cotés, pour assurer
la gestion de votre établissement



"Le monde de la qualité
de vie au quotidien"

L'offre globale de restauration et de
services : une vocation, une profession

CLUB DES PARTENAIRES :

Philippe O'Rorke

Tél : 01 49 95 95 56 / 06 60 55 95 56

m@il : p.ororke@noos.fr

ALAIN BENTOLILA

TOUT SUR L'ÉCOLE



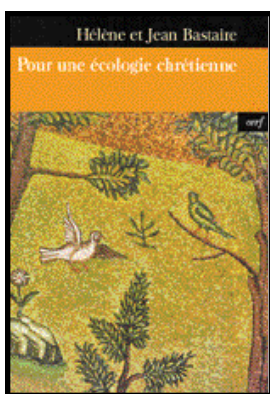
Exigence éducative

➔ Professeur de linguistique à l'université de Paris-V-Sorbonne, fondateur du réseau des observatoires de la lecture (rassemblant plus de 800 écoles en France et à l'étranger), Alain Bentolila s'insurge contre les « *poches* [de] *délitement* » scolaire. Ces ghettos nommés, au fil du temps, classes professionnelles de niveau (CPPN), classes préparatoires à l'apprentissage (CPA) ou sections d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa). Selon l'auteur, un collège unique et une école obligatoire au fonctionnement hypocrite y placent les élèves en difficulté scolaire – soit 11 % des écoliers et 15 % des collégiens – pour les soustraire aux regards et aux statistiques. D'autre part, à la lumière

de d'exemples concrets, Alain Bentolila s'interroge sur le bien-fondé des « *grand-messes médiatiques* » censées ouvrir de nouvelles perspectives éducatives ; il se penche sur la nécessité d'initier l'enfant dès son plus jeune âge à la beauté de la langue ; il alerte sur les dangers d'acculturation représentés par les jeux vidéo ; se méfie des dérives d'internet et prône la lecture comme une ouverture à soi et au monde.

■ MATHILDE RAIVE

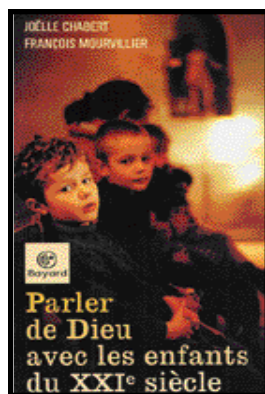
Alain Bentolila
Tout sur l'école
Odile Jacob
272 p., 22 €



Apologie de la nature

➔ « Beaucoup de chrétiens, surtout durant les derniers siècles, n'ont pas considéré la beauté du monde comme une dimension essentielle de leur foi. » Partisan d'une « mystique chrétienne de l'écologie », Jean Bastaire ne mâche pas ses mots. En fin connaisseur des « *audaces de l'Orient* », il s'appuie sur les textes des Pères de l'Église, Irénée et Maxime le Confesseur, sur ceux des mystiques et des poètes tels saint François d'Assise, Paul Claudel et Charles Péguy, pour composer un « brûlot » en faveur de notre « *petit sœur la nature* ». Sur la couverture, à côté de son nom, figure celui de « *son épouse partie avant lui vers son Créateur* », ainsi que le rappellent les trois évêques qui cosignent la préface.

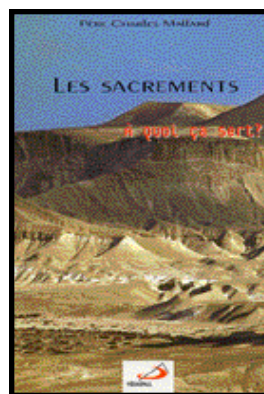
Hélène et Jean Bastaire
Pour une écologie chrétienne
Cerf
88 p., 13 €



Qui c'est Dieu ?

➔ Cet ouvrage d'un prêtre et théologien, spécialiste en pédagogie religieuse, et d'une journaliste a connu une première édition en 1990. Au fil des vingt chapitres de cette version actualisée, enseignants et parents trouveront des réponses aux questions les plus fréquemment posées par les enfants sur Dieu et les religions. Précises, documentées, ces pages nous permettent de replonger dans l'histoire et dans les évangiles pour éclairer notre pensée et élaborer un dialogue sur des thèmes aussi variés que : « *Est-ce que Dieu connaît mon nom ?* », « *Qui c'est le diable ?* » ou « *Qui a inventé Dieu ?* ».

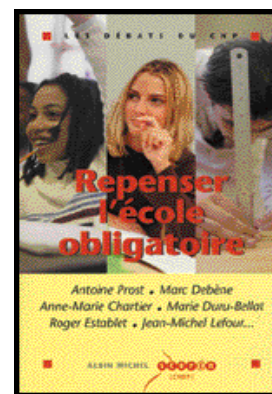
François Mourvillier,
Joëlle Chabert
Parler de Dieu aux enfants du XXI^e siècle
Bayard
333 p., 15,90 €



Lecture éclairée des rituels

➔ Signe visible d'une réalité invisible, le sacrement renvoie au mystère chrétien. Il est « *un signe de la présence de Dieu dans notre vie* ». Le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Confession, l'Onction des malades, l'Ordre et le Mariage rythment nos existences. Point de départ d'une réflexion plus vaste sur la foi, leur signification est abordée ici selon la classification en vigueur : initiation, guérison et vocation. Ces « *rites* » guident la pratique des chrétiens. Comprendre la valeur du pardon, le sens de la prière ou l'importance de l'Eucharistie, permet d'aborder la religion avec ses propres mots et sa personnalité.

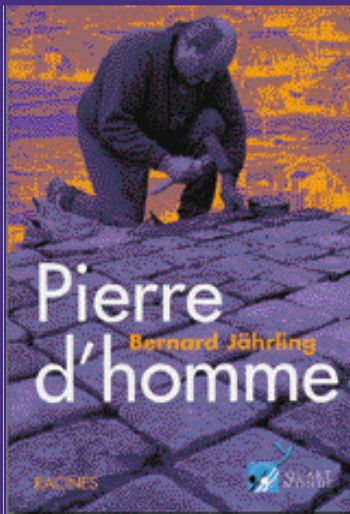
Père Charles Mallard
Les sacrements - à quoi ça sert ?
Mediaspaul
181 p., 12,95 €



Évaluation des programmes

➔ La mission du Conseil national des programmes (CNP) est de s'inscrire dans une réflexion globale sur l'éducation et ses objectifs. Il était donc nécessaire qu'elle se penche sur la question de l'école obligatoire pour les enfants de 6 à 16 ans. Tel était l'objet du colloque organisé le 9 décembre 2003, réunissant des sociologues et des chercheurs mais aussi des acteurs de terrain et des personnels de santé. Ce fut l'occasion de retracer l'histoire de l'école unique, de s'interroger sur la finalité du brevet, sur les enjeux de l'orientation et sur la signification d'une culture commune dans une société démocratique.

Antoine Prost et alii
Repenser l'école obligatoire
Albin Michel/Scérén CNP
118 p., 10,90 €



Une vie de misère

→ « On est comme ça, nous : quelqu'un qui te regarde, tout de suite, tu te sens rejeté. Tu sens leurs yeux sur toi. Tu rentres dans un lieu, tu vois les gens qui se retournent, curieux, froids, méprisants [...] Tu te sens un sac poubelle déchiré et puant. » Il y a sur la peau de certains hommes des rides qui ne doivent rien à la vieillesse. Elles marquent les visages de ceux qui ont connu l'angoisse, la misère. Réfugié avec sa mère allemande et son beau-père français dans la France de l'après-guerre, Bernard Jährling, l'un des fondateurs du mouvement ATD Quart Monde, a connu très tôt l'injustice, les sarcasmes et l'ostacisme réservé au « gamin de boche ». Suivra une enfance de galère entre les violences conjugales

et la survie au jour le jour à La Pomponette, l'un des premiers camps de l'abbé Pierre. Puis, en 1955, à l'âge de quatorze ans, l'auteur connaîtra le dernier degré de l'avitissement : l'« igloo en tôle », la boue et les rats du campement des sans-logis de Noisy-le-Grand. Mais il fera surtout la rencontre de l'abbé Joseph Wresinski, l'aumônier du camp, qui lui servira de père et qui changera sa vie.

■ MATHILDE RAIVE

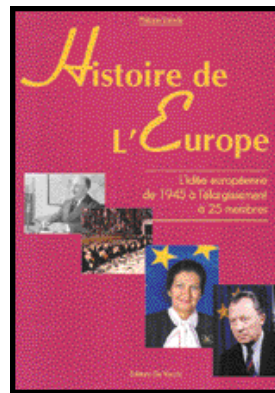
Bernard Jährling
Pierre d'homme
Racines/ Quart Monde
232 p., 13 €



Une école juste pour tous

→ Il est bien loin le temps où le métier d'enseignant se résumait à la transmission de connaissances. L'école d'aujourd'hui requiert une prise en charge des enfants par une communauté d'adultes chargés de les aider à grandir. Le but ? Veiller à l'élaboration d'une culture commune mais aussi à l'égalité des chances. C'est-à-dire éviter l'enfermement brutal dans des filières trop rigides et garantir à chacun l'essentiel (écrire, lire, compter) ainsi qu'un minimum d'esprit critique pour mener sa vie de citoyen. Réforme du baccalauréat, estime de soi et compétition, l'auteur dissèque l'éducation de demain à la lumière de l'école d'aujourd'hui.

François Dubet
L'école des chances - qu'est-ce qu'une école juste ?
Seuil
Coll. « La République des idées », 96 p., 10,50 €



L'Europe vue par la France

→ Publier une histoire de l'Europe, c'est faire œuvre utile. Même si l'accumulation de chiffres et de tableaux ne reflète guère les espoirs qui ont germé dans l'esprit de ses fondateurs. À la lecture de cet ouvrage, on cherche les signes d'une aventure commune. Aucune voix venue d'un autre pays que le nôtre. Et quand, de surcroît, le parcours de Philippe Séguin, farouche opposant au Traité de Maastricht est largement présenté, le lecteur se pose des questions sur les intentions de l'auteur. À quand un livre qui retrace l'épopée européenne sans donner exclusivement l'image d'une Europe née par la volonté de la France et des Français ?

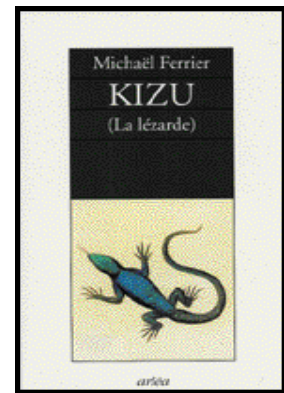
Philippe Valode
Histoire de l'Europe - L'idée européenne de 1945 à l'élargissement à 25 membres
De Vecchi
191 p., 29,90 €



Devinettes et écrivains

→ Un premier indice : « Ai-je vraiment mené la vie tranquille en Indochine, près de mes parents enseignants ? » Un deuxième, encore plus parlant : « Associez mon nom au Nouveau Roman. » Pas encore trouvé ? Suivez cette dernière piste : « Chacun reste impénétrable à autrui. » Réponse : Marguerite Duras, bien sûr ! Aux informations déjà citées, s'ajoute un « nom-image » (celui de la couverture ci-dessus désigne Molière). Le principe de ce livre-jeu se répète 40 fois et permet de deviner les noms d'autant d'hommes et de femmes de lettres. Toujours drôle mais pas toujours facile, c'est une formidable idée pour réviser ses classiques.

Bernard Paquereau (textes)
Philippe Garand (noms-images)
Hommes de lettres
Grrr...art/Poulailler Production
90 p., 10 €

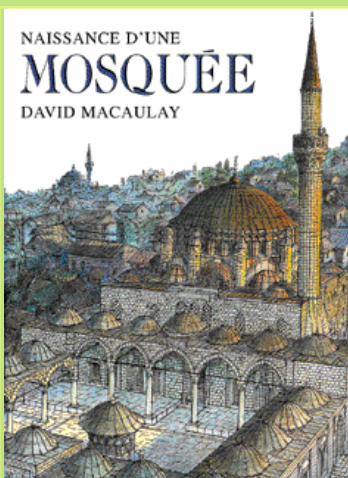


Petites fêlures

→ « Sans doute avons-nous tort quand nous parlons de notre vie de n'en retenir que la face la plus visible... », constate le narrateur avec sagesse. Il faudrait, nous dit-il, « établir avec patience et minutie, le décompte des séismes intérieurs, tenir le répertoire des cataclysmes inaperçus ». Sous l'égide de Fitzgerald, l'auteur nous livre l'état des lieux d'une existence façonnée, comme toutes les autres, par une succession de petites fêlures, de craquelures minuscules. Avec Tokyo pour décor, ville fragile menacée en permanence par les tremblements de terre, cette dérive poétique prend tout son sens. Les entailles sont encore plus vaines, sinon cruelles.

Michaël Ferrier
Kizu (La lézarde)
Arléa
75 p., 12 €

JEU DE CONSTRUCTION



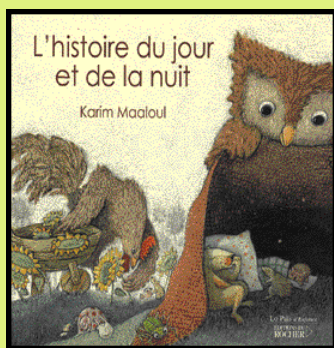
L'architecture pour tous

→ À plonger dans l'univers de David Macaulay, on se trouve, tout à coup, plus intelligent, plus cultivé et surtout plus sensible à notre environnement. Utilisés dans les classes maternelles comme dans les facultés d'histoire de l'art, les « traités d'architecture » de ce dessinateur anglais peuvent être lus et regardés pour le plaisir. Grâce à des dessins en trois dimensions, l'édification d'un bâtiment, voire d'une ville prend tout son sens. Après *Naissance d'une cathédrale* (1998, aux mêmes éditions), l'auteur retrouve l'architecture religieuse, en l'occurrence celle du monde musulman. Nous suivons ainsi pas à pas la

naissance d'un complexe comprenant une mosquée, un tombeau, une école coranique, un réfectoire, des bains publics et une fontaine. Dessins de situation, croquis, plans et schémas s'inspirent de l'œuvre de Sinan, ingénieur-architecte de la seconde moitié du XVI^e siècle. Et font un livre qui ressemble à un jeu de construction.

■ MATHILDE RAIVE

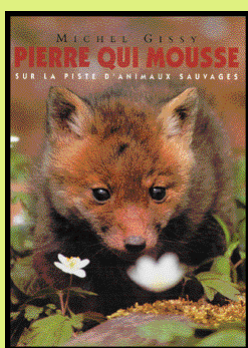
David Macaulay
Naissance d'une mosquée
Archimède-L'École des loisirs
96 p., 19,50 €



Querelle de clocher

→ Saviez-vous que c'est à une brouille épique que nous devons d'avoir la lumière du jour et l'obscurité de la nuit ? Eh oui ! Ce miracle quotidien est l'œuvre de deux énergumènes, le baron d'Aubeclair et le duc d'Encrenoir. Comme tous les couples de héros, ils sont aussi différents que complémentaires. Le premier, maître du jour, est un coq fier et prétentieux qui appelle et réglemente la lumière jusqu'au moment où le second, un hibou mystérieux, la fait disparaître. Inutile de dire que la bataille est acharnée entre les deux protagonistes pour défendre leur territoire respectif. Cet album en clair-obscur permet aux lecteurs curieux de faire le point sur ce phénomène quotidien. À partir de 7 ans.

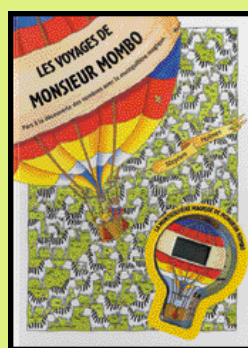
Karim Maaloul
L'histoire du jour et de la nuit
Le Rocher
Coll. « Los Pais d'Enfance », 32 p., 13,90 €



Balade en forêt

→ Tom et son père viennent souvent se cacher dans le mirador de bois construit à l'orée d'une clairière. Là, pendant des heures, ils patientent, scrutent les buissons, écoutent les craquements et surtout restent silencieux. C'est le prix à payer pour apercevoir les animaux qui viennent en confiance se promener sous leur poste d'observation. Renard, chat sauvage, chevreuil, sanglier, cerf, biche ou faon... C'est un monde merveilleux et libre qu'ils nous racontent et qu'ils photographient durant plusieurs saisons. L'histoire se passe dans les Vosges, mais elle pourrait se dérouler en Sologne ou en Ile-de-France. Tous les amoureux des sentiers sylvestres s'y reconnaîtront. À partir de 6 ans.

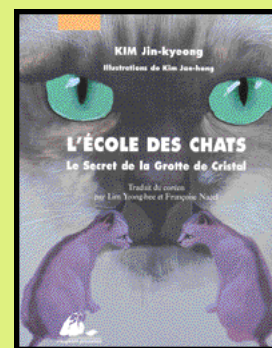
Michel Gissy
Pierre qui mousse - sur la piste d'animaux sauvages
Archimède-L'École des loisirs
45 p., 12 €



Voyageurs attentifs

→ Quel drôle d'aspect prend le monde vu d'en haut ! C'est la constatation que font Monsieur Mombo et ses équipiers, Timothée, le perroquet, et Max, le chien, pendant leur voyage en montgolfière. Les trois aventuriers survolent les cinq continents avant de revenir sur la plage d'où ils étaient partis. À chaque survol d'une région du monde, correspondent des devinettes : il faut trouver un personnage isolé parmi des hordes de girafes, de morses ou de kangourous..., compter le nombre de perroquets jaunes ou d'arbres au tronc marron. Pour vérifier certaines réponses, il faut une loupe magique – fournie avec l'album – qui les fait apparaître dans d'étranges cases brouillées de gris. À partir de 5 ans.

Fiona Conboy,
Stephen Holmes
Les voyages de Monsieur Mombo
Millepages
24 p., 12 €

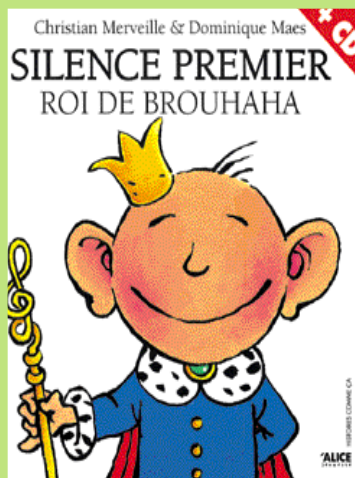


Chez les chats savants

→ Gris, blanc ou roux, à poils longs ou ras, il n'y a que des chats dans cette histoire de magie et d'amitié. Une grotte de cristal, une école des chats où tout est permis, un vieux professeur barbu et des élèves – Brin-d'Osier, Mot-d'Amour et Mandragore – qui vont vivre des aventures extraordinaires. Tout commence un beau matin avec une lettre pour Mori, un matou bien tranquille qui coule des jours heureux dans la maison de Minjun et Nayeong. Car tout cela se déroule en Corée, mais aurait tout aussi bien pu se passer près de chez vous. Servi par des illustrations très réalistes, ce texte léger, alerte et drôle est le premier épisode d'une série de cinq. À partir de 9 ans.

Kim Jin-Kyeong (texte),
Kim Jae-Hong (ill.)
L'école des chats – Le secret de la Grotte de Cristal
Picquier Jeunesse
158 p., 13,50 €

LEÇON DE SILENCE



Le bruit le plus beau n'est pas le plus gros

→ Apprendre la quiétude en écoutant un CD, voilà qui peut décontenancer. C'est pourtant ce que propose ce récit qui force à tendre l'oreille et à percevoir le moindre son, la note la plus ténue. Le conte est simple. À la mort de leur roi bien-aimé qui ne laisse pas de descendance, les habitants d'un pays imaginaire apprennent que leur nouveau souverain sera celui d'entre eux qui fera le plus de bruit. Mais comme dans toute fable, l'élu n'est pas celui que l'on croit. C'est un homme discret, timide joueur de xylophone, qui l'emportera, pas le canon ni le tambour. Mais là n'est pas le seul atout de ce livre. Outre l'adapta-

tion sonore, on soulignera l'initiative des éditeurs, de la Ligue Braille et des auteurs qui se sont associés pour proposer un alphabet braille et une page d'exercice de lecture aux voyants pour qu'ils se familiarisent avec le monde des non-voyants. À partir de 7 ans.

■ MATHILDE RAIVE

Christian Merveille (texte), Dominique Maes (ill.), Bernard L'Hoir (musique)
Silence Premier, roi de Brouhaha
Alice Jeunesse

Coll. « Histoires comme ça », 1 livre (44 p.), 1 CD, 14,75 €



Le Livre en musique

→ Du premier jour de la Création jusqu'aux paroles de l'Écclésiaste en passant par le Cantique des cantiques, le premier CD de cette Bible en musique compte vingt-quatre chapitres pour l'Ancien Testament. Le deuxième CD en répertoire dix-neuf adaptés du Nouveau Testament, depuis l'Annonciation jusqu'à la résurrection du Christ. Illustré d'œuvres de grands peintres (Poussin, Giotto, Véronèse...) ou d'illustrateurs plus modestes (Marcelino Truong, Aurélia Fronty...), cet exercice de style prend toute sa force grâce à la lecture inspirée d'André Dussollier, soutenu par des extraits de Haydn, Mozart, Berlioz ou Mendelssohn. Une réussite à savourer comme un moment de grâce. À partir de 10 ans.

Hélène Bleskine (adaptation)
La Bible en musique
Gallimard Jeunesse/Musique-Erato
1 livre 96 p., 2 CD, 25 €



Rigolo, mais pas toujours

→ Aucun doute, les enfants vont adorer les chuintements baveux du ver caché au fond de la terre. Ils vont frissonner d'horreur en écoutant la chanson de la « fée mal coiffée / [...] disjonctée [...] / Culottée poil au pied / Le menton plein d'boutons / Les oreilles en tire-bouchon ». À mi-chemin entre les comptines et la chanson, Hervé Demon écrit certaines de ses paroles avec des enfants de maternelle, de primaire ou de centre de loisir. Rigolotes, elles poussent l'auditoire à les reprendre en chœur. Mais elles savent aussi mettre en fables des moments de la vie quotidienne dont il est parfois difficile de parler : l'attente, l'école, l'oubli, l'autorité... À partir de 2 ans.

Hervé Demon
Petits bonheurs
Fairplay/L'autre Distribution
1 CD (14 titres) + 1 livret (12 p.), 20 €



Rêve et réalité préhistoriques

→ Caresser la toison d'un mammouth relève du rêve. Pourtant... une équipe de paléontologues l'a fait. Et bien mieux encore. Guidés par Bernard Buigues, directeur de l'association française Cercles polaires expéditions, c'est à un voyage au pays des glaces et de la préhistoire que nous assistons. Le but ? Maintenir une chaîne du froid autour de Jarkov, spécimen presque intact conservé dans le permafrost, le sol gelé du Grand Nord sibérien, pour pouvoir éventuellement le cloner. Le film de cette aventure a déjà rassemblé 26 millions de téléspectateurs lors de sa diffusion sur une chaîne de télévision américaine. À nous maintenant de découvrir ces paysages gelés et ce passionnant Jurassic Park scientifique.

Bernard Bigues
(chef d'expédition)
Sur la piste du Mammouth
Frémeaux & Associés - France 3
2 DVD, 20,50 €

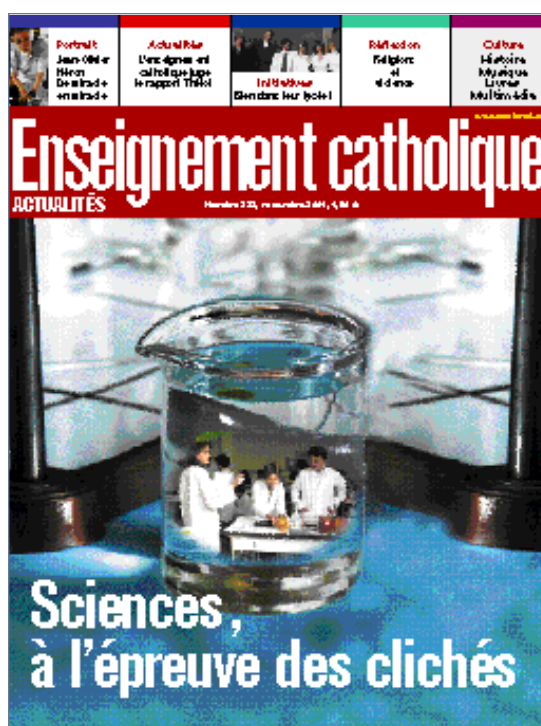


Concerts de Noël exceptionnels

→ Autour de Noël, KTO proposera une série de concerts exceptionnels. Ouverture le 19 décembre à 16 h 30 avec « Europa 2000 à Berlin » : l'orchestre philharmonique de Berlin et le pianiste Mikhaïl Pletnjev (notre photo), dirigés par Claudio Abbado, interpréteront le Concerto pour piano n° 2 et la Symphonie n° 9 de Beethoven. Le 24 décembre, à 20 h 50, le Messie de Haendel, enregistré à l'abbaye de Westminster (Londres), sous la direction de Christopher Hogwood, préludera à la messe de la Nativité (en direct de Saint-Pierre-de-Rome). Le 25 décembre, toujours à 20 h 50, « Chants traditionnels de Noël » avec le chœur de musique de chambre du Royal College et le Farnaby Brass Ensemble dirigés par sir David Willcocks, sur fond d'œuvres de Raphaël, Bellini, El Greco... exposées au Metropolitan Museum of Art (New York).

www.ktotv.com

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous!



**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

septembre 2003- juin 2004

**L'abonnement : 45 €
10 numéros par an**

- De 3 à 9 abonnements : **38 €** par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : **33 €** par abonnement
- À partir de 25 abonnements : **28 €** par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € =

x 38 € =

x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79